VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 JUILLET 1941 — NUMERO 9



# LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

## Message du Souverain Pontife aux Américains

### Le Sacrement de l'autel est une source d'union qui transcende tous les accidents de l'histoire.—Un flot de paganisme balaie les peuples.

Vénérables frères et chers enfants bien aimés.

Pendant que notre voix traverse les mers et la terre pour se joindre à vos prières d'adoration et de remerciements, notre âme est remplie de la pensée de ces mots inspirés du prophète de l'ancien testament: "Grandes et admirables sont les oeuvres du Dieu tout-puissant . . . qui ne te feront pas faute et glorifieront ton nom." Apocalypse, 15, 3.

Admirable, en effet, est cet univers qui vient de l'amour tout-puissant du créateur: admirables sont ces éléments qui permettent aux créatures de Dieu de mêler leurs voix pour Le glorifier en dépit du temps et de l'espace.

**L'amour du Christ pour l'homme**

Pourtant, plus admirable encore est ce précieux témoignage de l'amour du Christ pour l'homme, qui a été le centre de votre dévotion et de vos études pendant ces quelques jours inoubliables. Voulant devenir notre frère, le fils éternel de Dieu s'est fait chair et sang comme nous; et c'est cette chair et ce sang qu'il nous donne comme nourriture pour l'âme, pour que nous devenions ses frères et si nous sommes ses frères, pour que nous soyons les cohéritiers de Dieu par son intermédiaire.

Vous êtes venus, vénérables frères et chers enfants, du nord et du sud, de l'est et de l'ouest, des Etats-Unis, du Canada, du Mexique et des Antilles. Notre fils bien-aimé, le cardinal archevêque de Philadelphie, a présidé vos réunions en mon nom et comme légat, nous a rendu visible au milieu de vous.

Vous vous êtes agenouillés dans une fervente prière, devant le tabernacle où est caché votre Dieu; vous avez levé les yeux et baissé la tête en signe d'adoration devant l'hôte sacré exposé dans l'ostensoir sans prix. Mais vous savez que le pain et le vin de la loi nouvelle n'est pas changé au corps et au sang du Christ pour trouver une place de repos dans le tabernacle. Toujours, il y a consécration pour que l'hôte divin trouve place dans la poitrine de l'homme. Et pendant ces derniers jours, alors que notre pensée s'envolait fréquemment vers vos deux cités-soeurs, sur les terres élevées du Père Marquette, le père des rivières, où nous avons eu le plaisir d'aller avec notre vénérable frère, notre dévoué archevêque, nous semblions voir, en une vision, des milliers, oui des dizaines de milliers de nos chers enfants, recevant avec ferveur, avec révérence, des mains consacrées du prêtre de Dieu, le corps et le sang de leur Seigneur et Maître, leur Dieu et leur Rédempteur.

(Suite à la deuxième page)

## Des corps auxiliaires féminins seront adjoints à l'armée

**Les ministres de la Défense Nationale et des Services de Guerre ont fait connaître que des corps auxiliaires féminins seraient adjoints à l'armée de terre. Le recrutement de ces volontaires commencera dès qu'on aura élaboré les règlements militaires qui régiront les femmes enrôlées dans l'armée. Les volontaires féminins recevront une solde quelque peu inférieure à celle des soldats. Elles pourront se voir décerner des grades et des brevets, tout comme les hommes dans l'armée.**

Au cours des prochains six mois, on recrutera environ 2,000 à 3,000 femmes pour le corps d'armée. Bien que l'on ne songe actuellement qu'à les faire servir au Canada, on envisage la possibilité d'envoyer celles qui le demandent en service outre-mer.

Les membres des corps auxiliaires féminins pourront occuper les postes suivants: chauffeurs de véhicules légers; infirmières; cantinières; aides dans les magasins militaires; téléphonistes; commis et sténographes. Il a été bien précisé que ces membres du corps d'armée féminin ne serviront que dans les camps militaires, et non pas au quartier général de la Défense à Ottawa.

**L'uniforme féminin**

Les membres du corps d'armée féminin auront un uniforme spécial, dont les caractéristiques n'ont pas encore été révélées. On construira aussi des quartiers spéciaux, dans les divers camps, pour les loger.

Voici le texte du communiqué officiel au sujet du recrutement des femmes:

En face des exigences sans cesse croissantes de la part des services armés, des industries de guerre, de l'agriculture et d'autres occupations et services essentiels, y compris les transports et les services d'intérêt public, il y a aujourd'hui lieu de veiller à l'organisation des femmes en vue de remplir ces postes.

Entre autres avantages, cette organisation aura celui de permettre de libérer d'importants groupes d'hommes pour service actif sur d'autres théâtres d'opérations.

En conséquence, le gouvernement vient de prendre la décision d'accepter, au cours des prochains mois, plusieurs milliers d'engagements volontaires de la part de femmes, en qualité d'auxiliaires à emploi continu pour service aux armées, au Canada.

Lorsque le besoin s'en fera sentir, les ministères de la Défense chargeront le ministère des Services nationaux de guerre de leur procurer des volontaires féminins possédant les qualités et la compétence exigées par les services armés. Le ministère des services nationaux de guerre recevra toutes les demandes d'engagements à un rang équivalent à celui de simple soldat. Les services armés se réservent d'accorder les promotions dans les cadres de leurs effectifs.

Les qualités requises, conditions de service, discipline et autres modalités des engagements seront annoncées sous peu.

## Une foule de 100,000 personnes au Congrès Eucharistique de St-Paul

L'ouverture du Congrès eucharistique de St-Paul s'est faite le 23 juin, en présence d'une foule de 100,000 personnes. La messe pontificale fut célébrée par le légat du Souverain Pontife, S. E. le cardinal Dennis Dougherty, de Philadelphie. Pendant trois jours, les deux villes industrielles de St-Paul et de Minneapolis ont été transformées en un vaste temple dédié à la Sainte Eucharistie.

Le délégué apostolique aux Etats-Unis, S. E. Mgr Amleto Cicognani, a prononcé le sermon d'ouverture, prenant pour sujet l'esprit du sacrifice eucharistique qui doit se prolonger dans toutes les vies.

En plus d'un grand nombre de membres du clergé qui assistaient à ce Congrès, il y avait 113 évêques américains, et 9 évêques canadiens.

**Les hommes assistent à une heure d'adoration**

Environ 75,000 hommes ont payé le tribut de leur hommage à Jésus-Christ en assistant à une heure d'adoration. C'était certainement un des spectacles les plus imposants de ce neuvième congrès eucharistique national.

Jeunes et vieux, têtes nues, écoutaient attentivement Son Excellence Mgr John Mitty, archevêque de San Francisco, les entretenir de la vie de sacrifices, en leur proposant comme émule le Roi Eucharistique. "Ce n'est pas suffisant de croire à la divinité du Christ, a dit Son Excellence, nous devons croire également au Christ crucifié pour la rédemption du genre humain. Nous devons ou bien l'accepter ou bien le rejeter. Nous acceptons la croix du Christ et nous sommes sauvés par elle, ou bien nous la rejetons et nous sommes perdus pour toute éternité." Tous ensemble les hommes répétaient: "Seigneur, ayez pitié de nous", aux litanies du Sacré-Coeur.

Tous les regards étaient attirés et fascinés par l'autel où était exposé le Saint-Sacrement. L'autel était surplombé d'un dôme de 53 pieds en verre et ce dôme sous la clarté des nombreux projecteurs, était d'un blanc très brillant. Tous les évêques assistaient à cette heure sainte.

(Suite à la deuxième page)

## L'emprunt de guerre a brisé tous les records précédents

OTTAWA.—L'Emprunt de la Victoire pour l'année 1941, a brisé tous les records du genre des emprunts de la première grande guerre, alors que la fermeture des livres, samedi dernier, a montré que le pays avait souscrit la somme de $710,958.950.

La nouvelle fut communiquée par le ministère des Finances, M. Ilsley.

A ce montant, qui inclut toutes les souscriptions en argent, il faut joindre des conversions de valeurs, au montant de $95.875,650 ce qui porte le grand total à $806,834,600.

Le montant souscrit dépasse le record de 1918, qui avait rapporté $707,000.000.

La campagne de l'Emprunt de la Victoire fut commencée, le 2 juin, et son objectif était de $600,000.000.

Le montant souscrit, argent et conversions, fait voir qu'une personne sur treize, au Canada, a souscrit à l'Emprunt de la Victoire 1941.

La journée de samedi fut une belle manifestation de patriotisme, car elle a dépassé toutes les espérances.

Le grand nombre des souscripteurs indique qu'une foule de gens de ressources modestes ont voulu faire leur part de sacrifices.

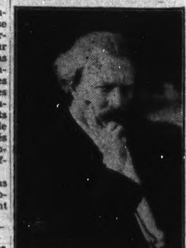
A tous, dit M. Ilsley, je désire exprimer un message de profonde appréciaton et un cordial remerciement.

Les souscripteurs de l'Emprunt de la Victoire de 1918 étaient au nombre de 795,463 contre 851,-698, nombre des souscripteurs de l'Emprunt de 1941, qui ont fourni près de $711 millions. Les 869,300 souscripteurs de l'emprunt de 1917 avaient souscrit $556 millions; en 1918 un nombre de 1,140.057 souscripteurs avaient souscrit $707 millions et, en 1919, la campagne de l'Emprunt de la Victoire avait rapporté $653 millions, fournis par 795,463 souscripteurs.

Les souscripteurs d'obligations à 10 ans ont acheté pour une valeur de $631,647,600, et les acheteurs d'obligations à 5 ans ont souscrit un montant de $175,193,-000.

Les chiffres fournis, ne sont pas définitifs. Mercredi soir le premier ministre King et le directeur Spinney remercieront le peuple canadien. Les chiffres précis ne seront connus qu'à la fin de juin.

## Paderewski est décédé



Ignace Paderewski, ancien président de la Pologne et pianiste de renommée mondiale, est décédé le 29 juin, à New-York, à l'âge de 80 ans. Il est mort des suites d'une pneumonie. Sa soeur, Mme Antonia Arlkinska, son aide de camp, Sylvian Starackacz, et son médecin étaient à son chevet.

Il était en Suisse quand la dernière guerre s'est déclarée. Depuis un an, il demeurait aux Etats-Unis, se dévouant aux oeuvres de défense de la Pologne. Depuis quelque temps déjà, il ne se faisait plus entendre en public, mais tout son temps libre était consacré à son piano.

### A propos de l'assurance-chômage

**M. le Directeur de l'Assurance-Chômage, à Winnipeg, nous prie d'avertir nos lecteurs qu'il sera heureux de fournir des feuillets d'explications français à tous ceux qui en feront la demande.**

**Toute correspondance concernant l'assurance - chômage peut et doit être faite en français par les nôtres.**

## Les lauréats du concours de l'Association d'Education, 1941

**Au Manitoba**

**GRADE XII**

Bourse de $100.00 et bourse de $50.00

1.—Marcelle Ferland, Académie St-Joseph ($100.00) ...... 93%
2.—Ghislaine de Moissac, Couvent de St-Adolphe ($50.00) ...... 89%

**GRADE XI**

CLASSE A—Prix de $25.00
Blanche Aubert, Académie St-Joseph ...... 93%

CLASSE B—Prix de $25.00
Marie Dedieu, Couvent de St-Claude ...... 97%

**GRADE X**

CLASSE A—Prix de France
Gabrielle Chaput, Couvent de St-Adolphe ...... 94%

CLASSE B—Prix de l'A.C.J.C.
Fernande Vermette, Couvent de St-Jean-Baptiste ...... 90%

**GRADE IX**

CLASSE A—Prix de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises
Marie-Ange Viel, Académie St-Joseph ...... 96%

CLASSE B—Prix du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb
Véronique Joyal, Couvent de Ste-Agathe ...... 90%

**GRADE VIII**

CLASSE A—Médaille Delâge
Denise Rougeau, Académie St-Joseph ...... 97%

CLASSE B—Médaille Delâge
Reine-Marguerite Verreault, Couvent de St-Pierre-Jolys ...... 98%

CLASSE C—Médaille Delâge
Ella Leclerc, Ecole Baie St-Paul Est ...... 82%

**GRADE VII**

CLASSE A—Prix de l'Association des Instituteurs de langue française
Jeanne Desautels, Académie St-Joseph ...... 96%

CLASSE B—Prix de l'Association des Instituteurs de langue française
Gabrielle Poirier, Couvent de Mariapolis ...... 97%

CLASSE C—Prix de l'Association des Instituteurs de langue française
Denise Sabourin, Ecole St-Jean-Baptiste Est ...... 89%

**GRADE VI**

CLASSE A—Prix de la Société des Canadiennes françaises
Annette Sicotte, Académie St-Joseph ...... 94%

CLASSE B—Prix de la Société des Canadiennes françaises
Cécile Péloquin, Couvent de Ste-Agathe ...... 97%

CLASSE C—Prix de la Société des Canadiennes françaises
Thérèse Rouire, Ecole Haywood de Haywood ...... 91%

**NOTE—La correction des Grades IV et V n'étant pas terminée, leurs résultats seront publiés plus tard.**

## Concours diocésain de catéchisme

Le résultat du concours de catéchisme pour le diocèse de St-Boniface, est le suivant:

Le prix diocésain, décerné à la meilleure copie du diocèse, a été mérité par Pierrette Masserey, Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface, et Lucille Sorin, Couvent d'Aubigny.

**CLASSE A**

Prix: Pierrette Masserey, Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface.
Mention honorable: Florence Désorcy, école St-Cuthbert de Lorette. Institut Collégial St-Joseph.

**CLASSE B**

Prix: Lucille Sorin, Couvent d'Aubigny.
Mention honorable: Bernadette Lemire, Couvent de St-Pierre-Jolys; Cécile Péloquin, Couvent de Ste-Agathe.

**CLASSE C**

Prix: Célestin Alarie, Ecole St-Antoine de Ste-Agathe.
Mention honorable: Florence Désory, école St-Cuthbert de Lorette. Annette Courcelles, école St-Antoine de Ste-Agathe.

Environ 900 élèves, de toutes les parties du diocèse, ont concouru.

## Les classes de 21, 22, 23 et 24 ans sont appelées

Le ministère de la Défense Nationale, l'hon. J.-L. Ralston, et le ministre des Services de Guerre, l'Hon. J.-T. Thorson, ont annoncé à une conférence de la presse que les recrues des classes de 22 ans, 23 ans et 24 ans seront appelées sous peu. On a même précisé que la mobilisation de ceux qui ont déjà fait l'entraînement obligatoire de "30 jours" serait ordonné. Ceux-ci, toutefois, ne feront que trois autres mois de camp. Les recrues de ces nouvelles classes seront versées, après la période d'entraînement, dans l'armée active territoriale, et ne seront envouées outre-mer que sur leur propre demande.

Les camps d'entraînement ne pouvant former que 10,000 soldats par mois, les jeunes gens des classes de 25, 26 et 27 ans ne seront probablement pas mobilisées avant 1942.

Des 350,000 jeunes gens qui se trouvent appelés, on présume que seulement 227,500 seront envoyés aux camps, car 65% environ de ces recrues éventuelles seront en parfait état physique.

Depuis l'établissement de la mobilisation l'an dernier, on a fait sept levées de recrues—dont 70,000 pour les camps de "trente jours" et le reste pour les camps de "quatre mois." La nouvelle proclamation appelant sous les drapeaux d'autres classes de recrues sera la troisième depuis la mise en vigueur de la loi de mobilisation. Il est entendu que l'on continuera à mobiliser les jeunes gens à mesure qu'ils atteindront l'âge de 21 ans.

**Raisons de la proclamation**

Les principales raisons pour lesquelles une nouvelle proclamation sera émise sont comme suit:

(1) Avertir les sujets intéressés aussi à l'avance que possible afin qu'aucun d'eux ne soit pris par surprise.

(2) Avoir sous la main en tout temps une réserve suffisamment considérable de sujets pour permettre aux régistraires des divisions administratives du ministère des Services nationaux de guerre de trouver le nombre de sujets requis par le ministère de la Défense nationale sans de trop sérieuses difficultés, et également pour permettre aux commissions administratives de continuer à traiter avec modération les sujets intéressés et, toujours en conformité avec les Réglements, et dans l'intérêt national, d'user de considération envers les divers sujets intéressés et leurs employeurs. On a l'intention de maintenir la politique présente concernant les employés saisonniers, les travailleurs essentiels des industries de guerre et les services publics essentiels de même que dans le cas des sujets dont l'appel immédiat à l'instruction militaire causerait une très dure épreuve aux personnes à charge de ces sujets. Les Réglements ne prévoient aucune délai indéfini.

**L'examen medical**

Le nombre de jeunes hommes qui seront trouvés aptes au point de vue médical et disponibles pour l'instruction militaire ne peut êtres calculé exactement parce que, en général, les registraires de division ne peuvent savoir à l'avance quels sont les jeunes gens qui se sont enrôlés dans l'un des services armés, quel est celui qui peut établir à la satisfaction de la commission qu'il a droit à un délai à cause d'une occupation saisonnière ou parce qu'il travaille à la production de munitions ou d'autres produits essentiels requis pour la poursuite de la guerre. On prévoit que ces classes fourniront assez de sujets pour les besoins normaux.

## Message important à la population de la Saskatchewan

CALGARY—Le très hon. W.-L. Mackenzie King, premier ministre, a adressé à l'hon. J.-W. Estey, ministre de l'éducation de la Saskatchewan, un message où il est dit, notamment, ce qui suit:

"Que personne ne se trompe, la sécurité d'un Canada libre dépend du maintien de la liberté dans le monde. Pour défendre et assurer cette liberté, le Canada compte sur ses citoyens libres pour se joindre à l'armée, à la marine et à l'aviation. L'occasion se présente pour les jeunes—les dirigeants de demain—de manifester en action leur amour de la liberté et leur volonté de défendre cette liberté acquise par leurs pères au prix de multiples sacrifices.

"Le peuple du Canada, a aussi dit le très hon. M. King, pris place volontairement dans la plus grande bataille du monde. Dans aucune partie de notre pays la réponse fut plus manifestement significative que dans la province de la Saskatchewan. Dans ces plaines de l'ouest sont venus des femmes et des hommes de toutes les vieilles parties du Canada, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de différents autres pays d'Europe. Ils sont venus placer leur fortune, organiser un foyer sur une terre libre. Dans les beaux comme dans les mauvais jours, on y a toujours retrouvé la plus belle expression d'humanité et de fraternité. Ici, les hommes de toutes les races ont les mêmes opportunités. Ici, il n'est pas question de race."

## Pie XII attribue la guerre aux péchés du monde

Dans un message aux catholiques de l'univers, Sa Sainteté Pie XII, parlant à la radio, dimanche, a, pour la première fois depuis les débuts des hostilités, attribué la cause de la guerre aux péchés de l'humanité. Toutefois, il n'a fait aucune allusion directe au conflit Russo-Allemand.

Il a conseillé aux catholiques de mettre toute leur confiance en Dieu qui ne tarderait pas à rétablir l'ordre, la justice et la paix, quand l'heure sera venue. "Avoir confiance en Dieu, dit le Saint-Père, c'est croire que Dieu permet parfois que les individus et les peuples soient dans les tribulations, tribulations dont les hommes sont les instruments de sa justice qui s'exerce contre le péché; c'est croire en même temps que la justice demeure toujours ici-bas l'effet de son amour pour nous, c'est croire que rien n'arrive sans la permission de sa Providence."

Le Pape, qui avait annoncé que son message s'adresserait à toutes les nations, a dit, avant de donner sa dernière bénédiction, au peuple italien en particulier, sa confiance et sa certitude qu'il ne faillirait pas à sa foi qui en avait toujours fait le centre de la culture chrétienne.

## Pétrole américain aux colonies françaises

WASHINGTON.—Les expéditions de pétrole des Etats-Unis et d'autres matières de ravitaillement absolument nécessaires aux colonies françaises du nord de l'Afrique, interrompues à la suite de la collaboration du gouvernement de Vichy avec l'Allemagne, en Syrie, reprendront à la suite d'une nouvelle entente signée entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le gouvernement de Vichy.

A la suite de pourparlers en vue d'établir le statut de ces colonies formant des centres stratégiques sur les rives de la Méditerranée et dans lesquelles se trouvent plusieurs bases navales, les autorités navales britanniques des Bermudes ont permis au navire-citerne français "Scheharazade" de continuer sa route des Etats-Unis à Casablanca, Maroc français.

Aucune déclaration officielle n'a été faite à Washington ou à Londres, au sujet de la nouvelle décision prise. Dans certains milieux au courant, à Washington, on indique que les expéditions n'auraient pas repris tant que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis n'auraient pas reçu l'assurance que l'armée du général Maxime Weygand ne prendrait pas part à une lutte d'importance contre la Grande-Bretagne et que les colonies du nord de l'Afrique ne seraient pas livrées à l'Allemagne qui pourrait s'en servir pour fins militaires.

## S. E. Mgr. G. Cabana est sacré à St-Hyacinthe

### Mgr R. Brodeur, évêque coadjuteur d'Alexandria, est sacré à la même cérémonie.

ST-HYACINTHE, 30 juin—Une cérémonie unique s'est déroulée lundi matin à la cathédrale de St-Hyacinthe, avec la double consécration épiscopale de deux anciens élèves du Séminaire de cette ville, S. E. Mgr Georges Cabana, archevêque d'Anchialo, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, Manitoba, et S. E. Mgr Rosario Brodeur, évêque de Mideo, évêque coadjuteur d'Alexandria, Ontario.

Quatre archevêques et onze évêques étaient présents. La cérémonie fut présidée par S. E. Révérendissime Monseigneur Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terreneuve, consécrateur, assisté de LL. EE. NN. SS. Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke, et Arthur Douville, évêque auxiliaire de St-Hyacinthe, comme co-consécrateurs. M. le chanoine J.-B.-O. Archambault, ancien supérieur du Séminaire, était prêtre assistant; MM. les chanoines Napoléon Delorme, directeur du Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe, et Gustave Vigneau, curé de la cathédrale, diacres d'honneur; MM. les abbés Maurice Jodoin et Roger Bouvier, du Séminaire, diacre et sous-diacre d'office.

**Les autres officiants**

Les autres officiants étaient: clercs du premier évêque, MM les abbés Euclide Théberge, curé de Roxton Falls, et Gasten Martel, curé de Saint-Joseph de Sorel; clercs du second évêque, MM. les abbés William Smith et Henri Bougie; clercs de S. E. Mgr Cabana, le R. P. Jean-Baptiste Cabana, O.M.I., missionnaire à South Makwa, Saskatchewan, frère du nouvel archevêque, et M. l'abbé Aimé Langlais, du Séminaire de Saint-Hyacinthe; clercs de S. E. Mgr Brodeur, M. l'abbé Léonide Primeau, de Saint-Boniface, et M. l'abbé Louis-N. Raymond, du Séminaire.

Porte-offrandes: MM. les abbés G.-A. Phaneuf, A. Pépin, A. Grenier, Louis Forest, R. Lecomte, Alphonsus Fortin, Clovis Paillé, Omer Beauregard, Herman Hébert, Conrad Maurice, Auguste Lévesque, le R. P. Bertrand Saint-Pierre, O.F.M.

Cérémoniaires: M. le chanoine Victor Quintal, chancelier du diocèse de Saint-Hyacinthe; MM. les abbés Paul Marc-Aurèle, de l'Evêché de Saint-Hyacinthe, et Bernard Fontaine, du Séminaire.

**Archevêques et évêques présents**

Outre ceux déjà nommés, les archevêques et évêques présents étaient LL. EE. NN. SS. Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal; Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa; Joseph O'Brien, archevêque de Kingston; Joseph-H. Prud'homme; Joseph-Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier; Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe; Joseph-Aldée Desmarais, évêque d'Amos; Joseph-A. O'Sullivan, évêque de Charlottetown; Athanase Forget, évêque de Saint-Jean; Patrick Carroll, évêque de Calgary; Georges Mélançon, évêque de Chicoutimi; Albini Leblanc, évêque de Hearst; immédiatement après eux venaient Dom François-Xavier Huet, abbé de Notre-Dame de Mistassini; Mgr E. Dugas, vicaire général de Joliette; Mgr Gaspard-Hormisdas Trudelle, vicaire général des Trois-Rivières.

(Suite à la cinquième page)

## S. E. le Cardinal Villeneuve définit le véritable patriotisme

### Discours de S. E. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., à l'occasion de la St-Jean-Baptiste.

C'est un heureux privilège pour nous, dit d'abord Son Eminence, de voir à notre tête ce matin Son Excellence le lieutenant-gouverneur et lady Fiset. C'est un symbole que de les voir avec vous tous à cette messe. L'un des traits les plus accusés de notre caractère national, c'est la foi qui imprègne notre patriotisme. Aussi est-ce au pied des autels que vous avez voulu commencer la célébration de notre fête nationale.

Son Eminence rappelle alors que le patriotisme comporte des devoirs profonds. Il est bon, dit-il, d'en mesurer toutes les obligations.

**Le véritable patriotisme**

Le patriotisme, c'est une vertu chrétienne enseignée et pratiquée de la façon la plus touchante par Notre-Seigneur. C'est une vertu d'amour, une vertu de charité, qui comporte en même temps des éléments de justice, de reconnaissance, de piété filiale. Nous devons avoir de la piété à l'égard de notre patrie, de notre sol et aussi, à l'égard de cette forme de gouvernement sous laquelle nous avons été formés. L'humanitarisme, qui est aussi de la charité, ne comporte pas cet élément de reconnaissance, de piété filiale, de justice qui est propre au patriotisme à cause des bienfaits dont nous sommes tous redevables à notre patrie.

De plus, poursuit Son Eminence, il y a un ordre dans la charité. La patrie, c'est ce que nous devons aimer d'abord parce que c'est ce qui nous est le plus proche: notre pays, notre coin de terre, notre foyer, les traditions morales qui s'y rattachent, la foi de nos pères, etc.

**Le nationalisme véritable**

Cependant, en voyant monter un nationalisme exacerbé, qui est devenu du nazisme ou du fascisme, le pape a rappelé que le nationalisme ne doit pas avoir de limites trop étroites. Il ne faut pas que le nationalisme devienne de la haine comme en Allemagne, en Italie, en Russie. Le patriotisme fait aimer, il ne fait pas haïr. Toute l'humanité est l'oeuvre de Dieu et il existe une certaine fraternité entre tous ceux qui ont du sang humain.

**"Résistons, c'est bien, mais avant tout, bâtissons**

Il nous est permis d'aimer spécialement les Canadiens de langue française, qui nous sont unis par des liens plus étroits, de défendre leurs droits avec force, de les affirmer avec autorité; mais sans être jaloux qu'il y ait d'autres langues et d'autres civilisations. Et sans vouloir faire une leçon amère à qui que ce soit, je pense qu'il faut recommander de songer à bâtir en même temps qu'à défendre ce que nous avons. Résistons, c'est bien. Mais avant tout, bâtissons. Il est plus facile d'accuser les autres de nos états désavantageux que de nous occuper nous-mêmes d'améliorer notre situation. Tout en exigeant un juste traitement, songeons à corriger nos propres étroitesses d'esprit.

**Gages de notre survivance**

Notre devoir patriotique, dit encore son Eminence, comporte diverses séries d'obligations. L'élément canadien-français, dont nous sommes, doit nous être particulièrement cher; mais n'allons pas parler ou agir comme s'il n'y avait que Québec qui soit canadien-français. Ailleurs, en d'autres provinces, il y a aussi de larges courants de vie française dont nous n'avons pas le droit de nous désintéresser.

(Suite à la cinquième page)

## Volontaires espagnols

MADRID—Les autorités de la Phalange, le seul parti politique de l'Espagne, ont donné ordre d'ouvrir des bureaux pour enregistrer les volontaires espagnols pour former une légion destinée à combattre la Russie soviétique.

Cet ordre est venu après qu'on eut appris à Madrid que le chancelier Hitler avait demandé la formation d'une légion anticommuniste dans tous les pays de la "nouvelle Europe."

Ceci porte à son maximum une série de manifestations des Espagnols demandant aux autorités de leur pays de participer à la lutte russo-allemande au côté de l'Allemagne.

La proclamation du seul parti espagnol concernant l'enrôlement des volontaires qui se rendront combattre sur le front russe ne dit pas cependant quel sera le nombre de cette légion qu'on compte lever.

"Nous devons venger l'Espagne, dit encore la proclamation. Nos intérêts et les besoins de notre nation ne seront pas oubliés pour tout cela. L'Espagne doit aujourd'hui restreindre la passion de ses jeunes gens pour la grande croisade européenne."

# LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

**Mercredi 25 juin**

Le communiqué de l'armée rouge admet que les troupes allemandes continuent leur offensive, mais il annonce que l'ennemi a été repoussé avec pertes. Les Russes ont annihilé entièrement un régiment mécanisé et détruit des formations de chars d'assaut.

L'aviation russe a attaqué les aéroports ennemis et descendu 34 avions nazis. Des navires russes ont coulé un sous-marin ennemi dans le golfe de Finlande.

Les bombardiers russes ont bombardé trois fois les ports de Constanza et Sulina, et les villes de Dantzig, Koenisberg, Varsovie et Lublin.

Les avions anglais ont bombardé Kiel, Dusseldorf, Cologne, Emden, Hanovre, Comines et Lilles.

En Ethiopie, les troupes anglaises ont capturé Agaro et Bedelle, faisant 409 prisonniers.

En Syrie, les alliés occupent Quatana, au Sud-ouest de Damas, et les plateaux au Nord de Barze. Les aérodromes de Talia, Rayak, Baalbeck et Quseir ont été attaqués.

**Jeudi 26 juin**

On s'attend à ce que le Président de la Finlande annonce ce soir une déclaration de guerre contre la Russie soviétique. Des avions russes ont exécuté des raids dévastateurs, détruisant de vastes régions du pays; 23 appareils russes auraient été descendus.

D'après les informations militaires parvenues à Vichy, la résistance russe a arrêté sept attaques allemandes. L'attaque allemande semble se faire en trois colonnes sur chacun des flancs nord et sud.

Le correspondant de guerre officiel en Syrie, dit qu'il est probable que les défenseurs de Vichy dans les Etats du Levant, demanderont une armistice, d'ici quelques jours.

Des parachutistes anglais ont exécuté un raid sur l'aéroport de Berck, en France, et ont détruit 30 avions allemands sur le sol, avant de s'en retourner avec 40 prisonniers.

L'opinion générale au Sénat et au Congrès américains, est que les Etats-Unis aideront à la Russie dans le conflict actuel contre les Nazis.

**Vendredi 27 juin**

Une protestation de la part de la Grande-Bretagne a été envoyée à la Suède, parce que ce pays a donné droit de passage aux troupes allemandes, allant de la Norvège à la Finlande.

Les avions soviétiques ont infligé de lourdes pertes à des unités blindées allemandes marchant sur Minsk, qu'on croit être le premier objectif de la ruée nazie, par la Pologne orientale soviétique, vers la frontière de la Russie propre.

Des formations de la R.A.F. ont effectué un raid d'une heure au-dessus de la France occupée.

Les Nazis prétendent avoir tenu le centre industriel de Leningrad sous un feu continu depuis deux jours. Certaines dépêches rapportent que des aviateurs roumains ont aidé les allemands dans le bombardement des villes de la Mer Noire.

Les classes de 22, 23 et 24 ans, au Canada comprenant aussi ceux qui ont déjà fait leurs "30 jours," seront appelés sous peu, fournissant environ 225,000 recrues à l'armée.

**Samedi 28 juin**

Un communiqué russe annonce aujourd'hui qu'une division de cavalerie de l'armée rouge a annihilé tout un régiment allemand, en Bessarabie.

Les forces françaises libres ont atteint un point à trois milles au sud de Nebek, ville située à 46 milles au nord-est de Damas. Elles ont aussi capturé Seidnaya, à 14 milles au nord de Damas.

Le ministère de l'Air, à Londres, annonce qu'un navire allemand de trois mille tonneaux a été coulé dans la Manche.

Les avions de bombardement britanniques ont bombardé, pour la dix-septième nuit consécutive, les centres de la côte française occupée par les Nazis, et quelques villes d'Allemagne. Les objectifs bombardés sont: Bremerhaven, Cuxhaven, Oldenbourg, Brême, Calais et Dunkerke.

**Dimanche 29 juin**

Les autorités allemandes ont affirmé avoir détruit 4,107 avions russes et 2,223 chars d'assaut, alors que leurs troupes ont fait une avance considérable en Lithuanie et en Latvie. Ils ont capturé deux détachements des armées russes, et ont atteint la région de Minsk.

D'autre part, le gouvernement de la Russie soviétique nie ces rapports. Il dit que, en dépit des victoires réclamées par les Allemands, leurs lignes de défense sont demeurées intactes.

Des engagements aériens très violents ont eu lieu au centre de la Syrie, aujourd'hui. Les avions de la Grande-Bretagne ont abattu plusieurs avions des forces de Vichy.

**Lundi 30 juin**

Les troupes russes et les troupes allemandes sont engagées dans des combats violents sur quatre fronts principaux. L'offensive Allemande-Finlandaise contre la frontière Russe-Finlandaise a été repoussée. Les Allemands concentrent surtout leur forces dans la direction de Murmansk, base sur la Mer Arctique.

Les Russes affirment avoir détruit 53 avions allemands.

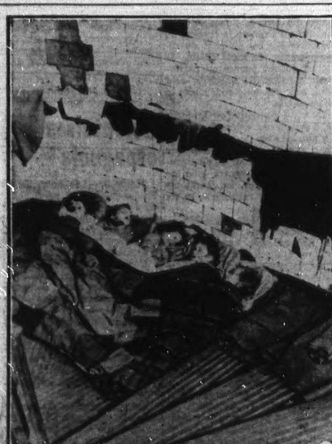
Un communiqué venant des quartiers généraux de Adolf Hitler annonce aujourd'hui que les Allemands occupent la forteresse polonaise de Lwow, sur la frontière Ukrainienne. Un peu plus tôt, ils avaient capturé la ville de Jaworow, située à 30 milles à l'Ouest de Lwow.

# Réformes de M. Thorson

On s'attend à ce que le nouveau ministre des services de guerre, l'hon. J. T. Thorson, fasse des changements importants dans trois des services de propagande qui relèvent de son département: la Société Radio-Canada, l'Office national du film, et le Service de l'Information publique. On ignore encore les remaniements qui seront effectués à Radio-Etat, mais il est plausible de croire que M. Thorson, qui s'est tojours montré favorable aux Canadiens français, se rendra aux requêtes des minorités des provinces de l'Ouest qui réclament plus de programmes français. Comme il n'y a pas de poste français dans ces provinces, le relai des programmes en français se fait par l'intermédiaire du poste à ondes courtes de Verchères.

Pour ce qui est de l'Office du Film, on prévoit une centralisation de tous les services photographiques des divers ministères fédéraux, notamment de celui du bureau de cinématographie fédéral.

A la section française du service de l'Information, on nommerait un conseil facultatif avec pouvoirs d'aviser le directeur de la section française de l'Information publique.



Les cinq enfants de Mme Ellen White dorment dans l'escalier en spirale d'une gare du métro de Londres qui constitue maintenant leur demeure. Trois fois chassés de leur maison par les bombes allemandes, les enfants ont vu leur foyer définitivement détruit par une quatrième explosion. Un autre incident, choisi parmi des milliers, de la guerre moderne . . . de la guerre allemande. Si nous ne voulons pas que des tragédies comme celle-là se produisent ici, il nous faut envoyer des combattants outre-mer, sur notre première ligne de défense. Allons au-devant de l'ennemi, n'attendons pas qu'il vienne ici!

# Petit Courrier d'Europe

**Russie**

**L'or noir de Bakou**

BAKOU.—Dans la grande région pétrolière de Bakou, l'une des plus riches du monde, et que la machine de guerre nazie convoite, les puits s'étendent jusqu'à 45 milles de la ville, tout le long de la mer Caspienne. Des puits ont même été érigés dans la mer. Equipés électriquement, ces puits marchent tout seuls. On les voit lever et rabattre leurs longs bras de fer. Il y en a dix mille comme cela qui, surveillés par quelques hommes, pompent le pétrole, cet or noir indispensable à la guerre. Presque toute la production des Russes, laquelle atteint près de trente millions de tonnes, vient de ce coin de terre caucasien. C'est là l'un des plus forts enjeux de la guerre que Hitler vient de déchainer contre la Russie.

**France**

**A bas Hitler**

PARIS.—Un quotidien parisien vient de publier dans son édition de Lyon, l'information révélatrice qui suit: "Pour mettre un terme à la recrudescence d'inscriptions, de dessins ou de papillons faits ou apposés sur les murs de Paris, nuisant à leur propreté ou de nature à troubler l'ordre public, le conseil a publié un arrêté en vertu duquel seront frappés d'un avertissement taxé les propriétaires, hôteliers, gérants, locataires concierges ou gardiens des immeubles portant ces inscriptions. Leurs auteurs, en plus de l'amende de taxée, seront poursuivis correctionnellement." Tous ces dessins, papillons ou inscriptions sont dirigés contre les autorités de l'occupation nazie. On y lit souvent "A bas Hitler" ou "Vive l'Angleterre".

**Grande-Bretagne**

**La surprise du colonel**

Quelque part en Angleterre.—Un bataillon de la Princess Patricia's Canadian Light Infantry se présenta, récemment, dans un petit village anglais pour y prendre le logement. L'officier commandant et son état-major furent accueillis dans une jolie maison de ferme où dans la chambre principale, pendait la reproduction d'une peinture d'un ancien bataillon les "Princess Pats" en pleine action à la première bataille d'Ypres. Au premier plan de cette gravure, on reconnaissait la figure mince d'un jeune lieutenant encourageant ses hommes au milieu d'un engagement avec l'ennemi. Ce lieutenant de 1914 n'était autre que l'officier commandant de 1941 qui, aujourd'hui, a la figure plus ronde et dont la poitrine est ornée des décorations gagnées au cours de la dernière guerre. Le colonel se reconnut parfaitement et fut agréablement surpris de cette coïncidence à l'occasion de laquelle le ministère britannique de l'Information vient de tourner un petit film intitulé: "Une visite du Canada."

**Tchécoslovaquie**

**Difficile occupation**

PRAGUE.—On estime, selon des renseignements sûrs, à 250,000 hommes de troupe et de police, le nombre des militaires allemands qu'il faut en Bohême-Moravie pour maintenir le joug nazi sur le pays où, en dépit de deux ans l'occupation à base d' "ordre nouveau", la population reste nettement et farouchement hostile à ses maitres improvisés. C'est une force qu'on juge considérable pour la grandeur de ce "protectorat". Les Tchèques s'enorgueillissent de ce fait et veulent continuer leur résistance plus activement afin d'affaiblir le plus possible les effectifs allemands.

## James Franchescini a été relâché du camp de Pettawawa

OTTAWA.—M. James Franchescini, entrepreneur ontarien interné en vertu des règlements de la défense, a été relâché récemment parce qu'il était dangereusement malade, a dit l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice.

Franchescini, qui fut interné à Petawawa peu après l'entrée de l'Italie en guerre, a été admis à l'hôpital de la rue Christie, à Toronto.





"Mon mari semble si heureux outre-mer. Quand on lui a demandé, à la radio, de dire quelques mots à sa petite femme—il a éclaté de rire!"

# L'instruction des jumelles Dionne

NORTH BAY, Ont.—Le juge J.-A. Valin, président du conseil des tuteurs des jumelles Dionne, a annoncé que les fillettes commenceraient à suivre des classes d'anglais durant la première semaine de juillet. M. Oliva Dionne, le père des jumelles assistait à la réunion.

D'après le plan établi, l'instruction et l'éducation des jumelles seront confiées à deux religieuses de l'Assomption. Mlle G. Vézina, institutrice des fillettes, a été remerciée de ses services. On lui accorde deux mois de salaire comme marque d'appréciation de son excellent travail a dit le juge Valin.

M. Dionne s'est opposé à l'engagement de deux nouvelles institutrices pour les fillettes, disant que son objection se motive sur la volonté qu'il a de voir la famille réunie sous le même toit.

M. Dionne a précisé qu'il est disposé à accepter des dispositions en vue d'assurer l'éducation des fillettes, si le comité des tuteurs consent tout d'abord à permettre la construction d'une demeure pour toute la famille. Si l'on accorde cette permission, a dit M. Dionne, il est disposé à "céder" sur la question de l'éducation des enfants; il consentirait aussi à ce qu'un médecin visite les jumelles tous les jours; une garde-malade sera engagée spécialement pour elles.

M. Dionne a dit qu'il a toujours voulu que ses enfants apprennent la langue anglaise.

L'avocat conseil du père des jumelles, Me Henri Saint-Jacques, d'Ottawa, accompagnait M. Dionne à la réunion des tuteurs; on ne lui a cependant pas permis d'assister, sous prétexte que ce serait créer un précédent.

# Voyage de la Liaison Française dans l'Ouest

Lundi, 30 juin, 8 h. a.m.—Départ de Drummondville, Montréal, Ottawa.

Mardi, 1er juillet—Messes à l'Université. Corbeil (jumelles Dionne), North Bay.

Mercredi, 2 juillet—North Bay, Sudbury, Sault Ste-Marie.

Jeudi, 3 juillet—Bateau à 12 h. 30 p.m. Croisière sur le lac Supérieur (273 milles).

Vendredi, 4 juillet—Port Arthur, Kenora.

Samedi, 5 juillet—Kenora, Winnipeg, St-Boniface.

Dimanche, 6 juillet—Repos et visites.

Lundi, 7 juillet—St-Boniface, Lac Croche (Marieval), Sask.

Mardi, 8 juillet—Lac Croche, Régina, Moose-Jaw, Swift Current, Sask.

Mercredi, 9 juillet — Swift Current, Medicine Hat, Calgary, Alta.

Jeudi, 10 juillet — Calgary, Red Deer (bad lands), Edmonton.

Vendredi, 11 juillet — Edmonton, Falher.

Samedi, 12 juillet — Girouxville, Donnelly, Guy.

Dimanche, 13 juillet—Falher, Rivière-la-Paix.

Lundi, 14 juillet—Grande Prairie.

Mardi, 15 juillet—Falher, Grouard, Joussard.

Mercredi, 16 juillet—Edmonton.

Jeudi, 17 juillet—Edmonton, Jasper Park.

Vendredi, 18 juillet—Jasper Park, Glacier Columbia, Lac Louise, Banff.

Samedi, 19 juillet — High River (ranch du Prince de Galles), Raymond (sucre de betterave).

Dimanche, 20 juillet — Gravelbourg, Sask.

Retour libre. Arrivée à Montréal vers le 31 juillet.

Sous la direction de M. l'abbé C. St-Pierre.

## Hommage rendu aux Canadiens français

"Les Canadiens-français sont de vrais Canadiens et ils veulent vous connaître." a dit M. Henry Cavill à ses confrères de langue anglaise, membres de l'Optimist Club, lors de leur déjeuner hebdomadaire, en l'hôtel Windsor. Le programme comportait plusieurs airs populaires en l'honneur des membres canadiens-français, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste.

"En dépit de l'influence des Etats-Unis sur le Canada, les Canadiens-français ont maintenu leur culture, leur religion et leur langue et ceux qui demeurent maintenant en Nouvelle-Angleterre ont aussi conservé cet héritage," fit remarquer M. Cavill.

## La lutte contre les éléments subversifs

EDMONTON—Un groupe de représentants des pays actuellement sous la domination de l'Allemagne se sont réunis ici et ont formé une association connue sous le nom des "Fils des Pays occupés". Ce groupe, que l'on croit être premier du genre au Canada, a été formé dans le but d'aider les autorités à éliminer les éléments subversifs.

Les nationalités représentées sont des Belges, des Danois, des Polonais, des Norvégiens, des Tchécoslovaques, des Grecs, des Français libres et des Hollandais.

# Message du Souverain Pontife

(Suite de la première page)

Toutes les nations du monde sont là. Il n'y a pas un peuple d'Europe qui n'ait des enfants de son sang parmi vous; peuple de l'Asie, de l'Afrique, de l'Australie; et nous voyons nos chers enfants noirs; nos chers Indiens sont là, tous unis à la même victime du Golgotha, tous unis à la tête de Dieu par Jésus-Christ qui habite en eux par son Saint-Esprit.

**Union du Christ avec celui qui communie**

O Sacrement du Tendre Amour! O Gage de charité! s'écrie saint Augustin, dans son commentaire de saint Jean. Et le zélé Apôtre des Gentils, dont votre ville a l'honneur de porter le nom depuis exactement 100 ans, a enseigné des choses divines, lorsqu'il disait: "Car si nombreux que nous soyons, nous ne sommes qu'un pain, nous ne sommes qu'un corps, nous ne sommes que chacun un morceau d'un pain unique." Et le Chrysostome d'ajouter: "Qui en effet donne le pain?" Et il répond: "Le Corps du Christ. Et que deviennent ceux qui mangent leur part de pain. Ils deviennent le corps même du Christ. Non pas plusieurs corps, mais un seul et unique corps... Il n'y a pas un corps pour trois personnes puis d'autres pour les autres, mais un seul pour tous." (24ème homélie sur la première Epitre aux Corinthiens).

**Le sacrement de l'autel est une source d'union**

Il est bien vrai que le Sacrement de nos autels est une source d'union qui transcende tous les accidents de l'histoire, toutes les particularités qui différencient les nations répandues sur le globe. Il consacre à nouveau, élève, sanctifie cette union naturelle qui doit animer l'univers entier. Il purifie cet amour que chacun doit avoir pour tous ses frères, cet enthousiasme et ce zèle vers la justice universelle, il approfondit notre amour et le stabilise de telle sorte que les vents de la vie ne peuvent l'élaborer. "A ceci on reconnaîtra en vous mes disciples, que vous vous aimez les uns les autres" (S. Jean, 13, 35). Et si la Sainte Communion nous identifie au Christ, comment pourrons-nous ne pas aimer nos frères pour qui le Christ a versé son sang?

C'est saint Augustin qui a si bien parlé de ces choses lorsqu'il dit: "Si vous recevez le Christ bien, vous êtes bons". Et saint Thomas d'ajouter: "Vous devenez les images du Christ. Et, mes chers frères et mes chers enfants, lorsque nous recevons la Victime, nous sommes victimes dans cette vie. C'est un sujet de méditation que vous avez bien choisi pour votre congrès: le Sacrifice du Christ et les sacrifices personnels de chacun de nous.

**Un flot de paganisme balaie les peuples**

Le sacrifice, et le sacrifice de soi, est un élément essentiel de la vie d'une victime. Les pionniers ont parlé de leur surprise à constater le courant qui balayait les eaux du Missisipi. Aujourd'hui, un flot encore plus puissant de paganisme balaie les peuples, portant dans ses eaux les journaux, revues et films les plus immoraux, franchissant les barrières du respect et de la décence, minant les fondements de la culture et de l'éducation chrétiennes.

Seuls les jeunes gens et jeunes filles capables des plus durs sacrifices et du renoncement personnel pourront résister aux flots.

Vous habitez un pays où une tradition humaine de liberté vous permet de vivre sans contrainte; votre ennemi principal est en vous; c'est la tendance de l'humanité déchue à se rechercher elle-même et à pécher.

L'esprit de sacrifice est ennemi de ces faiblesses. Vos paroisses augmentent, vos écoles, collèges et universités ne cessent de croître, vos oeuvres de jeunesse sont florissantes, vos organisations civiles et sociales aident au maintien de cette morale sans laquelle aucune nation ne peut légitimement aspirer à la paix et au bonheur.

**Souffrir à l'exemple du Sauveur**

Mais vous ne pouvez publier que vous faites partie d'une Eglise dont le Fondateur fut battu, marqué et crucifié et que son corps, qui est l'Eglise, souffre aujourd'hui persécution comme il l'a toujours soufferte, et certains de ses membres souffrent tant qu'il est impossible de prévoir jusqu'où leurs souffrances peuvent avoir fruit. Et—triste danger—les pères et mères s'acheminent vers leur tombe en voyant leurs enfants de plus en plus menacés et craignant que les enfants ne soient privés de la foi qu'ils transmettent, leur plus cher héritage, qu'ils espéraient devoir durer.

Dans notre discours du printemps dernier, vous vous en souvenez, notre coeur paternel a envoyé un message de réconfort et d'encouragement aux fidèles qui continuent de marcher dans la voie difficile tracée par le Christ. Tous sont membres du même corps du Christ que vous, mes chers frères et enfants. S'ils ont à souffrir comme le Christ des peines physiques et morales, ne peuvent-ils espérer que leurs frères prieront pour eux? "Qui est faible, sans que je ne le sois moi-même? s'écriait saint Paul dans son Epitre II aux Corinthiens, un écho qui comme la voix de l'Apôtre, devrait retentir, non pas seulement dans quelque coin de terre, mais dans l'univers entier où sont des membres du corps du Christ, des membres qui souffrent et qui sont en peine.

Cette flamme inextinguible à établir le royaume du Christ sur terre qui animait le coeur apostolique de saint Paul, tout le congrès en a été animé, nous en sommes assuré, et cette flamme est pure et sainte parce qu'elle est basée sur l'amour du Divin Sacrement.

**Voeu du Souverain Pontife**

Vos vies seront un témoignage de la parole apostolique. Puisse le Coeur de Jésus être prié, aimé d'une affection sans limite, dans tous les tabernacles du monde et jusqu'à la fin des temps.

Cette prière sur nos lèvres, preuve de notre paternel amour de l'univers entier, à tous ceux qui sont présents, à tous ceux qui ont pris part à ce congrès, en corps ou en esprit, à tous nos chers enfants des Etats-Unis et des pays représentés par leurs évêques, avec la plus grande affection de notre coeur paternel, nous accordons la Bénédiction apostolique.



# Congrès Eucharistique

(Suite de la première page)

**Relations entre patrons et ouvriers**

Une charte du travail destinée à assurer l'harmonie entre patrons et ouvriers dans un monde déchiré par la guerre a été élaborée par les représentants de l'Eglise catholique. L'importance d'une collaboration plus grande entre travailleurs et patrons en ces temps de crise a été signalée au vaste auditoire par les orateurs.

A quelqu'un qui demandait si les ouvriers ne devaient, comme les patrons, souffrir des pertes comme ils bénéficiaient des profits, Son Excellence Mgr Karl J. Alter, évêque de Toledo, a répliqué que "l'ouvrier était le premier à souffrir lorsque des difficultés financières surgissent."

"Souvent l'ouvrier perd son emploi et il n'y a pas de plus grande perte pour lui, car c'est tout ce qu'il possède."

Mgr Alter a insisté sur l'importance d'un salaire convenable; d'une juste distribution des richesses et de la participation de l'ouvrier aux profits industriels, selon les enseignements de l'Eglise.

Il dit cependant que les travailleurs devraient éviter, en temps de guerre, de faire des grèves qui aient l'air de complots contre l'Etat.

Un spectacle grandiose s'offrit aux yeux des assistants. Soudain, dans la nuit on éteignit tous les réflecteurs et l'on ne put apercevoir que des milliers de cierges allumés qui surgissaient de l'obscurité.

Mgr Grasping, évêque de Springfield, officia au salut du T. S.-S.

**La religion dans la vie**

Le comité des relations entre patrons et ouvriers a été ouvert sous la présidence du R. P. Francis-J. Giligan, de Saint-Paul. Dans son allocution, ce dernier a déclaré qu'il existait une tendance à séparer la religion des rapports ordinaires de la vie sociale. "On considère," dit-il, "la religion comme une affaire du dimanche, n'ayant aucun rapport avec les problèmes sociaux. Cependant les enseignements des papes déclarent ouvertement que la religion doit recevoir son application non seulement dans la vie privée, mais aussi dans la vie sociale. C'est pourquoi les relations entre patrons et ouvriers doivent être examinées à la lumière des 10 commandements.

"Tandis que l'Eglise défend le droit de propriété, elle a également prouvé le droit de l'ouvrier de recevoir un salaire qui puisse lui permettre de vivre lui et sa famille dans un confort raisonnable. L'Eglise approuve également le droit des ouvriers de former des unions et de faire des contrats collectifs."

**Message du Souverain Pontife**

Avant le commencement des dernières cérémonies du congrès, Sa Sainteté Pie XII parla, par le poste de radio du Vatican, aux pèlerins, leur demandant de faire des sacrifices pour combattre le paganisme et "l'ennemi naturel intérieur". "Ceux-ci", dit le Pape, "détruisent le respect de soi-même et la décence du peuple." La plus grande partie de l'allocution ne fut pas entendue à cause des conditions atmosphériques.

Après l'allocution, le clergé et les fidèles, au nombre d'environ 80,000, parcoururent deux milles, accompagnant le Saint-Sacrement sur les terrains de l'exposition. Le légat papal donna sa bénédiction.

Mgr James Morrison, évêque d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse, a été le seul Canadien à prendre part à un événement particulier important du Congrès. Un vieil ami de Mgr James Reardon, de la basilique de St. Mary, Minneapolis, Mgr Morrison a été l'un des consécrateurs de la basilique.

**Evêques canadiens présents au Congrès**

Parmi les Canadiens qui assistaient au Congrès, il faut mentionner LL. EE. NN. SS. Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa; J.-W. McGuigan, archevêque de Toronto; William Duke, archevêque de Vancouver; Francis-P. Carroll, évêque de Calgary; Alfred-O. Comtois, évêque de Trois-Rivières; Réginald Duprat, évêque de Prince-Albert, Saskatchewan; Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg; Martin Johnson, évêque de Nelson, Colombie-Britannique; Alfred Langlois, évêque de Valleyfield; James Morrison, évêque d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse; J.-A. Sullivan, évêque de Charlottetown, et J.-R. Ryan, évêque d'Hamilton.

## Les maladies mentales en augmentation dans l'Ontario

TORONTO. — L'augmentation du nombre de cas de malades mentaux, en Ontario, depuis le début de la guerre, inquiète vivement le ministre de la Santé de cette province, l'hon Harold-J. Kirby. Durant les 24 derniers mois, plus de 470 nouveaux patients ont dû être internés dans les asiles et hôpitaux pour aliénés. Leur total, dans ces institutions, atteint maintenant 15,666, a-t-il dit.



## Une explosion dans une mine de l'Alberta

DRUMHELLER, Alta.—Une explosion, arrivée dans une mine de la compagnie North American Collieries, le 24 juin, a enterré trois hommes vivants. Un compagnon de travail qui allait à leur secours mourut, quelques minutes plus tard, asphyxié par le monoxide de carbone qui se dégageait de la mine. On exprime peu d'espoir de les trouver vivants.

Des équipes de mineurs se sont mises à l'oeuvre pour essayer d'apporter du secours à leurs confrères de travail. Les sauveteurs portaient des masques à gaz, mais ils ne pouvaient pas rester à l'intérieur de la mine plus de vingt minutes à la fois.

# La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX Numéro 9


# Etatisme et médecine

L'Association des municipalités urbaines de la Saskatchewan a tenu récemment son Congrès annuel à Weyburn. Plusieurs questions ont été débattues. Au cours d'une séance, un projet assez longtemps moussé par la "Saskatchewan State Hospital & Medical League", a fait le sujet des délibérations. M. L. C. Dent, secrétaire de la Ligue, a exposé aux congressistes un plan en vue de l'étatisation de la médecine dressé et adopté lors d'une réunion des représentants de la Ligue à Saskatoon, les 8 et 9 octobre 1940. Après avoir pris connaissance du plan et des activités de la Ligue, il fut décidé au récent Congrès des municipalités que la Ligue enverrait, au cours de l'été, une délégation à Régina pour demander au gouvernement d'étatiser la médecine en Saskatchewan.

Nous ne doutons pas un instant de la bonne intention et de la sincérité des promoteurs d'un tel mouvement. Nous applaudissons au désir des membres de la Ligue de développer chez les gens un plus grand esprit de coopération. Mais nous ne saisissons pas bien l'idée exprimée par le Dr A. E. Chegwin, lorsqu'il restreint le rôle de l'Etat en cette matière à la simple fonction de propagandiste d'un plan de coopération des groupes, qui auraient en main l'organisation locale. Pour nous, qui dit étatisation de la médecine, dit contrôle de l'Etat sur la profession.

La Ligue se défend d'aucune affiliation politique et serait prête à coopérer avec les organisations ou associations provinciales. La raison primordiale qui l'a incitée à lancer ce mouvement est le fait qu'un trop grand nombre de personnes ne peuvent recevoir les traitements voulus, parce qu'elles sont trop pauvres.

Certes, la maladie crée un sérieux problème pour les familles nombreuses: les soins médicaux coûtent cher et les frais d'hospitalisation grèvent lourdement le budget familial... C'est pourquoi nous appuyons volontiers toute initiative de nature à diminuer les dépenses occasionnées par la maladie. Mais de là à conclure qu'il faille socialiser la profession médicale et les hôpitaux, est une toute autre question. L'Etat médecin ne vaudra guère mieux que l'Etat éducateur... Ce n'est pas son rôle.

L'étatisation comme la socialisation — deux mots qui signifient la même chose dans la pratique — travaille toujours en sens inverse de l'initiative privée, du perfectionnement technique et de la liberté individuelle. Le fonctionnaire habituellement ne vise pas bien haut. En possession d'un rond de cuir, il ne se préoccupe guère, sauf de rarissimes exceptions, de cultiver ses talents et ses aptitudes de façon à rendre plus efficace son travail. Il vit dans l'ornière de la routine. Casé par un sien parent ou un ami influent, il ne se foule pas la rate, si par ailleurs il a au moins les dispositions et les connaissances suffisantes que requiert la position qu'il occupe si confortablement. Voilà un premier inconvénient de l'étatisation.

La Ligue a soin de nous avertir qu'elle n'a aucune affiliation politique et ne veut pas une plus grande emprise de l'Etat sur la profession médicale. Très bien! Mais que veut dire médecine étatisée? Si nous comprenons bien le sens de l'adjectif *étatisée*, le gouvernement aura la haute main sur la profession médicale et, indirectement sur les hôpitaux; il pourra et devra légiférer à cet effet... La Ligue deviendra nécessairement un intermédiaire sinon un instrument des politiques, puisque ce sont eux qui forment le gouvernement. Alors, logiquement, les médecins deviendront des fonctionnaires soit du gouvernement, soit des municipalités urbaines ou rurales. Ils auront un salaire fixe, déterminé. Dans les régions peu populeuses, un médecin suffira probablement au travail; dans tous les cas la municipalité ne pourra raisonnablement en rémunérer deux. Alors les malades n'auront qu'à se présenter au docteur choisi par la municipalité. Si ce dernier est consciencieux, il vaquera avec attention aux affaires et devoirs de son art; s'il ne l'est pas, les malades seront à la merci de son humeur sinon, trop souvent peut-être, de son incapacité professionnelle.

Dans les centres urbains, à la population plus dense, on choisira un certain nombre de médecins, qui seront à la solde du conseil local ou de l'organisation constituée par le gouvernement, si nous comprenons bien le mécanisme de la médecine étatisée. C'est à ces médecins que devront s'adresser les patients. Les inconvénients, énumérés plus haut, peuvent se produire à nouveau dans ces centres urbains. Ce sera sans doute une restriction de la liberté individuelle des patients.

Et l'on voit déjà de loin le jeu des influences dans le choix des médecins. Les opinions politiques, les convictions religieuses, la nationalité exerceront une pression qui influencera le choix des médecins. La Ligue peut nous jurer sur ses grands dieux que le patronage politique et autres ingérences indues n'auront aucune part dans la nomination des médecins ou le choix des hôpitaux, nous demeurons sceptiques. L'expérience de nos relations sociales et de la vie pratique en cette province justifie malheureusement nos appréhensions.

Quel sera le sort de nos médecins catholiques, de nos médecins canadiens-français, de nos hôpitaux catholiques? Ces derniers deviendront-ils des hôpitaux privés? Recevront-ils l'octroi gouvernemental ou une part équitable de support et d'encouragement de la part des médecins? Devront-ils pour cela se plier à toutes les exigences de ces professionnels, surtout dans les cas où la conscience et la loi morale s'y opposent?

Voilà des questions que nous suggèrent le projet d'étatisation de la médecine. Même dans l'espoir d'un bénéfice matériel, il ne nous est pas permis de sacrifier ou de minimiser les principes de la morale. Et, à propos de certaines opérations — qui pourraient devenir légales plus aisément sous le système de la médecine étatisée — catholiques et protestants n'ont pas toujours les mêmes manières de voir et de juger.

Quant à la profession elle-même, l'étatisation nous semble de nature à en amoindrir le prestige, puisqu'elle affaiblit grandement le facteur émulation. En certaines occurrences, elle pourrait constituer une prime à la paresse intellectuelle.

Il y a quelques années, M. Georges Duhamel, médecin, développait devant la Conférence Laënnec, groupe catholique des étudiants en médecine de Paris, le thème: "Etatisme et médecine". L'orateur constata avec regret que l'étatisme a pénétré l'exercice de la médecine, et qu'il y apporte sans cesse des entraves plus fâcheuses. Cet interventionnisme se manifeste de multiples façons... Les lois sociales, le plus souvent excellentes, n'ont pas toujours réglé avec une parfaite sagesse le rôle du médecin. Elles ont notamment introduit entre le médecin et le malade le "tiers payant". Une telle pratique a grandement nui au prestige de la médecine... Les conséquences de cet étatisme envahissant, ce sont d'autres abus, et notamment la difficulté pour le malade de choisir librement son médecin, un foisonnement de la paperasserie, surtout le risque de voir compromis le secret professionnel", affirma ce praticien.

La conclusion de cet exposé, c'est que l'Etat doit soulager autant qu'il le peut les souffrances humaines en collaborant avec la profession médicale, sans lui enlever son autorité et son indépendance. Il lui faut sans doute freiner cet "individualisme qui a réussi à briser, à étouffer presque, cet intense mouvement de la vie sociale...", mais par ailleurs il lui incombe de respecter les corps professionnels, les libres associations ou syndicats, car "plus parfaitement sera réalisé l'ordre hiérarchique des divers groupements selon le principe de la fonction supplétive de toute collectivité, plus grandes seront l'autorité et la puissance sociale, plus heureux et plus prospère l'état des affaires publiques". (Quadragesimo anno.)

Donc nous sommes prêt à appuyer tout moyen qu'inspirera la charité chrétienne pour soulager les misères de notre population et alléger le fardeau de la maladie: des syndicats médicaux, des cotisations volontaires pour créer un fonds d'urgence, une campagne d'éducation pour prévenir les maladies et les enrayer à leur début, etc..., nous n'avons pas foi en la panacée de la socialisation de la médecine et des hôpitaux, qui coûterait d'ailleurs la somme considérable de $10,000,000, au dire du Dr Uhrich, ministre de la santé.

Le rôle de l'Etat n'est pas en effet de supprimer l'initiative privée, mais tout simplement de mettre un frein aux folles exigences et au dérèglement de cette initiative; de faire respecter le droit commun et particulier, d'établir un juste équilibre entre les deux; bref, de surveiller, de diriger, d'encourager, de promouvoir, de réprimer.. selon les circonstances.

Joseph VALOIS, O.M.I.

# Louis Francoeur, journaliste

Tout le monde voudra se procurer cette brochure dans laquelle Blaise Orlier a évoqué la figure du grand journaliste qu'un stupide accident vient d'enlever au Canada. Cette élégante brochure contient 3 photographies de Louis Francoeur: 1—à 12 ans, en compagnie de sa mère et de sa grand'mère; 2—à 20 ans, en Europe; 3—récemment à sa table de travail. C'est, on le voit, un souvenir que l'on aimera conserver pieusement. Les Editions du Droit viennent de publier cette élégante brochure.

Blaise Orlier a dessiné d'une manière vivante les portraits physique, moral et intellectuel de Louis Francoeur; il a évoqué sa jeunesse fébrile, sa carrière prodigieuse de journaliste, sa fin tragique, d'après M. Louis Bourgouin lui-même, le seul survivant de la catastrophe du lac Guindon. Plusieurs pages sont consacrées aux luttes que Louis Francoeur a entreprises contre la bêtise sous toutes ses formes; d'autres résument les idées politiques du journaliste, ainsi que certaines de ses opinions les plus intéressantes.

Mieux que tout, les titres des chapitres donnent une idée de l'intérêt que présente cette brochure d'un jeune journaliste à la mémoire d'un maître-journaliste: 1—Une vie bien remplie; 2—Une catastrophe nationale; 3—Tel qu'une montagne; 4—Une âme de Bénédictin; 5—On a des principes; 6—Esprit dur, coeur mou; 7—Contre les barrières; 8-Un bon vivant; 9—Dégonflages de balounes; 10—Une politique réaliste; 11—France, mon amour! 12—De Grande-Bretagne aux Etats-Unis; 13—Message d'espoir.

On peut se procurer cette brochure dans toutes les librairies et chez tous les marchands de journaux. "Louis Francoeur, journaliste", par Blaise Orlier, est également en vente chez les éditeurs: Les Editions du Droit, 98, rue Georges, Ottawa. Prix: 15 sous. On peut également se procurer quelques exemplaires de luxe, en écrivant aux Editions du Droit; le prix en est de 35 sous.

# Toi, l'homme nouveau

**par Charles Frédéric, S.J.**

**Préface de M. l'abbé Lionel Groulx**

Voici un livre de belle venue; il saura plaire à la jeunesse et lui fera du bien. Il esquisse en un style émouvant un programme de réforme personnelle et nationale.

Il n'y a point de chapitres faibles. Chacun a son mérite et ajoute à l'intérêt des autres. L'auteur a le feu sacré. Sa parole est directe, entraînante.

Voici ce qu'en dit M. l'abbé Groulx:

"L'originalité de l'auteur serait plutôt de ressaisir ce problème de l'éducation avec un sens aigu de l'actualité et surtout avec une foi inentamée en la jeunesse.

"Ecrites au seuil d'inévitables catastrophes, ces pages dégagent à la fois une inquiétude qui émeut et une espérance qui balaie tous les doutes. Que la jeunesse lise ce livre!"

Prix: $0.75 l'unité; par la poste, $0.85.

En vente chez les libraires et à l'Action Paroissiale, 4239, rue de Bordeaux, Montréal.



Mon Dieu, donnez-nous la victoire!

# Ce que disent les journaux

## Paganisme et christianisme

**Le Droit** — Dans l'allocution radiophonique qu'il a prononcée à l'occasion de la clôture du Congrès eucharistique national de Saint-Paul, Minn., S. S. Pie XII a mis les chrétiens en garde contre les ravages que le paganisme cause insidieusement dans leurs rangs, qui leur font oublier les règles les plus élémentaires de la décence et du respect de soi-même et qui minent les fondements mêmes de la civilisation chrétienne: "Vous vivez, a dit le Souverain Pontife à ses auditeurs des Etats-Unis, dans un pays où une liberté traditionnelle vous permet de pratiquer votre foi sans encombre. C'est en vous-mêmes qu'il faut chercher votre propre ennemi, ce penchant naturel de notre humanité déchue vers la recherche égoïste des plaisirs et vers le péché. Seul le renoncement à soi-même peut combattre ce penchant."

Ce n'est pas en mettant toute la valeur de la vie sur terre et dans les biens et les plaisirs de la terre que l'on parviendra à spiritualiser l'homme et à le libérer de ses mauvaises tendances. L'Eglise a donc pleinement raison de prêcher un franc et sincère retour aux principes chrétiens, condition de l'instauration de l'ordre dans la vie individuelle, politique, économique et sociale. La modération dans le désir des biens d'ici-bas, vertu opposée à l'insatiabilité des moeurs païennes, est également la condition du règne de la justice et de la charité dans les relations humaines.

Les plus terribles guerres ne serviront à rien si les individus et les peuples ne se résignent pas enfin à vivre et à agir en chrétiens. Pour rechristianiser le monde, il faut qu'au milieu de toutes les classes de la société, se lève une génération de croyants, résolus à vivre leur catholicisme intégralement, dans leur conduite privée comme dans leur vie professionnelle ou publique, résolus à le diffuser autour d'eux par le rayonnement de leur foi, par la persuasion et par la charité. "Si tous les chrétiens, disait Clémenceau, avaient une goutte seulement du sang de saint François d'Assise dans les veines, le monde serait transformé." Aujourd'hui comme hier, l'enseignement du Christ est, pour les sociétés comme pour les individus, la source de la vie et du salut.

Ch. G.

## L'Acadie vivante

**Le Nouvelliste** — Pendant un siècle, de 1604 à 1710, il y eut dans l'Amérique du-Nord un pays appelé Acadie: colonie française distincte du Canada, pays maritime ombragé de saules, riche de grands prés saumâtres, de bois giboyeux et d'inépuisables pêcheries. Depuis trois cent trente ans, depuis les premiers travaux de colonisation de Poutrincourt à Port-Royal, vivent dans l'Amérique du Nord des descendants de paysans français qui, aux bords du golfe St-Laurent comme parmi les bayous de la Louisiane, continuent — avec raison—de s'appeler Acadiens. Petit peuple soumis par l'Angleterre en 1710, puis brisé et dispersé en 1755, les Acadiens têtus, vrais Bretons d'Amérique, gardent leur nom et leurs traditions séculaires comme on conserve, dans une famille très unie, les plus précieuses reliques du passé sauvées de la ruine ou de l'incendie, écrit Antoine Bernard, C.S.V.

Aujourd'hui, les Acadiens se groupent surtout dans les trois provinces maritimes, c'est-à-dire dans la région même où abordèrent leurs ancêtres. Ils sont environ 150,000 au Nouveau-Brunswick, 55,000 en Nouvelle-Ecosse, 14,000 dans l'Ile du Prince-Edouard, 8,000 aux Iles de la Madeleine et au moins 30,000 en Gaspésie. Total: environ 260,000 dans l'ancienne Acadie, qui se prolongeait au nord jusqu'au Cap Gaspé (concession de Nicolas Denys, 1653). De plus les villes de Québec et de Montréal en comptent des milliers. Certaines régions québecoises: Havre Saint-Pierre et la Côte Nord, Anticosti, Saint-Gervais de Bellechasse, Saint-Grégoire de Nicolet, Saint-Denis-sur-Richelieu, L'Acadie et Napierville, Yamachiche, Saint-Jacques de l'Achigan, sont autant d'îlots où abordèrent et survécurent des naufragés acadiens de 1755. Les quelque cent trente noms de famille proprement acadiens se retrouvent aujourd'hui sous toutes les latitudes d'Amérique, souvent authentiqués par certaines marques spécifiques comme le nez des Leblanc, l'oeil des Landry ou l'oreille des Broussard. Demandez-le aux voyageurs de la Louisiane...

# Le procès de l'éducation moderne

Walter Lippmann, "columnist" réputé d'un des grands journaux de New York, a donné, au club Phi Bêta Kappa de l'Université de Pennsylvanie une conférence sur l'éducation. Il n'a pas hésité à exposer la faillite flagrante de l'éducation moderne aux Etats-Unis. La thèse était audacieuse: "Depuis cinquante ans, ceux qui sont responsables de l'éducation dans ce pays ont progressivement écarté du programme des études la culture occidentale."

Notre éducation refuse d'admettre qu'il soit nécessaire, utile ou désirable de transmettre de génération en génération les études classiques et l'enseignement de la religion. Nos écoles et nos collèges ont envoyé dans le monde des hommes qui ne comprennent plus la société dans laquelle ils doivent vivre. Notre système d'éducation est destiné à détruire notre civilisation occidentale; en fait, il la détruit déjà. Plutôt que de songer à étendre les facilités de notre éducation ou à réformer les cours d'études ou l'administration, nous devons reconsidérer le but et l'objet même du système.

Les démocraties émancipées du dix-neuvième siècle ont poussé à l'éducation universelle et coercitive. "Rien de mieux, disait Thomas Jefferson, pour la préservation de la liberté et du bonheur." En réalité, les générations sorties de ces écoles n'ont pas abandonné leurs libertés ou n'ont pas su les défendre. Non, les écoles n'ont pas donné ce qu'on attendait d'elles. Les diplômes de nos écoles sont les auteurs de la catastrophe que subit notre civilisation. Ceux qui sont responsables de notre éducation doivent répondre des résultats... Inutile de jeter la cause sur les hommes d'affaires, les politiciens, les démagogues, les avocats, les généraux... nos écoles les ont formés et ont même formé les éducateurs..

Ils ont eu de l'argent—beaucoup d'argent—de belles maisons, de gros emplois, et le peuple croyait que l'école était le fondement do la démocratie. Si les résultats sont mauvais—et ils le sont incontestablement — qui d'entre nous peut en rejeter la responsabilité? A chacun d'examiner sa conscience et de réexaminer sa philosophie! Et puisque nous rejetons la culture classique et l'enseignement de la religion, il nous est difficile de trouver ce que l'éducation moderne enseigne. Elle exclut de son programme les études nécessaires de la tradition religieuse de l'Occident et abandonne l'étude classique des grands travaux des grands hommes."

**LA SOUSCRIPTION LAVOIE**

| | |
|---|---|
| Total du Comité | $139.38 |
| Total du Devoir | 807.58 |
| La Survivance | 10.00 |
| Grand total à date | $956.96 |

# La province de Québec et la guerre

La province de Québec a le sens de ses responsabilités, tout comme n'importe quelle autre province au Canada, et elle est prête à contribuer entièrement à l'effort de guerre avec son argent et avec ses hommes pour l'armée. Des énoncés très clairs sur ce sujet ont été faits ces jours derniers par S. E. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., et le Premier Ministre de la Province de Québec. Les paroles qu'ils ont dites, à un moment où le pays rassemble toutes ses forces, doivent intéresser tous les Canadiens, bien qu'ils n'y ait jamais eu de doutes sur l'attitude de la province de Québec.

Le Premier Ministre Godbout, s'adressant à des auditeurs de langue anglaise, a dit des Canadiens français:

"Nous sommes sujets britanniques autant que n'importe qui. Nous sommes entrés dans cette guerre avec l'intention de lutter jusqu'au bout, et nous sommes prêts à faire tous les sacrifices qui nous seront imposés. Il est arrivé quelquefois que certaines choses ont été dites qui n'auraient pas dû être dites; certains n'expriment pas non plus les véritables sentiments de notre peuple.

Toutefois, je puis vous dire en toute sincérité que la province de Québec est prête à lutter jusqu'au bout, tout comme les autres provinces, pour les valeurs qui sont indispensables à notre mode de vie."

Le Cardinal Villeneuve, primat de l'Eglise Catholique dans la province de Québec, s'adressant aux autorités religieuses, civiles et provinciales, à l'occasion de la St Jean Baptiste, disait:

"Nous n'avons pas le droit de nous désintéresser de ce qui se passe dans le reste de l'univers. Nous ne sommes qu'une partie d'un tout qui est beaucoup plus considérable que nous-mêmes.

"Nous sommes en guerre par suite d'une décision légitime d'un gouvernement que nous avons élu librement, et nous sommes obligés de nous battre. Notre civilisation, notre religion, et tout ce qui nous est cher, sont en jeu, et c'est contre un géant vorace que nous avons à lutter."

Ce n'est pas assez de prêter notre argent au Gouvernement, a-t-il dit, "nous sommes également obligés de fournir des hommes".

* * *

Les Canadiens, quelle que soit leur origine, ont tous une raison commune de lutter pour la victoire dans ce combat titanique. Leur avenir et la conservation de tout ce qu'ils considèrent comme essentiel à leur bien-être dépendent de l'issue du combat. Et à cause de l'importance profonde du résultat de cette lutte, de la vaste étendue du conflit et du besoin où se trouve le Canada de fournir un effort suprême, les deux grandes branches de la famille canadienne se sont considérablement rapprochées. Ceci est particulièrement vrai depuis la capitulation de la France et l'intensification de la lutte que livre, depuis un an, le "Commonwealth" Britannique. On a fréquemment échangé des témoignages d'amitié et exprimé, de part et d'autre, un vif désir d'unité nationale.

Il est vrai de dire qu'en aucun temps les Canadiens d'origine anglaise et ceux d'origine française n'ont été aussi rapprochés que dans la crise actuelle. C'est là un fait dont nous ne pouvons que nous réjouir. Il est à espérer que ces bonnes relations continueront après la guerre et que l'on saura profiter de l'occasion pour jeter les bases d'une bonne entente solide et durable.

* * *

En novembre dernier, le premier ministre Godbout disait à ses compatriotes que leur système d'éducation devrait être changé afin de permettre à tous les Canadiens français d'apprendre l'anglais et de jouir ainsi des mêmes avantages que les autres habitants du pays. A Toronto, un mois plus tard, il expliqua que l'étude de l'anglais présenterait un autre avantage: elle aiderait les Canadiens français à comprendre les pensées et les sentiments des Canadiens d'origine britannique, contribuant de la sorte à édifier une plus grande unité canadienne. A peu près au même temps, les membres anglais du Sénat applaudissaient à l'appel que faisait le sénateur Athanase David en faveur d'une attitude de coopération et de bonne entente entre tous les citoyens canadiens.

Au mois d'avril, M. Godbout disait aux membres du Club Canadien de Montréal que la guerre avait beaucoup rapproché les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise. "Elle a contribué, a-t-il dit, à les rendre plus conscients de leur nationalité de Canadiens et de sujets britanniques, sans pour cela rien enlever de leurs traditions, de leurs coutumes et de leurs caractéristiques."

Dix jours plus tard, le Cardinal Villeneuve allait à Toronto prononcer un discours à la réunion conjointe des clubs "Empire" et Canadien. Il accepta l'invitation de parler "comme un symbole significatif de l'unité canadienne". Son discours était imprégné d'un vif sentiment canadien. Il condamna la rumeur malicieuse voulant que la province de Québec soit en faveur du séparatisme. Mettant ses auditeurs en garde contre les activités de la "cinquième colonne" essayant toujours de créer la désunion, particulièrement dans les pays bilingues, le Cardinal dit:

"Faisons tout en notre pouvoir pour préserver notre pays de cette propagande. Unissons nos efforts pour promouvoir notre unité nationale, et joignons à nos efforts un sentiment profond de loyauté envers notre souverain, le Roi George VI, et envers cet Empire universel dont nous sommes fiers de faire partie."

* * *

M. R. C. Wallace, principal de l'Université Queen, s'adressant à la Société Royale du Canada, le mois dernier, disait, en parlant des problèmes auxquels le pays doit faire face: "Nous avons la responsabilité de rendre possible l'influence concertée des cultures anglaise et française, de manière à atteindre à une union spirituelle qui représentera l'unité de notre pays."

Les sentiments d'amitié et le désir d'union exprimés par les Canadiens français sont réciproques et, comme nous l'avons dit plus haut, les liens qui unissent la famille canadienne sont plus forts que jamais.

*Mais le franc-parler de ces mêmes chefs de la province de Québec, ainsi que leurs journaux, renferment de fréquentes allusions au fait que les Canadiens français croient ne pas être toujours traités avec justice par la majorité de langue anglaise du Canada. Tout Canadien patriote et consciencieux comprendra qu'avant longtemps il faudra aller au fond des choses pour envisager les différends qui existent et essayer de les supprimer. Quand la situation aura été examinée avec soin et sous tous ses aspects, il se peut que, de chaque côté, l'on fasse quelques concessions en vue d'une entente amicale. Si, de part et d'autre, on se met à l'oeuvre dans un esprit de franchise et de justice, pour envisager les choses au point de vue de l'autre parti, alors une entente devrait être possible. Et l'union plus intime qui en résulterait serait d'un prix incalculable pour la nation canadienne et pour l'effort de guerre.*

La tâche immédiate, c'est la guerre; il est donc particulièrement réconfortant d'apprendre, de sources aussi autorisées, que la province de Québec contribuera à l'obtention de la victoire en fournissant sa pleine part en argent et en hommes.

—"Free Press", traduction de "La Liberté et Le Patriote".

# Remerciements du Très Honorable Mackenzie-King au peuple canadien

Mesdames et messieurs,

Il m'incombe une tâche des plus agréables, celle de remercier le public canadien, au nom du Gouvernement, de la magnifique contribution qu'il vient d'apporter encore une fois à notre effort de guerre.

Le succès qui a couronné l'Emprunt de la Victoire 1941, le fait que l'émission a été surpassée et, plus particulièrement encore, le nombre de citoyens canadiens qui ont souscrit, sont de la plus haute importance, car ils démontrent au peuple de Grande-Bretagne, à nos Alliés et à l'ennemi, qu'aucun citoyen canadien n'ignore les conséquences que peut avoir cette guerre pour lui-même et pour sa famille. Ils démontrent également que, de leur propre gré, presque un million de Canadiens ont consacré une partie de leur revenu et de leurs épargnes à la défense des libertés humaines.

Ainsi qu'on vous l'a assuré durant la campagne, votre argent servira à mieux armer nos troupes canadiennes. Il servira à les munir des engins de guerre et du matériel sans quoi aucune victoire n'est possible. Grâce à votre prévoyance, à votre loyauté et à votre réponse généreuse à l'appel du devoir, nos soldats, nos marins et nos aviateurs vont être munis de l'équipement le plus perfectionné qui soit.

Les événements de ces quelques derniers jours confirment bien l'opinion que l'on n'a cessé d'émettre depuis le début du conflit, savoir que nous sommes engagés dans une guerre totale où se joue le sort du monde tel que nous le connaissons. Vous qui avez prêté vos ressources à la nation, devez vous réjouir à la pensée que vous lui avez consenti cette aide au moment où elle en a le plus urgent besoin.

Celui qui prête, qui travaille, qui se bat pour la liberté, contribue donc au salut de l'humanité elle-même.

Ayant remercié tous ceux qui ont souscrit à l'Emprunt de la Victoire 1941, je tiens aussi à exprimer en votre nom, de même qu'en celui du Gouvernement, notre profonde reconnaissance des services exceptionnellement méritoires qu'ont rendus en l'occurrence M. G. W. Spinney, président du Comité exécutif national de l'Emprunt, et ses associés ainsi que les différents comités et les milliers de zélateurs dans tout le pays, qui ont vu couronner leurs efforts d'un succès bien mérité. Combien important aussi le concours généreusement offert des journaux, des postes de radio, des maisons de cinéma et d'une foule d'artistes et d'organisateurs, ne s'est-il pas avéré?

L'ennemi a décrété la guerre totale; nous lui avons répondu par l'effort total. Cet effort, nous le poursuivrons jusqu'à ce que la guerre totale tourne au détriment de l'aggresseur. Nous nous battrons jusqu'à ce que la paix, la liberté et la justice internationale viennent récompenser les sacrifices de ceux qui combattent pour le droit, et le labeur de ceux qui travaillent à assurer son triomphe. N'oublions jamais que pour conserver tout ce que nous avons de précieux, nous devons être résolus à tous les sacrifices.




Des aviateurs australiens et néo-zélandais écoutent des nouvelles de leur pays au poste No 3 de l'école de télégraphie sans-fil, de Winnipeg.

# SAINT-BONIFACE

## S. E. Mgr. E. Yelle, assistant au trône pontifical

Mgr E. Yelle, P.S.S.
St-Boniface.

Occasion sacre successeur Souverain Pontife vous nomme assistant au trône pontifical.

Signé,
ILDEBRANDO ANTONIUTTI

S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S.,
St. Boniface, Man.

Felicitations assistant au trône pontifical. Merci, voeux. Bénédictions clergé, communautés, fidèles diocèse St-Boniface.

Signé + GEORGES CABANA,
Archevêque titulaire,
d'Anchiano.

## A la Bibliothèque Publique

(Coin Aulneau et Masson)

Depuis l'ouverture, en mai dernier, le nombre des abonnés de la Bibliothèque s'accroit littéralement de jour en jour. On sait que la Bibilothèque publique est absolument gratuite. Il suffit de se présenter aux heures fixées, muni de sa carte.

A la salle de lecture, on trouvera la plupart des revues de langue française du Canada: magazines, revues qui traitent des problèmes sociaux économiques, nationaux, religieux, "digest", etc. Les dernieres revues arrivées sont: "Culture", revue des sciences religieuses et sciences profanes au Canada; "le Canada français", revue de l'Université Laval; "Ensembles, revue du Conseil Supérieur de la Coopération"; les "Cahiers" de l'Ecole des Sciences Sociales, Politiques et Economiques, de Laval, n. 1: Témoignage sur la crise actuelle, par J.-T. Delos.

La Bibliothèque a reçu des diverses maisons d'éditions canadiennes-françaises une centaine de livres parus récemment, et autant qui venaient de bibliothèques privées. Ces livres sont exposés durant un mois, et on peut les lire à la salle de lecture. Ils seront ensuite mis en circulation. Les Editions Bernard Valiquette, de Montréal, les Editions du Lévrier et celles du Collège Dominicain, d'Ottawa, ont fait parvenir à la Bibliothèque la série de leurs dernières éditions. Nous en donnerons la liste la semaine prochaine.

## Réception en l'honneur des finissantes de l'Institut Collégial St-Joseph

Mlle Aline Voyer, 231, rue Dumoulin, St-Boniface, recevait jeudi dernier, à la résidence de ses parents, ses compagnes de la classe finissante pour 1941. Elles y passèrent une très agréable soirée.

Un souper-buffet fut servi. Les invitées de Mlle Voyer étaient: Mlles Raymonde Bourdon, Maria Carignan, Marguerite Brunet, Dorothy Angers, Lucille De Caire, Paulette De Caire, Eva Wachna, Mathilde Maguet, Lucille Love, Marguerite Stanners, Marguerite Cossette, Evelyn Verner, Edna Makinen, Thérèse Guénette, Marcelle Ferland, Thérèse Blanc, Hélène Dauphinais, Yvette Mousseau, Ninette Laferrière, Isabel Rronca, Delphine Maguet, Lucille St-Jacques.



## Au Musée

S. E. Mgr Yelle qui a toujours pris tant d'intérêt à notre musée ainsi qu'aux entreprises de notre société historique, nous a donné plusieurs souvenirs personnels pour le musée. Nous voulons remercier encore une fois S. Excellence et de ces précieux objets et de l'encouragement qu'elle nous a toujours prodigué.

M. Prairie, de Ste-Anne-des-Chênes, nous a donné ces jours derniers un souvenir de famille: un hache-viande apporté par son père, un des pionniers de Ste-Anne, de Woonsocket, Etats-Unis. Ce hache-viande, en parfait état, a presque cent années d'existence. En même temps M. Prairie nous remettait un montant en fer destiné à maintenir en place les roues des charettes de la Rivière Rouge.

Le R. P. Méthé, O.M.I., curé de St-Laurent, nous a prêté un objet bien précieux par les souvenirs qu'il évoque. C'est un petit harmonium en bois, fait à la main, et aujourd'hui devenu silencieux. Le R. P. Philippot, O.M.I., l'historien bien connu des Oblats, a découvert que ce petit harmonium était celui de Mgr Provencher et qu'il est probablement le premier instrument de musique du pays. L'instrument est actuellement au musée, et demeure la propriété du Père Philippot. L'harmonium était en possession d'une famille de St-Laurent, après être passé par bien des mains. On pourra voir ce modeste instrument au Musée. Après plus de cent ans, ce petit harmonium qui a autrefois accompagné le chant des pionniers, revient à la cathédrale de St-Boniface. Etrange retour des choses!

Les visiteurs continuent d'affluer au Musée. On vient de terminer la mise en ordre d'un second tableau de monnaies. Ces monnaies proviennent de la collection de l'abbé Mollier de l'abbé Bernard, de Montréal, et de quelques autres amis. On y voit les monnaies papales, les monnaies féodales, les monnaies des rois de France, de la Révolution (on y trouve un assignat), les monnaies modernes de plusieurs pays d'Europe. Nous avons encore assez de médailles diverses pour faire un troisième tableau.

## A St-Eustache le 6 juillet

Les Canadiens français de St-Boniface et de Winnipeg sont cordialement invités à se rendre à St-Eustache, le dimanche 6 juillet. Il y aura grand'messe puis banquet en leur honneur dans la salle paroissiale.

La population française de St-Charles, d'Elie et de St-François-Xavier est invitée à se joindre aux nombreux visiteurs qui se rendront à St- Eustache le 6 juillet.

## Noyade

Eleanor Bossuyt, enfant de M. et Mme Joseph Bossuyt, de Fort Garry, s'est noyée mercredi dernier, en tombant d'un quai, alors qu'elle jouait avec des amies. Elle était âgée de 10 ans. Ne sachant pas nager, ses amies ne purent lui porter secours. Cet accident est survenu au Wildewood Club, à Fort Garry.

On a retrouvé le corps, samedi, à un mille en deçà du pont de St-Vital. Les funérailles ont eu lieu à l'église de Fort Garry, et l'inhumation dans le cimetière de Fort Garry.

## Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

### Quelques films à l'affiche cette semaine

| | |
|---|---|
| Caught in the Draft | II |
| Singapore Woman | II |
| Free and Easy | II |
| West Point Widow | II |
| One Night in Lisbon | III |

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

## IN MEMORIAM

M. Arthur Boutal dont le 17 juin, nous avions à déplorer la perte, arrivait de France à St-Boniface en août 1904, ainsi que nombre de ses compatriotes. L'exode des vieux pays vers le nouveau monde battait alors son plein; jours heureux trop vite écoulés.

De cette jeunesse riche d'espérances que reste-t-il aujourd'hui? Bon nombre ont disparu dans la tourmente de 1914, d'aucuns se sont perdus chez nos voisins du Sud, les autres, fauchés par la camarde. Les quelques survivants veulent rendre hommage à la mémoire de leur compatriote et ami.

D'humeur égale, de commerce agréable, il ne comptait que des amis parmi les nombreuses personnes avec lesquelles il venait en contact, soit dans les affaires, soit au cours de ses activités sociales et artistiques.

Il sut contribuer sa quote-part à sa patrie d'adoption, sans jamais oublier la terre natale qui, aux heures sombres de 1914, le compta parmi ses défenseurs.

Il ne s'en tint pas là; au prix d'un labeur consciencieux et assidu, il raviva en ce pays le lustre de sa langue maternelle; à la vérité, il fut un de ceux qui firent le plus pour mettre l'étude du français à l'honneur chez nos compatriotes anglais.

Les succès que le Cercle Molière, sous son habile direction, remporta dans les concours dramatiques régionaux, aussi bien qu'à Ottawa, en font foi.

Qui de nous ne se souvient des représentations de l'Arlésienne, le Chant du Berceau, les Soeurs Guédonnec, Popaul et Virginie, Blanchette, Poil de Carotte, Cochu, pour n'en citer que quelques-unes.

Il était toujours à la disposition des oeuvres diocésaines et paroissiales; en plus, il avait trouvé le temps d'organiser les tournées de la Liberté les deux dernières années.

Dans les derniers mois, surmontant les premières atteintes du mal qui devait l'emporter, il avait mis en répétition "Eugénie Grandet", un des chefs-d'oeuvre de Balzac; dédaignant de prendre un repos, dont il avait impérieusement besoin, il ne céda qu'à la dernière minute, et cet effort opiniâtre, hélas! hâta sa perte.

Nous, ses compatriotes, qui nous honorons d'avoir été ses amis, offrons à Mme Boutal ainsi qu'à sa famille, l'expression de nos bien sincères sympathies dans le deuil qui les frappe si cruellement; fidèlement nous saurons conserver la mémoire de celui dont la vie fut toute de labeur, d'honneur et de probité.

UN VIEIL AMI.

## Le 25e anniversaire de l'Association d'Education a Saint-Boniface

On a célébré jeudi dernier à l'Institut Collégial Saint-Joseph le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Association d'Education.

Les Révérendes Soeurs ont présenté un programme varié et bien adapté à la circonstance. Le tout était inspiré par l'anniversaire commémoré. De fortes leçons se dégageaient de la soirée.

Un grand nombre d'élèves prirent part à cette célébration, et l'on admira encore une fois l'excellence de la formation donnée à l'Institut. Généralement ces petites pièces, plus adaptées à l'âge et aux talents des jeunes étudiantes, sont mieux réussies que les grands drames dans nos maisons d'éducation, où l'on a ni le temps ni l'équipement voulus pour en faire un succès. En tout cas, jeudi dernier, le programme présentait une belle variété, un goût sûr et, comme nous le disions, il s'en dégageait une leçon de fierté nationale utile.

M. Camille Fournier, Mgr Jubinville et M. J.-A. Marion furent les orateurs de la soirée. M. Fournier rappela avec émotion les débuts de l'Association, montra le travail gigantesque accompli durant ces vingt-cinq ans, et redit ce que les initiés savaient déjà: si nos enfants apprennent encore le français dans les écoles, c'est dû à l'Association d'Education. M. Fournier trouva des paroles éloquentes pour rappeler ces souvenirs émouvants. Mgr Jubinville fut chargé des remerciements, et il le fit avec son grand coeur habituel. Il remercia les officiers de l'Association pour leur dévouement ainsi que les Révérendes Soeurs et les enfants pour la séance. M. J.-A. Marion parla comme président de l'Association d'Education et comme président de la Commission scolaire de St-Boniface. On lui avait fait hommage à ce double titre. Il parla des débuts de notre société nationale et des difficultés initiales. On se rend compte des services rendus à l'Association par M. Marion en l'écoutant raconter les premiers pas de cet organisme devenu fort depuis. M. Marion s'était toujours occupé d'éducation. Il lui fut facile de continuer et de faire profiter notre société du crédit que des années de service scrupuleusement honnête lui avaient valu. M. Marion termina en encourageant les parents et les enfants à continuer la lutte.

En somme, ce fut une très belle soirée, une soirée qui pourrait servir de modèle à bien d'autres. Il serait bien que nous suivions un système dans nos manifestations patriotiques. Le département d'Education propose des exercices patriotiques. Ne pourrions-nous pas avoir un programme un peu plus spécifique. Ainsi le chant après l'explication du drapeau de Carillon était pour plusieurs du nouveau, et le tout était saisissant comme effet. Nos remerciements sincères aux bonnes religieuses. Au cours de la soirée un groupe d'enfants habillés en anges sont venus offrir au président de l'Association un don en faveur de l'oeuvre.

A. D.

### La célébration de la Saint Jean-Baptiste

Une fois de plus la célébration de notre fête religieuse a revêtu ce cachet de foi profonde qui caractérise notre race. Dimanche dernier, avant la messe, eut lieu la procession traditionnelle avec le char allégorique. Enfants, jeunes gens et hommes s'étaient fait un devoir de l'escorter avec dignité; la fanfare La Vérendrye prêtait gracieusement son concours. A la grand'messe, un court mais substantiel sermon de circonstance fut donné par le R. P. Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat. Prenant pour thèse le fait que chaque race a une mission à remplir dans le monde, il montra le Canada découvert par un fils de France, Jacques Cartier, dont le premier soin en prenant possession du sol, fut d'y planter la croix rédemptrice et symbolique. Il évoqua les travaux et les peines des premiers missionnaires, religieux et religieuses, gouvernants et colons qui étaient animés d'un grand esprit de foi.

La mission du Canada français est donc une mission apostolique, et nous nous devons de continuer les traditions des aïeux en restant profondément catholiques et français. Un devoir spécial incombe aux parents et aux éducateurs pour le maintien de cet idéal. Il termina en faisant un appel en faveur des vocations religieuses, le clergé ayant toujours été notre guide et notre soutien dans notre survivance.

A la sortie, Mme Dugal, qui était à l'orgue, joua l'hymne national "O Canada".

### Retraites fermées

Voici la liste des retraites fermées qui auront lieu à la Maison Notre-Dame, durant le cours des mois d'été:

**Pour les jeunes filles**

Du vendredi, 1er août, au mardi, 5 août. Prédicateur: R. P. Martial Caron, S.J.

Du vendredi, 29 août, au mardi, 2 septembre.

**Pour les dames**

Du dimanche, 20 juillet, au jeudi, 24 juillet. Prédicateur: R. P. Denys Jubinville, O.M.I.

Du jeudi, 14 août, au lundi, 18 août.

L'ouverture des retraites se fait toujours le soir, à 7 h. Le prix de la pension est de $2.50; aucune autre dépense n'est requise. Nous annoncerons plus tard les noms des prédicateurs des deux dernières retraites du mois d'août.

Pour tous renseignements, s'adresser à: Maison Notre-Dame, 210, rue Masson, Saint-Boniface. Téléphone 202 485.

## PETITES NOTES

Le mariage de Mlle Cécile-Lucie Lafortune, fille de M. et Mme Georges Lafortune, avec M. Marcel Philippot, fils de M. et Mme M. Philippot, a eu lieu samedi dernier, dans la cathédrale de St-Boniface. Mgr Jubinville officiait. Après la messe, M. et Mme Philippot sont partis pour la province de Québec, où ils résideront.

* * *

Le samedi 21 juin, eut lieu le mariage de Mlle Marie-Thérèse Fontaine, fille de M. et Mme F. Fontaine, avec M. Orville Robert, fils de M. et Mme E. Robert, de Nelson, C. B. Une réception fut donnée à l'issue de la cérémonie chez le beau-frère du marié, M. A. Paquette, de Transcona. Les nouveaux mariés résideront à St-Boniface.

* * *

Mlles Antoinette et Jeanne Baril sont parties pour un voyage de quelques mois dans l'Est des Etats-Unis et dans la province de Québec.

* * *

Les institutrices laïques des écoles de St-Boniface ont reçu samedi dernier, au Waldorf, en l'honneur de Mlle Jeanne Painchaud, dont le mariage aura lieu prochainement.

* * *

M. et Mme Emmanuel Couture, de Winnipeg, annoncent les fiançailles de leur fille, Lucienne, avec M. Wilfred Lane, fils de M. et Mme J.-A.-W. Lane, de St-Boniface. Le mariage aura lieu le 26 juillet, à la cathédrale de St-Boniface.

M. et Mme Auguste Martineau et M. et Mme Edward Martineau, de Walhalla, N.D., sont arrivés cette semaine, pour assister au mariage Dansereau-Gaudette.

* * *

Mme J. A. Coupal et sa fille Thérèse sont parties pour un séjour de deux mois dans l'Est. Elles voyageront par la voie des Grands Lacs.

* * *

En l'honneur de Mlle Yvette Gaudette, dont le mariage avec M. Jean Dansereau aura lieu le 1er juillet, un thé a été donné le dimanche 22 juin, par Mmes J. Demers et L. Thorimbert, et Mlles Dorothée et Flore Toupin. Les invitées étaient au nombre de 136.

Le thé fut servi par Mmes B. Gaudette, H. Dansereau, M. Lacroix, H. Brunet, H. Lacerte et J. Langelier. Elles étaient aidées de Mlles Lucette Lavoie, Annette Painchaud, Denise Lacroix, Rose Gaudette, Thérèse McDougall, Annette Prénovault, Juliette Couture, Annette Boisselle, Alphonsine Lacroix, Régina Toupin, Béatrice Painchaud, Dolorès Bellefeuille, Marie Toupin, Denise Gaudette et Patricia Desjardins.

* * *

Au cours de cette semaine, M. Hermel Bousquet, fils de M. et Mme Bousquet, est décédé à l'âge de 20 ans, 3 mois et 16 jours. Il faisait partie des scouts de St-Boniface. Lui survivent ses parents, trois soeurs, Annette, Alfreda et Olivine, et deux frères, Edmond et Maurice.

Les parents remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie en cette pénible circonstance.

### A la course

Madame—Tu as pensé à passer chez ma modiste et à me rapporter mon chapeau?

Monsieur—Oui. Et je suis revenu en courant tout le temps...

Madame—Pourquoi donc?

Monsieur—J'avais peur que la mode change avant que j'arrive à la maison!



### Troupes françaises évacuées par la Turquie

ANKARA—La Turquie a autorisé l'évacuation, par son territoire, des troupes de Vichy qui combattent actuellement en Syrie, à condition qu'elles passent sans armes et en costume civil.

Toutefois, on croit qu'une partie seulement de l'armée de Vichy pourra quitter la Syrie, vu le manque des moyens de transport. L'opinion générale est que la plupart des officiers réussiront à s'évader, évitant ainsi d'être capturés par les Alliés.

### Le représentant de de Gaulle au Canada

Pour répondre à une question souvent posée, il est précisé que l'adresse du représentant du général de Gaulle au Canada est Lt-col. Philippe Henri Pierrené, Château Laurier, Ottawa, Ont.

# L'hon. M. King définit le sens de notre fête nationale

OTTAWA — Message du premier ministre, le très hon. W.-L. Mackenzie King, adressé aux Canadiens français à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste:

"L'an dernier, à pareille date et en pareille circonstance, au moment où la France subissait les horreurs d'une défaite sans précédent dans son histoire, je vous disais que le Canada français avait le devoir de maintenir les traditions de la culture et de la civilisation françaises.

"En cette fête du Saint Patron du Canada français, je viens vous rappeler de nouveau que ce devoir vous incombe toujours, qu'il devient de plus en plus impérieux à mesure que la France subit davantage l'outrage d'un vainqueur féroce et intraitable.

**Rôle des Canadiens français depuis la chute de la France**

Dépositaires de la culture et des traditions françaises, vous devez être aussi les premiers à défendre tout ce que la France jusqu'à ces derniers temps, représentait dans le monde: culture, beauté, amour du travail et, surtout, amour de la liberté. Tous les Canadiens, quelle que soit leur origine ethnique, voire tous les peuples chez qui le sens des valeurs spirituelles n'a pas été obscurci, participent à cette lutte au même titre que vous. Tous, nous sommes unis; nous présentons un front commun contre l'ennemi commun. Nous luttons non seulement pour la restauration de la France, mais aussi pour celle de toutes les autres nations asservies, dominées par le monstre nazi; nous luttons contre la haine que nos ennemis ont érigée en culte, contre la force brutale que l'on voudrait nous imposer comme norme de l'activité humaine.

**Le 24 juin devrait être la fête de l'héroïsme**

Je n'ai pas besoin de vous dire que cette lutte sera dure avant que l'aurore dore l'horizon. Nous avons toutes les raisons du monde d'espérer; nous avons aussi toutes les raisons du monde de travailler d'arrache-pied. Il nous faut mettre de côté certaines querelles mesquines, souvent envenimées par l'ennemi, pour nous consacrer au grand oeuvre de la victoire.

Je voudrais que ce jour de la fête du patriotisme canadien-français fut, cette année, la fête de l'héroïsme; héroïsme de ceux des nôtres qui sont allés rejoindre les défenseurs de la civilisation sur la première ligne de feu; héroïsme de ceux qui, par leur travail opiniâtre à l'usine ou sur la ferme, approvisionnent et alimentent ceux qui sont au front de la liberté; héroïsme de ceux qui prêtent, qui donnent à leur pays un bien difficilement gagné; héroïsme enfin de ceux qui, dans l'humilité de leur coeur, prient pour la victoire. C'est par de tels actes que nous vaincrons."

# Diminution dans les surplus du blé au Canada

OTTAWA—Au cours du mois, il s'est produit un changement dans les surplus de blé de l'hémisphère occidental. La position statistique du Canada a continué de s'améliorer par suite du maintien de l'allure rapide courante des exportations. Aux Etats-Unis, à venir jusqu'à la première semaine de juin, les estimations de la récolte courante ont eu une tendance marquée à augmenter, améliorant par là la perspective de la situation des approvisionnements de blé en ce pays.

**Au Canada**

A l'heure actuelle, il semble que le report de blé du Canada au 31 juillet sera inférieur à 500,000,000 de boisseaux, alors qu'il y a quelques mois on s'attendait que le report fut beaucoup plus fort. Dans l'intervalle, notre taux d'exportation s'est amélioré bien au delà de ce que l'on avait d'abord prévu et l'on entrevoit nettement que le report sera d'environ 490,000,000 de boisseaux. A venir jusqu'au 13 juin, nos exportations effectives de blé et de farine ont été estimées à 187,000,000 de boisseaux, et les exportations de toute la campagne atteindront vraisemblablement 230,000,000 de boisseaux.

Les perspectives de rendement du blé en 1941 dans les Provinces des Prairies continuent d'être conformes à la moyenne pour les emblavures que l'on estime avoir été contractées de 25 p.c. en regard de l'an dernier. Une récolte moyenne sur les emblavures actuelles laisserait peu d'espoir de faire diminuer le surplus du Canada durant la prochaine campagne; toutefois, il serait plus facile à disposer d'une réserve de blé inférieure à 500,000,000 de boisseaux que des stocks qui constituaient une menace avant la mise en train du grand mouvement d'exportation.

**Aux Etats-Unis**

Le 10 juin, a été publiée l'estimation officielle des récoltes de blé d'hiver et de printemps des Etats-Unis, soit 910,700,000 boisseaux. Elle représente une augmentation de 60,000,000 de boisseaux sur les prévisions du mois précédent. Un report, estimé à 395,000,000 de boisseaux le 30 juin 1941, s'ajoutera à la nouvelle récolte et les approvisionnements globaux pour la saison de 1941-42 s'élèveront à 1,306,000,000 de boisseaux. Comme les besoins domestiques se placent à 650,000,000 de boisseaux, il est maintenant manifeste qu'il y aura un surplus de 656,000,000 de boisseaux pour exportation ou comme report. A l'heure actuelle, il semble donc que le surplus de blé des Etats-Unis au cours de la saison de 1941-42 sera plus considérable que celui du Canada, c'est tout le contraire de ce qui s'est produit l'an dernier.

**En Australie**

En Australie, les perspectives de la récolte se sont récemment améliorées à la suite de pluies disséminées qui ont mis un terme à la sécheresse. La nouvelle récolte de blé de l'Argentine débute bien. On rapporte que les conditions des cultures en Europe sont dans l'ensemble meilleures qu'il y a un an, mais on s'attend encore que le rendement soit inférieur à la moyenne.



# Des navires de fort tonnage au Canada

OTTAWA—Comme l'avait annoncé le ministre des munitions, l'hon. C. D. Howe, il y a quelques mois, le Canada construira bientôt des unités navales de fort tonnage. Deux cales sèches actuellement en chantier à Halifax serviront à la construction de deux destroyers de la classe des gros destroyers de la marine anglaise.

Le ministre a annoncé également que deux cargos de 4,700 tonneaux seraient construits à St-Jean et qu'à ces deux endroits, on avait augmenté l'outillage en conséquence.

La production des avions a été intensifiée, a dit le ministre, et il espère que deux bombardiers Anson destinés à l'entrainement seront prêts à servir avant la fin de juin. Ils sont construits par la Federal Aircraft Limited.

Ces appareils sont assemblés dans trois usines dont une est à Montréal et une autre à Toronto.

Les deux cales-sèches en voie de construction à Halifax sont censées être terminées en décembre prochain, a dit le ministre.





"Sous les banc de l'école . . ." Lorsque l'alerte est donnée, les élèves de cette école anglaise prennent place sous leurs pupitres qu'ils recouvrent de feuilles d'acier ondulées. Eux se cachent des bombes allemandes; telle ne doit pas être notre attitude devant une vérité fondamentale: si nous ne voulons pas que notre pays devienne le théâtre de scènes semblables, il nous faut envoyer des combattants outre-mer, sur notre première ligne de défense. Allons au-devant de l'ennemi, n'attendons pas qu'il vienne ici!

# Les Etats-Unis aideront la Russie

WASHINGTON—Le président Roosevelt a déclaré que les Etats-Unis donneraient toute l'aide possible à la Russie soviétique. Il a ajouté cependant qu'il ne pouvait pas dire la forme qu'elle revêtirait. Il est impossible, dit-il encore, d'annoncer quelle aide on donnera à la Russie soviétique puisqu'on ne sait pas ce qu'elle a vraiment besoin.

Le président des Etats-Unis a fait remarquer qu'aucune liste n'avait encore été soumise aux autorités américaines. Il a dit que les seules marchandises disponibles immédiatement seraient des chaussettes et des chaussures qui se trouvaient dans des entrepôts, et il a fait remarquer qu'il faudrait encore plusieurs mois avant que les Etats-Unis puissent fournir des avions à la Russie.

Peu de temps avant la conférence de presse du premier citoyen américain, le trésorier des Etats-Unis annonçait que les restrictions existant sur les obligations et l'actif monétaire de la Russie soviétique aux Etats-Unis disparaissaient.

Le président a aussi déclaré qu'il ne savait pas si on permettrait d'exporter en Russie les outils nécessaires à la fabrication d'avions.

M. Roosevelt n'a rien ajouté à la déclaration de M. Summer Welles dans laquelle il considérait le communisme et le nazisme comme des doctrines dangereuses. Il a pris soin d'ajouter que la Russie était considérée comme une menace plus éloignée que le nazisme.

Les autorités du département du trésor ont fait disparaître les restrictions existant sur les titres et l'actif monétaire russes.

Le secrétaire du trésor, M. Morgenthau a signé un ordre à cet effet à la demande du secrétariat d'Etat et après consultation avec le ministre de la justice.

# L'école des métiers à l'armée, à Hamilton, Ontario

L'école des métiers de l'Armée a été fondée pour recevoir 2,000 étudiants. Elle s'est ouverte le 1er mai dernier, à Hamilton, et a été inaugurée officiellement le 25 juin, par l'hon. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale. Elle répondra aux besoins de l'Armée en lui fournissant des ouvriers spécialisés sans pour cela priver l'industrie de main-d'oeuvre.

Sont admissibles aux cours donnés par cette école les militaires qui ont terminé leur instruction militaire élémentaire et qui, à la suite de cours intensifs dans le métier pour lequel ils ont été choisis, ont appris les principes fondamentaux de ce métier dans les institutions techniques civiles.

**Raison d'être de l'armée**

L'Ecole des métiers de l'Armée doit pourvoir l'armée canadienne d'ouvriers spécialisés dont le travail est requis pour le fonctionnement efficace de l'Armée sur le champ de bataille. La motorisation des forces armées et le développement des armements modernes et de l'équipement d'une nature hautement technique rendent nécessaires l'engagement d'un grand nombre d'ouvriers spécialisés afin de réparer, maintenir et conduire les machines compliquées, les armements, l'équipement et les instruments de la guerre moderne dans toutes les armes.

Environ 12,000 apprentis de divers métiers enrôlés dans les forces actives, retourneront à l'école cette année afin d'apprendre ce qui fait fonctionner les diverses spécialités de l'armée motorisée du Canada.

Déjà plus de 4,000 hommes sont entrés dans les écoles ou ont été choisis par leur commandant pour suivre ces cours.

Cette politique fut dictée en grande partie par la nécessité de l'heure, surtout parce que la réserve d'ouvriers spécialisés s'est tarie au Canada depuis quelque temps. D'après les statistiques récentes, les travailleurs industriels sur le marché du travail en 1941 s'élèvent à environ 200,000, y compris les femmes. Sur ce total, les trois armées requièrent environ 20,000 hommes, dont le plus grand nombre pour l'Armée.

**Les métiers enseignés**

Tous les métiers connus en temps de paix, et d'autres exclusifs à l'Armée, sont enseignés aux écoles techniques de l'Armée. Le personnel engagé à l'école de Hamilton fut choisi et formé au centre d'instruction de Barriefield (Ont.), du Corps des Magasins militaires royaux canadiens.

**Trois phases d'instruction**

Le projet envisage trois phases d'instruction. Au cours de la première phase, ou de la période élémentaire, la recrue est interrogée; elle est soumise à des tests d'aptitude professionnelle afin de déterminer si elle possède le degré d'instruction nécessaire et l'habileté requise pour suivre un cours d'ouvrier spécialisé.

La période suivante conduit le candidat à un centre d'Aide à la Jeunesse ou une institution civile d'enseignement technique. Il y suit un cours intensif dans le métier pour lequel il a été choisi, sous une surveillance experte. La limite de durée de cette période est fixée à trois mois. Certains cours sont moins longs. Normalement, les recrues sont placées dans des écoles situées dans les limites immédiates de leur centre d'instruction; mais dans le cas où la recrue est choisie pour un métier hautement spécialisé, elle peut être envoyée dans une école plus éloignée.

Au cours de la deuxième phase de l'instruction, le soldat gravit les échelons d'un écolier moyen pendant sa première année d'études techniques. Il apprend les méthodes fondamentales jusqu'au point où, dans la majorité des cas, il a besoin seulement de pratique pour compléter sa formation.

Enfin le futur technicien passe à l'Ecole des Métiers de l'Armée, sise à Hamilton. Là, au cours de la troisième période de son instruction, il apprend les applications militaires de son métier.

# L'aviation demande des officiers de contrôle régionaux

OTTAWA.—Le quartier général du corps d'aviation royal canadien a lancé son premier appel pour des "officiers de contrôle régionaux", des hommes dont la mission sera de guider nos pilotes vers les champs de bataille. Les candidats qui réussiront à passer leurs examens recevront leurs commissions comme pilotes et auront d'excellentes chances d'obtenir des promotions, après qu'ils auront complété un cours au Canada et outre-mer.

Les examens qu'auront à subir les candidats sont difficiles, étant donné que dans l'accomplissement de leurs devoirs ils seront appelés à exercer froidement leur jugement. Postés sur terre ou encore sous terre dans des pièces de contrôle, ils devront diriger et contrôler les aéronefs durant le mauvais temps et diriger les pilotes dans leurs travaux d'interception des bombardiers ennemis.

Les candidats devront être âgés de 28 à 40 ans, bien que les hommes âgés de moins de 32 ans et physiquement aptes pour l'aviation pratique ne seront pas acceptés. De préférence, les candidats devront avoir quelque expérience en aviation ou du moins s'être intéressé à l'aviation, puisque en action, on exigera d'eux une coopération intelligente avec les pilotes.

**Les qualifications exigées**

Constamment, ils seront en communications avec les avions sous leur contrôle et, de ce fait ils devront parler distinctement au microphone; une excellente vue est également essentielle. Du point de vue éducationnel, on exigera d'eux l'équivalent de l'immatriculation, mais un entrainement universitaire comptera pour beaucoup en leur faveur.

"Leurs fonctions seront aussi difficiles qu'importantes," a déclaré un officier du C.A.R.C. "Ils devront être intelligents, vifs, de tempérament égal, aptes à saisir les choses complètement et rapidement et capables d'accepter la responsabilité et d'inspirer confiance. Cela peut paraître tenir de l'impossible, mais nous savons par expérience que nous pourrons trouver les types exceptionnels d'hommes que nous cherchons.

Les offres de service à ces fonctions seront acceptées et les candidats examinés à tous les centres de recrutement du C.A.R.C. au Canada.

# Il faut exterminer l'Union Soviétique

MADRID—Plus de 10,000 Phalangistes en uniforme auxquels s'étaient joint des étudiants et d'autres manifestants, ont défilé dans les rues de Madrid en criant: "Allons à Moscou" et "Gibraltar à l'Espagne". Tout ce monde s'est rassemblé devant l'ambassade du Troisième Reich où il a vociféré sa joie de la guerre que les nazis font à l'U.R.S.S.

M. Ramon Serrano Suner, ministre espagnol aux affaires étrangères, qui s'est adressé à cette foule, lui a dit: "Il faut exterminer l'Union soviétique." Le cabinet de Franco, entretemps, continue de délibérer sur la motion qu'il adoptera.

Les manifestants étaient si nombreux qu'ils ont arrêté toute la circulation dans le coeur de la capitale. La police a dû les disperser et il ne s'est produit aucun incident grave. Les édifices où logent les ambassades américaine et anglaise étaient surveillés par des hommes d'armes.

Le ministre des Etats-Unis à Madrid a demandé une entrevue au général Francisco Franco. Il en profitera pour lui demander ce que fera l'Espagne à la suite des changements importants que le conflit germano-russe a apportés à la situation internationale.

On s'attend que le cabinet qui siège presque sans interruption depuis deux jours publiera dans quelques heures un communiqué. On a laissé entendre, ici, que des troupes espagnoles, peu nombreuses, pourraient être expédiées à l'Allemagne pour l'aider à combattre les Soviets.

Dans l'allocution qu'il a faite, Suner a dit: "L'extermination de la Russie est nécessaire à l'Histoire et à l'avenir de l'Europe. La Phalange prononce en ce moment, par ma bouche, sa sentence. La Russie est coupable. La Russie est coupable de notre guerre civile, coupable de la mort de Jose Antonio Primo de Rivera, coupable de la mort de tant de nos camarades et de nos soldats, durant notre guerre civile, parce que cette dernière a été causée par l'agression des communistes russes."

## Vichy verse dix autres milliards aux Allemands

VICHY—La France a versé dix autres milliards de francs à l'armée d'occupation allemande aujourd'hui. Dans ce but, un décret du gouvernement ordonne à la Banque de France d'élever ses avances au gouvernement de 108 milliards de francs (environ $2,484,000,000) à 118 milliards de francs ($2,724,000,000).

# Consécrations à St-Hyacinthe

(Suite de la première page)

S. E. Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, prononça le sermon de circonstance en français, et S. E. Mgr O'Brien, archevêque de Kingston, métropolitain de S. E. Mgr Brodeur, prêcha en anglais.

Parmi les autres invités présents, on remarquait encore:

**Supérieurs de Communautés**

M. l'abbé Jos.-Eugène Moreau, supérieur des Sulpiciens; T. R. P. Emile Papillon, S.J., provincial des Jésuites; T. R. P. Edmond Lamontagne, O.M.I., provincial de Saint-Boniface; T. R. P. Jules Poitras, C.S.C., provincial des Clercs de Sainte-Croix; T. R. P. Ls-Philippe Fafard, C.S.V., provincial de Montréal pour les Clercs de Saint-Viateur; T. R. P. Georges-Henri Sylvestre, C.S.V., Joliette; T. R. P. James Fuller, CSS.R., Toronto; T. R. P. Georges-Albert, O.F.M., provincial Westmount, (Montréal); T. R. P. Romain Saint-Cyr, s.s.s., Montréal; T. R. P. Pierre Jalbert, s.m.m., Dorval; T. R. P. E.-A. Langlais, O.P., Saint-Hyacinthe; le R. P. Gaston Pontbriand, supérieur du Patronage de Saint-Hyacinthe; le R. P. Marie-Louis, O.F.M., cap. Chapelle-de-la-Réparation, Montréal; T. R. P. Henri Côté, P.B., Québec; T. R. P. Dom Grenier, O.S.B., Saint-Benoit-du-Lac; T. R. P. Dom Marie-Augustin, Sup. des Cisterciens de Rougemont; T. R. P. Joseph Scannel, O.M.I., Provincial d'Ottawa; T. R. P. Gilles Marchand, O.M.I., Provincial de Montréal.

**Recteurs d'Universités**

Mgr Camille Roy, Recteur de l'Université Laval de Québec; T. R. P. Arthur Caron, Recteur de l'Université d'Ottawa.

**Des provinces de l'Ouest**

M. Léonide Primeau, procureur de l'Archevêché, St-Boniface, Man.; R. P. Martial Caron, S.J., recteur du Collège de St-Boniface; R. P. J. Omer Plourde, O.M.I., directeur de l'Oeuvre de Presse à Winnipeg; M. l'abbé A. Fortin, chapelain de l'Hôpital de St-Boniface; M. l'abbé Francis Allen, représentant de S. E. Mgr Duke, de Vancouver; M. l'abbé Stanislas Gauvin, chapelain du Sanatorium de St-Boniface; M. l'abbé J. C. St-Amant, curé de Lorette, Man.

**Parents de S. E. Mgr Cabana**

M. Aldège Cabana, La Patrie; Dr J.-E. Cabana, Lucienne Cabana, Marie-Blanche Cabana, Ozanam Cabana, Montréal; M. et Mme Solyme Cabana, Montréal; Mme Emma Dupré-Catudal, Granby; M. Henri Cabana, M. Florent Cabana, M. Marc Cabana, M. Jacques Cabana, Mlles Prima Cabana, Marie-Paule Cabana, Bibiane Cabana, La Patrie; M. Ernest Chicoine, Mlle Jeanne Chicoine, Verchères; M. et Mme Georges Dansereau, M. Aimé Degré, M. et Mme Alexandre Dufresne, Montréal; Mlles Dupré, Granby; F.-X. Gariépy, Baie Saint-Paul; Mme S. Goyette, M. et Mme Lucien Goyette, M. Lionel Goyette, M. et Mme Auray Goyette, Sainte-Cécile de Milton; Emile Langlais, Montréal; M. et Mme James Leddy, Granby; Mlle A. Laurin, Montréal; M. Le Prohon, Montréal; Mme U. Monast, Montréal; Dr et Mme G. Provencher, Montréal.

**Parents de S. E. Mgr Brodeur**

M. Georges Brodeur, Waterbury, Conn.; M. Ernest Bernier, M. Paul-Emile Brodeur, MM. Emile Brodeur, Joseph Brodeur, Aimé Brodeur, Thomas Colosanto, Waterbury, Conn.; Soeur Saint-Georges, Sherbrooke; M. P.-S. Dion, Montréal; M. Joseph Brodeur, Acton Vale; Mme Saül Dion, Lévis; Sr Saint-Ephrem, Sherbrooke; M. Saül Brodeur, Montréal; Mlle Alba Beaulac, Hartford, Conn.; Mme Edouard Gaumond, Holyoke, Mass.; Mme William Raymond, Saint-Boniface; Mlle Béatrice Lussier, Mlle Anne Quick, Saint-Hyacinthe; M. Ephrem Dion, de Montréal; J.-B. Donohue, Montréal; Prosper Masson, Saint-Simon; Mme Jules Richer, Saint-Hyacinthe; Horace Dion, Montréal; Albert Dion, Montréal; Mme Dorothée Dion, Lévis; M. Prosper Dion, Sherbrooke; M. Yves-A. Dion, Joliette; Mme Ulric Jeannotte, Saint-Hyacinthe; M. Joseph Brodeur, Waterbury, Conn.; M. L.-P. Dion, Sherbrooke.

**Religieuses**

T. R. M. Supérieure provinciale des Soeurs de la Présentation-de-Marie, Saint-Hyacinthe; T. R. M. Supérieure générale des Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe; T. R. M. Supérieure Provinciale de la Congrégation de Notre-Dame, de Westmount, Montréal; T. R. M. Supérieure Générale des Soeurs Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe; Rév. Soeur Sainte-Colette, Cartierville; Rév. Soeur Marie Saint-Jean, de la Présentation-de-Marie, Saint-Hyacinthe; Rév. Soeur Sansoucy, Sherbrooke.

Buffon: L'amitié est de tous les attachements le plus digne de l'homme; elle n'émane que de la raison, l'impression des sens n'y fait rien: c'est l'âme de son ami que l'on aime et pour aimer une âme il faut en avoir une.

# Discours de Son Eminence

(Suite de la première page)

C'est avant tout en conservant nos traditions de foi, nos traditions religieuses que nous pourrons survivre. Nous ne demeurerons pas ce que nous avons été sinon en restant d'abord intégralement des chrétiens, des chrétiens pratiquants, des chrétiens vivants. Nous survivrons si nous gardons aussi nos moeurs familiales. Déjà, la revanche des berceaux devient moins efficace.

**Il faut faire rayonner nos traditions françaises dans nos oeuvres**

Nos traditions françaises sont donc légitimes et précieuses. Il faut les défendre, les faire rayonner dans nos oeuvres. Mais il serait dangereux de croire que nous sommes seuls sur ce coin de terre. Nous faisons partie d'un groupe plus grand, nous sommes des Canadiens français si vous voulez mais Canadiens. Là aussi, il y a des obligations patriotiques à remplir. Il m'a fait peine quelquefois d'entendre certains esprits contester cette vérité. Il ne faut pas avoir une conception trop étroite de la patrie, nous laver les mains de ce qui se passe ailleur dans le pays. D'autre part, si le système démocratique qui est celui de notre gouvernement nous donne le droit de critiquer les actes des administrateurs du pays, il y a tout de même une limite. En ce qui concerne la guerre, nous n'avons pas le droit d'en juger comme d'un événement purement historique, ainsi que le feraient les philosophes en chambre. C'est nous qui sommes en guerre. Les gouvernements légitimes ne sont pas nécessairement ceux qui plaisent à tous les individus. Il ne nous est plus possible de considérer que nous ne sommes pas en guerre.

**Aide et appui à nos soldats et aux alliés**

Si donc nous sommes en guerre, nous devons accorder toute notre sympathie à nos soldats et à nos alliés. Avec nos sympathies doivent aller aussi nos prières. Enfin, nous devons contribuer par notre argent au succès de nos armes. Il est heureux que la province de Québec ait pris une position aussi honorable dans l'emprunt de la victoire. Il y a là un devoir, et non une théorie, une spéculation. De la même façon aussi devons-nous fournir des soldats, sinon par des moyens discutés et discutables, du moins par les moyens les plus appropriés.

Cette guerre, souligne ici le cardinal, est moins une guerre entre pays qu'une guerre entre civilisations. C'est en quelque façon une guerre religieuse. Le géant vorace qui étend sans cesse ses conquêtes cherche à détruire les valeurs spirituelles, morales et économiques dans le monde pour mieux asservir les nations.

Il faut considérer en face ce péril qui nous menace. Il faut agir, avec justice, foi et courage. Nos ancêtres ont eu ce courage militaire pour défendre le sol menacé. Puisse saint Jean-Baptiste, dont nous célébrons la fête, nous inspirer le même courage.

Liturgie de la semaine

# Saint Cyrille et saint Méthode

**Apôtres des Slaves (XIe siècle)**

**Le 7 juillet**

Jusqu'à ces derniers temps, saint Cyrille et saint Méthode n'étaient honorés qu'en certains lieux, surtout aux divers pays slaves qu'ils avaient évangélisés, et à Rome. Le pape Léon XIII étendit leur culte à toute l'Eglise, et la fête est fixée au 7 juillet. Ces deux nobles frères, nés à Thessalonique, allèrent s'instruire à Constantinople. Après de profondes études, Méthode se fit moine; Cyrille reçut de l'impératrice Théodora la mission de christianiser certains peuples voisins de la Grèce; de là, il fut appelé avec son frère à l'évangélisation de la Moravie, où leur zèle produisit des merveilles de conversions. Ils traduisirent la Bible en langue slave, langue qui leur doit sa formation régulière. Leur renommée les fit appeler à Rome par le pape Nicolas Ier; ils y arrivèrent porteurs des reliques du pape saint Clément Ier, que Cyrille avait découvertes dans la Chersonèse. Revenus à leur apostolat, ils furent accusés d'employer la langue slave dans les cérémonies liturgiques; mais ils se défendirent victorieusement auprès du pape Adrien II. Cyrille étant mort à Rome, dans la force de l'âge, eut son tombeau auprès de celui de saint Clément; son frère retourna encore vers ses chers Slaves et évangélisa la Pannonie, la Bulgarie, la Dalmatie, la Carinthie. Accusé de nouveau à Rome, il se justifia si bien qu'il revint à son apostolat revêtu du caractère épiscopal. Après avoir prêché l'Evangile à la Bohême et à la Pologne, il alla mourir en Moravie, chargé de mérites et de gloire.

# Nos Sept Mots

**19e SEMAINE**

Il arrive souvent qu'il faut omettre les définitions de nos mots quand ils peuvent avoir un sens au figuré. Désormais nous donnerons toutes les significations qu'ils peuvent avoir. Alors il vous faudra étudier ce qui suit.

Le **"Sens figuré"** veut dire donner à un mot une autre signification que celle qu'il a dans son sens propre.

Le pain nourrit le corps: ici **nourrit** est employé dans son sens propre.

La lecture nourrit l'esprit: **nourrit** est ici employé au sens figuré. Quand vous verrez dans le dictionnaire ces mots "au fig." vous saurez que cela signifie que le mot qui suit ou l'un des mots de la phrase qui suit est employé au sens figuré.

**Alliage—** Nom masculin
a) Combinaison de métaux par la fusion. Les pièces de monnaie sont faites d'un **alliage** de cuivre et d'argent.
b) (Au figuré) mélange impur. **Alliage** de bien et de mal.
c) En arithmétique, il y a une règle qui s'appelle: règle d'**alliage** ou règle de mélange. C'est une opération qui consiste à établir le prix d'un mélange quand on connait le prix et la quantité des éléments qui le composent.

**Allier** Verbe transitif
Ce mot vient de deux mots latins: **ad** et **ligare**—lier. Ce verbe se conjugue comme prier.
a) Mêler, combiner: **allier** l'or et l'argent.
b) (Au figuré) Si un homme a de la force de caractère et de la prudence, l'on peut dire qu'il **allie** la force à la prudence.

**S'allier—** Verbe pronominal
S'unir par mariage. Se liguer.
a) Quand un jeune homme et une jeune fille se marient, l'on peut dire qu'il **s'allient**.
b) Tous les pays qui font partie de l'Empire britannique se sont ligués avec les Grecs pour se défendre. Ils sont **alliés**. De fait, quand nous parlons d'eux, souvent nous les désignons par ces seuls mots: **les alliés**.

**Alligator—** Nom masculin
L'alligator est un reptile qui vit dans l'eau. Il appartient à la famille des hydrosauriens. Ce mot se compose de deux mots grecs: hydros—eau, et sauros—lézard, or hydrosaurien est l'équivalent de: lézard d'eau. Mais **l'alligator** est un gros lézard, puisqu'il atteint jusqu'à dix huit pieds de longueur. Cet animal vit dans les pays chauds. Il s'en trouve dans les marais de la Louisiane, dans le sud des Etats-Unis.

**Allocution—** Nom féminin
Ce mot vient de deux mots latin: **ad-vers** et **loqui**—parler. **Allocution** désigne un discours de peu d'étendue.

**Alluchon—** Nom masculin
Dents de fonte qui s'adoptent aux roues de certains moteurs à traction pour les empêcher de déraper. **Alluchon** se traduit en anglais par: **lug.**

**Alors—** Adverbe
a) Se prononce: a-lor. **Alors** signifie: en ce temps-là ou en ce cas-là comme dans la phrase: **Alors** n'en parlons plus.
b) Jusqu'**alors** (locution adverbiale) signifie: Jusqu'à ce moment-là.
c) **Alors que** (locution conjonctive) signifie: Quand bien même: **alors** que vous seriez malade.
d) Lorsque: **alors** que vous étiez malade.

# A Travers les Centres Français du Manitoba

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

### A St-Eustache le 6 juillet

Les Canadiens français de St-Boniface et de Winnipeg sont cordialement invités à se rendre à St-Eustache, le dimanche 6 juillet. Il y aura grand'messe puis banquet en leur honneur dans la salle paroissiale.

La population française de St-Charles, d'Elie et de St-François-Xavier est invitée à se joindre aux nombreux visiteurs qui se rendront à St- Eustache le 6 juillet.

## Saint-Norbert

Le corps de Eugène Kenny, 28 ans, de la paroisse de St-Norbert, a été retiré de la rivière Winnipeg, près de Great Falls, par quelques membres de la Gendarmerie royale du Canada, le jeudi, 26 juin.

Il conduisait un tracteur sur la glace de cette rivière, le 12 janvier dernier, lorsque celle-ci céda sous le poids, et l'entraina dans le gouffre. Un compagnon qui se trouvait avec lui, eut le même sort.

M. Kenny a été identifié par ce qu'il portait sur lui au moment de l'accident, et par sa carte d'enregistrement. Il est resté cinq mois et demi dans cette profonde rivière.

Son enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Norbert, le vendredi 27 juin.

## St-Jean-Baptiste

Le R. P. M. Caron, S.J., Recteur du Collège St-Boniface, est venu aider aux prêtres de la paroisse durant les Quarante-Heures.

• • •

M. l'abbé E. Halde, de St-Vital, était de passage au presbytère la semaine dernière.

• • •

M. Arthur Desautels, de l'armée canadienne de Petewawa, Ont., est venu rendre visite à sa mère, Mme Jean-Baptiste Desautels, ainsi qu'à ses frères, soeurs et amis.

• • •

M. Georges Sabourin, étudiant en Médecine à l'Université Laval de Québec, passe les vacances chez ses parents, M. et Mme Ildège Sabourin.

M. Joseph Brunet, un autre étudiant en Médecine à Laval, fils de M. et Mme Georges Brunet, nous arrivera sous peu.

• • •

M. Garry, agent du Pool de Letellier, ainsi que M. Richmond, du bureau du Pool de Winnipeg, étaient ici dernièrement et ont fort intéressé tous nos coopérateurs.

• • •

Notre exposition agricole eut lieu mercredi dernier. Plusieurs animaux et de nombreux objets furent exposés.

• • •

C'est bien tranquille dans notre village actuellement; la plupart de nos enfants sont "aux betteraves".

## Ste-Rose-du-Lac

Le 21 juin nous eûmes la joie de revoir Mlle Albina Fradette, G.-M. des Etats-Unis. Sa visite à ses amis de Ste-Rose fut de l'avis de tous, de trop courte durée. Elle profita de ses courts instants de loisir pour expliquer les avantages de la vocation d'infirmière. En temps de guerre, quelle gloire de donner ses soins aux chers soldats blessés, en défendant le sol de la patrie. Quelle consolation à l'article de la mort d'aider un pécheur à rentrer en grâce avec Dieu, et le moribond à franchir l'espace du temps à l'éternité. Elle décrivit aussi avec détails les beautés de la nature de son pays d'adoption.

A notre chère Alvine nous souhaitons bon voyage, bonne santé, et lui demandons de revenir plus souvent.

## Saint-Charles

Mercredi soir, 25 juin, les membres du choeur de chant, accompagnés de notre Père Curé, le R. P. Riffel, O.M.I., plus les syndics et leurs dames, se réunissaient autour du R. P. Emile, O.M.I., dans la salle de banquet de l'hôtel Riverview pour prendre le souper avec lui avant son départ et pour lui exprimer leurs regrets de le voir partir et leurs voeux de rétablissement de sa santé débile qui le fait nous quitter pour un climat plus favorable. M. Louis Laflèche, maitre-chantre, lut une adresse et lui présenta un petit cadeau-souvenir comme faible marque de reconnaissance et d'appréciation pour tout le bien qu'il a fait durant son séjour parmi nous. Le Père Emile, visiblement touché, répondit en termes émus et assura tous ses amis de son fidèle souvenir. Le président du banquet, M. Camille Laflèche, demanda aussi aux personnes suivantes de prendre la parole: M. Arthur Boivin, M.P., M. Albéric Beauchemin, syndic, et, en dernier, mais non le moindre, notre Père Curé, le R. P. Riffel, O.M.I.

A tous ces dignes personnages, nous voulons nous joindre pour exprimer à notre humble manière, au bon Père Emile, nos bien vifs regrets de le voir nous quitter, notre profonde reconnaissance pour tout le dévouement qu'il a déployé dans la paroisse et nos voeux d'heureux voyage, de véritable guérison et de prompt retour.

• • •

Jeudi soir, 26 juin, le R. P. Emile bénissait le mariage de Mlle Marita Laflèche, fille de M. Ferdinand Laflèche, à M. Arthur Turby Garland, fils de M. et Mme Sydney Garland. M. William Kurian était garçon d'honneur et Mlle Odile Laflèche, fille d'honneur. Après une réception chez les parents du marié, à Charleswood, les nouveaux époux sont partis pour voyage.

• • •

Samedi soir, 28 juin, à l'occasion du 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Albert Dufault, un succulent souper a été servi aux parents et amis par les Demoiselles Dufault à leur résidence du village.

## Sainte-Anne-des-Chênes

Vendredi après-midi, 27 juin, comme dernier exercice de l'année scolaire, les élèves du Couvent se rendaient à la salle paroissiale pour une magnifique distribution de prix offerts par le Révérend Père Curé, C.Ss.R. Dans chaque grade, un prix fut donné aux élèves classés premiers pour les sujets: conduite et application, français, instruction religieuse, anglais, histoire, mathématiques. Un deuxième prix pour les mêmes sujets fut tiré au sort par les élèves ayant conservé une moyenne de 75% (conduite et application 90%) pour les dix mois de l'année. Des prix d'assiduité furent distribués à 22 élèves.

Sincères remerciements au généreux donateur.

**1841—1941**

Les paroissiens de Ste-Anne des Chênes ne sauraient laisser passer sous silence la date du 4 juillet, centenaire de la naissance de M. l'abbé Raymond Giroux, qui se dévoua dans cette paroisse pendant plus de 40 ans.

M. Giroux naquit à Ste-Geneviève, (Berthier en Haut), province de Québec, d'une brave famille de cultivateurs. Il fit ses études au Collège et au Séminaire de Montréal.

En 1868, Mgr Taché avait député M. l'abbé Ritchot dans la province de Québec pour y recruter des prêtres. M. Giroux "fut le seul qu'il put recruter, mais celui qui se donnait à l'archidiocèse de St-Boniface, par son énergie et son zèle apostolique, valait une légion," (Dom Benoit). Notre missionnaire fut ordonné prêtre le 24 mai 1868, et partit de Montréal le 2 juin.

Il fut professeur et directeur du Collège de St-Boniface et depuis l'automne de 1868, missionnaire chargé de la Grande Pointe des Chênes. Il en devint le premier prêtre résidant en 1867. Fixé à Ste-Anne, il étendit son zèle à tout le territoire formant aujourd'hui les belles paroisses de Lorette, Thibaultville, La Broquerie, et même jusqu'aux missions de Fort Frances, de la Rivière de la Pluie, et de la Rivière aux Pins.

D'une touchante dévotion envers Ste-Anne, il lui érigea un beau temple qu'il orna et décora au prix de toutes ses économies. Il dota Ste-Anne d'un grand Couvent et d'une école de garçons (aujourd'hui fermée), et mourut pauvre. Durant les 43 années de son ministère, M. Giroux se montra toujours pieux, zélé pour la gloire de Dieu, et d'une charité débordante. Il répondait à cette définition du prêtre: l'idée de l'éternité résumé dans une forme humaine.

Cet excellent prêtre mourut le 11 novembre 1911, et fut vivement regretté par toute la population de Ste-Anne.

Vendredi, 4 juillet, une messe solennelle sera chantée à 7 h. 30 dans l'église de Ste-Anne-des-Chênes pour le repos de l'âme de M. Giroux. Tous ceux qui l'ont connu sont invités à venir se joindre aux paroissiens de Ste-Anne pour rendre à ce bienfaiteur insigne, un témoignage de reconnaissance et de vénération.

## Saint-Adolphe

Le pique-nique annuel de la paroisse, à St-Adolphe, aura lieu le dimanche 13 juillet, dans l'après-midi, sur le terrain habituel. Voisins et amis sont cordialement invités.

## Thibaultville

Le jeudi 3 juillet, le R. P. Maurice Beauregard a chanté sa première grand'messe dans notre église paroissiale. Un diner de famille a été servi sur la véranda du presbytère, tandis qu'un choeur d'enfants dans le parterre exécutait des chants appropriés, en l'honneur du nouvel ordonné.

M. l'abbé Gérard Beauregard, frère du nouvel ordonné, a fait le sermon de circonstance. Il a développé les qualités du prêtre: l'homme du peuple et l'homme de Dieu. Les deux jeunes prêtres passeront quelques temps au presbytère de Thibaultville.

• • •

On sait que c'est le dimanche 6 juillet qu'aura lieu le grand pique-nique de Thibaultville. On s'attend, si la température le permet, à ce que le nombre de visiteurs de l'an dernier soit doublé cette année.

On sait que ce pique-nique est organisé sous le patronage distingué des membres de la St-Jean-Baptiste et du Cercle Ouvrier de St-Boniface. On sait que pique-nique de Thibaultville, c'est le rendez-vous de tous les amis de St-Boniface et des paroisses environnantes. Il y aura en plus de la traditionnelle balle au camp, courses de chevaux, courses de bicyclettes d'amateurs de renom. M. Johnny Vermette, l'un des plus vieux citoyens de Thibaultville, s'occupe de l'organisation des courses de chevaux.

Dans la soirée, cinéma parlant à la salle paroissiale. Trois représentations, à 6 h., 8h., et 10h. Nous ne voulons pas cette année être acculés à l'impasse de l'an dernier, où plus de 200 personnes ne purent pénétrer dans la salle, faute de place. C'est pourquoi le comité d'organisation a décidé de multiplier le nombre des représentations.

Le tout se terminera par le feu d'artifice à minuit sonnant. Amis de Thibaultville, venez nous aider à terminer l'intérieur de notre église. On sait que toutes les recettes de ce pique-nique sont affectées à cette fin. Amis de Thibaultville, venez voir ce que nous avons fait depuis deux ans avec votre aide généreuse: un presbytère et une salle paroissiale remis à neuf; une école neuve, un clocher à l'église, la toilette à notre cimetière, et enfin un terrain de pique-nique avec de beaux grands arbres qui vous couvrent de leur ombre,

## Transcona

Roger Jacob, élève de Catherine Foster, A.T.C.M., a passé avec grande distinction les examens de violon pour le grade I, du conservatoire de musique de Toronto, qui eurent lieu dernièrement à Winnipeg.

(Communiqué)

• • •

Une nappe a été raflée par Mlle Béatrice Bellerive, patiente à la Maison Youville, Transcona. La gagnante a été Mlle Jessie Purvis.

(Communiqué)

• • •

**Historique de la paroisse (suite)**

Du 19 nov. au 22 nov. 1912, eut lieu le deuxième bazar, dans la salle Campbell, organisé par les Dames de la paroisse sous la présidence de Mme Wm. Duggan.

Les comptoirs avaient été décorés avec goût et attiraient la foule. Le soir, après le souper servi par les Dames, l'orchestre Kovenot entretint la foule avec de la musique, des chants et des récitations.

Il y eut aussi un concours de popularité entre Mlles Lanthier et Benoit. En récompense de leur travail ardu, chacune reçut une montre en or.

Les recettes nettes dépassèrent les mille piastres.

Dimanche le 2 février, 1913, après la grand'messe, il y eut réunion de tous les Canadiens Français de Transcona. Considérant les nombreux avantages que pouvait offrir notre jeune ville à tous les points de vue, nous avons songé à nous organiser. L'union fait la force. Nous ne sommes pas nombreux et nous sommes menacés d'être noyés dans la population considérable qui viendra se fixer ici. Combien y aura-t-il de canadiens français? Que deviendront-ils? Comme la question est sérieuse et que l'avenir est un peu à nous, nous voulons la préparer avantageusement au point de vue national et paroissial. Nous avons donc songé à jeter les bases d'une association nationale et paroissiale. Nationale, parce qu'elle sera connue sous le nom de "La Société St-Jean-Baptiste" de Transcona parce qu'elle pourra s'affilier à d'autres sociétés nationales et surtout parce qu'elle n'acceptera que les catholiques de langue française. Mais ce que nous voulons, c'est qu'elle soit paroissiale avant tout. Nous ne voulons pas de patriotisme limité au 24 juin, nous voulons un patriotisme soutenu, constant et actif. S'intéresser activement à toutes les oeuvres paroissiales, faire venir nos compatriotes, travailler sous la direction du curé à les grouper en paroisse, étudier et surveiller leurs intérêts religieux, nationaux et sociaux, tel est notre but. Pour atteindre cette fin, elle se réunira fréquemment pour élaborer une constitution, des lois directives pour fonder selon les besoins et les circonstances, toute organisation dépendante ou indépendante, selon qu'elle le jugera à propos. Les questions d'éducation, d'industrie, ou toute autre ayant rapport au bien-être, à l'organisation ou fonctionnement de la paroisse seront l'objet de ces réunions. Elle pourra fonder avec le temps un Comité de colonisation industrielle, un Bureau de placement, un Cercle de Jeunes gens, une Union Catholique des Ouvriers, une Caisse Populaire et Scolaire etc., autant d'oeuvres indispensables ou pour le moins très utiles dans une paroisse. Les projets sont nombreux, nous aurons de l'ouvrage, de quoi attiser continuellement l'amour national et l'orgueil paroissial.

Les Messieurs dont les noms suivent furent choisis comme membres du comité dit "de régie": lequel comité travaillera à la constitution et à l'organisation de la société: MM. Adélard Paul, Désiré Larichelière, Paul Jetté, Eusèbe Blais, Alcide Voyer, Edmond Bilodeau, Ernest Asselin, Alcide Duquette, Edouard Couture, Edouard Gosselin.

## "Manitoba Federation of Agriculture"

A la convention annuelle de la "Manitoba Federation of Agriculture", qui eut lieu la semaine dernière à Brandon, il a été décidé de prendre les mesures nécessaires afin d'assurer une augmentation du paiement initial sur le blé de 1941. De plus, une taxe de 30 sous par minot imposée sur toute quantité de blé moulu pour consommation domestique procurerait un revenu qui serait appliqué également au paiement initial fait aux fermiers. On accuse le sytème actuel du bonus de ne pas être suffisant pour assurer l'existence des fermiers. La nomination d'un comité d'enquête pour cette question a été faite à cette assemblée.

## Important discours de M. King à Calgary

Le premier ministre du Canada, l'Hon. W.-L. Mackenzie King, a prononcé un discours à Calgary, samedi dernier, à l'occasion d'un grand ralliement de recrutement. Il a assuré ses auditeurs qu'il n'hésiterait pas, quand le moment sera venu, à traverser l'Atlantique, pour se rendre à Londres, afin d'assister à une conférence de tous les premiers ministres du Commonwealth. Il croit que ce serait avantageux, mais il lui faut en même temps être juge de sa responsabilité en ce qui regarde le temps où il pourra s'absenter du Canada.

Le premier ministre répondit à des circulaires distribuées dans Calgary, demandant aux habitants de cette ville d'insister pour que M. King réponde à la question suivante: "Comment pourrons-nous faire une guerre totale sans conscription?"

"Je vais répondre à cette question immédiatement, dit-il. Si tout homme fait son propre devoir d'abord avant de s'occuper du devoir de ses voisins; si, ayant fait son propre devoir, tout homme s'efforce d'aider son voisin à acquérir la conviction personnelle de son devoir, au lieu de le forcer à le faire, le Canada n'aura pas besoin de conscription pour le service d'outre-mer, et le Canada ne sera pas divisé sur la question de la conscription.

"Si le Canada avait la conscription pour le service d'outre-mer, qui seraient les premiers à dire que les Canadiens ont été arrachés de leurs foyers malgré eux pour aller combattre par delà les mers? C'est ce que les appareils de radio de Berlin diraient à tout le monde.

"Le fait que la participation de notre pays est une participation volontaire et que tout homme enrôlé dans les forces canadiennes d'outre-mer l'est par un acte libre de sa volonté et les dictées de sa conscience constitue en grande partie la force du Canada."

Au commencement de son discours, M. King fut interrompu par un petit groupe criant: "Nous voulons la conscription!" Mais il n'y eut pas d'interruption après que M. King eut traité la question de la conscription.

Le premier ministre parla à une assemblée en plein air, aux terrains de l'exposition, après avoir attendu pendant près de deux heures, à la pluie, pour recevoir le salut d'une procession monstre figurant la journée de "l'appel aux armes."

Au cours de la journée, il inspecta les établissements d'entrainement de l'aviation, de la marine et de l'armée dans Calgary et aux environs. Il est parti pour Vancouver, afin de continuer sa tournée d'inspection pour se rendre compte de l'effort de guerre du Canada.

Dans une causerie antérieure, à un diner privé donné par le brigadier F.-F.-W. Harvey, commandant du district militaire No 13, M. King fit l'éloge des forces armées comme étant la sauvegarde de la paix et de la sécurité du Canada en temps de guerre. Il croit que la sécurité et la confiance dont jouit la population de Grande-Bretagne sont dues en partie à la présence en ce pays d'une armée volontaire canadienne bien entrainée.

L'amour est au-dessus de la mort comme le ciel au-dessus de l'océan. Lacordaire.

## Première messe solennelle

Le R. P. Arthur Lacerte, O.M.I., qui fut ordonné prêtre à Ottawa, le 15 juin dernier, par S. E. le cardinal Villeneuve, chanta sa première grand'messe solennelle, dimanche dernier, 22 juin, à Ste-Anne-des-Chênes, où résident ses parents, M. et Mme Arthur Lacerte. Un grand nombre de parents et d'amis assistèrent à la messe et prirent part au banquet qui fut servi dans la salle paroissiale.

Le R. P. E. de l'Etoile, C.Ss.R., curé, souhaita la bienvenue au nouveau prêtre, avant la messe, et exhorta les fidèles à assister à cette belle cérémonie avec beaucoup de piété. Il offrit ensuite au jeune prêtre un don au nom des paroissiens. Le R. P. Lacerte répondit pour remercier le R. P. Curé, ses parents et tous ses co-paroissiens de la belle réception qu'ils lui avaient faite. Il promit aussi de prier pour tous en offrant le très Saint Sacrifice de la Messe. Il remercia également les paroissiens de lui avoir offert un bréviaire en cadeau.

Le R. P. Isaïe Decautels, O.M.I., enfant de la paroisse aussi, prononça le sermon de circonstance. Il s'efforça de mettre en lumière les pouvoirs sublimes dont le prêtre est revêtu au moment de son ordination.

Après le banquet, M. Arcel Lacerte, frère du jeune prêtre, parla au nom de M. Arthur Lacerte, son père. Il dit, en quelques mots bien sincères, la joie que toute sa famille ressentait à la pensée de compter un prêtre parmi ses membres. Le R. P. de l'Etoile parla ensuite au nom de Mme Lacerte et rendit hommage à ses grandes qualités de mère chrétienne. Le R. P. Albert Girard, O.M.I., un autre enfant de la paroisse, prononça aussi quelques mots. Il fit l'éloge des Révérends Pères Rédemptoristes qui ont la direction de la paroisse et les remercia pour leur délicate bonté envers la Congrégation des Oblats.

Le R. P. Lacerte se leva ensuite et dit quelques mots de reconnaissance, tout particulièrement à l'endroit de son père et de sa mère. Tous les frères et soeurs du nouveau prêtre étaient présents à la fête.

Le R. P. Damphousse, C.SS.R., fit exécuter quelques chants et déclamations par les garçons pendant le banquet.

La cérémonie du soir, à l'église, fut présidée par le R. P. Lacerte. Les fidèles vinrent ensuite recevoir sa bénédiction et baiser ses mains consacrées.

## Religieuses libérées

Une communication de la Maison-Mère des Filles de la Croix en France, est parvenue à la Maison provinciale de Saint-Adolphe, Man., annonçant que les trois religieuses manitobaines: Soeur Marie-Arthur, (Irène Catellier), Soeur Emilia, (Alice Benoit), et Soeur Anne-Mélanie, (Annette Jérôme), internées par les Allemands depuis environ six mois, ont été rendues à la liberté le jour de l'Ascension.

Le coeur léger et reconnaissant à Dieu de les avoir gardées et soutenues durant leur captivité, elles se sont rendues à la Maison provinciale de Paris, sans avertissement préalable. Grâce à Dieu, elles sont revenues en bonne santé et ont été dirigées vers leurs résidences antérieures où elles ont reçu un accueil enthousiaste. Elles ont moins souffert qu'on ne l'avait craint: bien chauffées tout l'hiver, suffisamment alimentées, sauf les premiers quinze jours, après lesquels les colis ont afflué de partout; la sainte messe et les secours religieux, donnés par un évêque de leur pays, occupations intéressantes, etc ... La bonne Providence a maternellement veillé sur ses enfants.

## Aviateurs canadiens en Angleterre

Le ministère de l'Air a fait, par l'entremise de l'Hon. C. G. Power, la déclaration que 8,000 aviateurs de l'Aviation Royale Canadienne, seront envoyés outre-mer sous peu, pour faire partie de 25 escadrilles nouvelles qui seront organisées et composées de Canadiens. Cette déclaration a été faite à l'occasion de l'inspection de 5,000 aviateurs de l'école technique militaire, à St-Thomas, Ont.

Le ministre Power a ajouté que jusqu'ici des escadrilles de l'Aviation royale avaient été composées de Canadiens comme aviateurs, mais qu'il avait été impossible d'envoyer des équipes de terre parce qu'on avait besoin de ces hommes pour mettre à exécution le plan d'entrainement de l'Empire. A date, les équipes de terre étaient anglaises, mais à l'avenir, elles seront canadiennes.

**Tourments**

—Vous êtes tourmenté? Pourquoi?

—Il pleut et ma femme est sortie sans parapluie.

—Rassurez-vous: elle s'abritera dans un magasin.

—C'est précisément ce qui me tourmente.



## La production des munitions aux Etats-Unis

HYDE PARK, N.-Y.—Déclarant que le pays est en retard dans la production des munitions, M. Roosevelt a indiqué qu'il n'était que partiellement satisfait de la direction du programme de défense américain.

Le président s'apprête à étudier la question de céder des carabines à l'Eire, mais sans munitions.

La fabrication des carabines se poursuit fort bien, a-t-il dit. Mais le pays est passablement en retard dans la production des munitions, du fait que l'on a dû ériger de nouvelles usines.

Il n'a pas précisé si cette déficience s'étendait des balles de carabines aux obus de 16 pouces des batteries navales.

A qui lui demandait s'il était satisfait de la direction du programme de défense, le président a répondu "qu'il l'était en certaines choses et qu'il ne l'était pas en d'autres."

La rumeur a couru de la réorganisation probable de l'"Office of Production Management". M. Roosevelt n'a pas voulu discuter de cette éventualité.

En certains domaines, a dit M. Roosevelt, nous avons atteint le sommet de la production. En d'autres, il sera peut-être impossible de l'atteindre avant 6 ou 8 mois, et même 12 mois.

**Aide à l'Irlande**

Jamais auparavant le président n'a donné à entendre que l'Eire pourrait obtenir des armes et des vivres des Etats-Unis. Il est toutefois évident que l'Eire n'obtiendra des carabines qu'à la condition de donner des garanties comme quoi elle les utilisera contre une attaque allemande éventuelle. Les Etats-Unis ont jusqu'ici permis à l'Eire de transporter pour $500,000 de vivres en Irlande avec 3 navires.

M. Roosevelt a déclaré à ce sujet que le gouvernement américain n'avait jamais discuté avec l'Eire de la possibilité d'établir chez elle des bases où expédier les matériaux de guerre à la Grande-Bretagne. Il est absolument certain que la Grande-Bretagne n'a jamais parlé de saisir les bases irlandaises.

Les détails de l'aide américaine à la Russie sont toujours obscurs. M. Roosevelt a dit qu'il ignorait encore si l'on fournirait des armes à la Russie aux termes de la loi de prêt-bail. Il est possible que l'on demande au Congrès de voter une autre appropriation de $5,000,000,000 pour cette loi. La première appropriation était de $7,000,000,000.

## La campagne de recrutement

D'après les rapports que le Comité central de la campagne de recrutement à Ottawa reçoit de tous les districts militaires du Canada, les résultats sont de plus en plus encourageants. C'est au taux de 600 par jour et plus qu'on accepte maintenant les nouvelles recrues. C'est plus que l'effectif d'un bataillon d'infanterie tous les deux jours. C'est une augmentation de près de 200% par rapport au taux de l'enrôlement durant les deux premières semaines de la campagne. Les directeurs de la campagne ont confiance que cet accroissement se maintiendra. On fait remarquer que la rigueur de l'examen médical oblige les autorités militaires à refuser un grand nombre de volontaires, jusqu'à 30 et 35% dans certains districts.

Un officier disait à ce sujet: "Si l'on ne tenait pas compte du nombre de ceux qui sont rejetés à l'examen médical, la campagne de recrutement ne serait pas loin de son but."

L'accroissement du nombre des candidats à l'enrôlement que l'on constate depuis quelques semaines démontre que beaucoup de jeunes gens ne font que commencer à comprendre que vraiment l'armée a un besoin pressant de recrues. Il faut avouer qu'il pouvait sembler difficile à beaucoup de gens de comprendre ce besoin, parce que l'armée canadienne n'a pas subi de lourdes pertes jusqu'ici. Mais l'on se rend compte maintenant que le Canada a des engagements à tenir et qu'il faut pour cela des recrues: aussi, est-ce avec un empressement toujours plus grand qu'on répond maintenant à l'appel. Il a fallu un peu de temps pour que la population se pénètre bien de ces faits, et c'est pourquoi la campagne de recrutement n'a pas pris son plein développement dès le début. Malgré le léger retard que cela a produit, les derniers rapports semblent indiquer que le total sera atteint. Il ne le sera, en vérité, que si chaque citoyen se rend parfaitement compte du caractère pressant de l'appel qui a été lancé.

La cinquième causerie mensuelle de la série d'émissions radiophoniques gracieusement accordées par la Société Radio-Canada au Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, aura lieu le mercredi, 2 juillet prochain. Le conférencier sera M. le chanoine Cyrille Gagnon, de Québec, Vice-Recteur de l'Université Laval et membre du Comité Permanent. Il a intitulé sa causerie. *"La solidarité; condition de notre survivance"*. Elle sera irradiée de 9 h. 45 à 10 heures p.m. (heure avancée de l'est).

Cette émission est relayée par tous les postes du réseau français de Radio-Canada et par le poste à ondes courtes CBFW de Montréal. Le Comité Permanent invite nos compatriotes de langue française du Canada et de la Nouvelle-Angleterre à être aux écoutes, le 2 juillet, pour cette causerie du Comité.

Paul-E. GOSSELIN, prêtre,
*Secrétaire général.*

## Nominations des évêques en Espagne

L'accord signé entre le Vatican et l'Espagne vient d'être publié. Il stipule qu'à chaque vacance le gouvernement espagnol choisira 6 candidat et les soumettra au Saint-Siège. Celui-ci a la faculté d'en choisir 3 et de remettre leurs noms au chef de l'Etat espagnol, qui alors arrêtera son choix définitif; ou encore de rejeter les 6 choix de l'Etat espagnol et d'en proposer d'autres.

En outre, le gouvernement espagnol s'engage à négocier un concordat destiné à remplacer celui qu'avaient conclu en 1851 la reine Isabelle II et le pape Pie IX, et qui conférait au souverain espagnol la prérogative de désigner les évêques. Ce concordat était devenu inopérant à la suite de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, sous la République espagnole de 1931. Aussi le Vatican choisissait-il lui-même les évêques.

L'opinion générale voulait que le général Franco tint à reprendre les prérogatives de la monarchie; les pourparlers en vue du concordat sont en cours depuis plus d'un an. L'accord du 7 juin note que toutes les prérogatives concédées jadis par le Vatican à la monarchie avaient fait retour au premier, que néanmoins celui-ci "est disposé à faire quelques concessions sur ce point au gouvernement espagnol."

## Congrès eucharistique de Drummondville

L'ouverture du Congrès Eucharistique de Drummondville s'est faite mercredi soir, 25 juin, à minuit.





# Du bon sens

*Un peu moqueuse, mon amie me dit: "Bon! après avoir prêché l'enthousiasme et l'idéal, voilà que vous changez du tout au tout, nous voulant raisonnables! Moi, je trouve que pour faire quelque chose de chic sur la terre, il ne faut pas demander conseil à la raison; il faut avoir un grain de folie, de la folie des saints, par exemple. Raisonnable? ce mot ressemble trop à intérêt, mesquinerie, terre à terre. Vive la folie, vivent les impulsions du coeur, vivent les générosités imprudentes!"*

*Tout doux, mon amie! il ne s'agit pas de prendre "raison" dans le sens d'égoïsme ou d'intérêt. C'est très beau de s'emballer pour l'idéal, d'afficher ouvertement son mépris pour les mesquineries des gens et les laideurs de la vie. Mais, croyez-moi, le bon sens et la raison peuvent faire bon ménage avec l'enthousiasme et l'idéal, avec tous les élans et les générosités de votre jeunesse.*

*Vous invoquez la "folie des saints"? Vous pensez, je suppose, à saint François d'Assise donnant ses biens pour aller mendier . . . à Thérèse de Lisieux choisissant les rigueurs du cloître plutôt que la tendresse de son foyer . . . De la folie? Non! c'est du bon sens, de la raison. Quoi qu'on dise, leur choix était le résultat, ni de l'exaltation, ni de l'impulsion, mais bien de la droiture, de l'équilibre et de la prudence de leur jugement.*

*C'est beau l'enthousiasme, l'idéal, mais soupesez d'abord, avec bon sens, vos élans: vous risquerez moins de vous élancer pour retomber dans le vide. Faites d'abord le nécessaire; sachez en premier lieu accepter la vie comme elle se présente.*

*Ainsi, telle jeunesse qui soupire après le martyre, se lamente à n'en plus finir pour un mal de dents, ou fait la petite bouche devant un mets qui n'a pas l'heur de lui plaire . . . Telle autre projette des oeuvres éclatantes, rêve de dévouement et d'héroïsme, puis fait raccommoder ses bas par sa mère . . . Du bons sens! du bon sens!*

*Ne vous laissez pas guider par vos impulsions, ou par les instincts tyranniques de votre coeur; mais que votre intelligence vous aide à voir clairement, que votre raison vous inspire la prudence, que votre bon sens pèse les motifs, que votre volonté généreuse réfléchisse et prie.*

*MARIE-JOSEPHE.*

# Pressés . . . pas pressés . . .

**Jour de voyage**

Dès la veille, Monsieur, Madame et Mademoiselle ont mis ordre aux affaires importantes. Debout de bonne heure, ils expédient le déjeuner, font les derniers préparatifs, les dernières recommandations. Si vous croyez que l'on flâne!... Et tout en finissant de grignoter, tout en ramassant sacs, manteaux et parapluies: "N'allons pas manquer le train... Qu'est-ce qu'il fait donc!..." Enfin le voilà!... La voiture repart; on arrive à la gare une demi-heure avant le départ du train. On attendra: mieux vaut arriver plus tôt que trop tard. Admirable diligence.

**Jour de théâtre**

Interminable après-midi: le bureau, la boutique ne ferme plus! Tiens, oui, ça ferme. Rapide, l'on rentre à la maison. On expédie le souper et en avant la toilette. Et l'on s'en tire. On va de la table à la chambre, de la chambre à la table: "Partons assez tôt: au théâtre, ça commence à l'heure, tu sais... Ce serait dommage de manquer le premier acte... je veux une bonne place." On part au pas militaire; on fait queue; on entre et ... ce n'est pas commencé! Bravo! voilà ce que c'est que d'être ponctuel!

**Jour de visite**

Monsieur, Madame et Mademoiselle savent **ad unguem** le code des convenances. Ils n'ont point de plus grande crainte que d'y contrevenir. Pensez donc, qu'est-ce que l'on dirait!

Et l'on part de bonne heure, car on a prévu que les rues et les tramways déborderaient de monde, que l'auto stationnerait forcément aux coins des rues: on veut bien ne pas écraser les gens. On arrive à temps, et on a le mérite de s'entendre dire avec un sourire: "Oh! que c'est charmant, vous voilà juste à l'heure!"... Inestimable régularité.

**Jour d'affaires**

Boutique, bureau ouvert à telle heure. "Bon!... Je pars tout de suite.

— Tu pars tout de suite? Ca n'ouvre que dans une heure!

— Justement. Je veux passer l'un des premiers, le premier si je le peux. Tu sais, avocat, notaire, médecin, dentiste, coiffeur, sont gens affairés.

— Tu vas te fatiguer à attendre là.

— J'aime mieux me fatiguer. D'ailleurs, je suis un homme exact, moi; j'aime être à l'heure: c'est un de mes principes."

Monsieur part. Chez l'avocat, chez le coiffeur, il attend, il patiente. On l'appelle au bout d'une heure et plus. Puis il s'en revient tout satisfait, tout heureux de deux choses: ses affaires et sa tête sont en belle forme; il a prouvé une fois de plus qu'il est homme de vouloir et de devoir. Exactitude, principe d'or!

**Le repas**

Déjeuner, dîner à heure fixe. Il faut être exact.

"Le dîner est prêt, Marie? J'ai une faim de loup.

— Pas tout à fait. J'ai eu un peu de retard. D'ailleurs, ce n'est pas l'heure.

— Du retard, encore!... Mais c'est tous les jours que vous êtes en retard, Marie!

— Et vous, vous êtes toujours trop pressé!"

L'impertinente ménagère est tancée de belle façon; elle apprend qu'il vaut mieux être prêt plus tôt que plus tard.

**Jour de dimanche**

C'est le grand jour. Monsieur, Madame et Mademoiselle ne se sont pas hâtés cependant de se lever, de déjeuner, de s'occuper de la messe, l'acte important de la journée. Ils se sont laissé distraire et prendre à mille riens.

"Qu'est-ce qui sonne là, à l'église?

— C'est le dernier quart-d'heure.

— Quoi, déjà!..." On se met doucement à sa toilette, on cherche épingles et mouchoirs; on court après son livre de prières qu'on ne trouve pas. On se console en prenant une canne, un parasol.

Les derniers coups tintent quand on descend dans la rue. "Nous ne sommes toujours pas pour courir!" déclare Mademoiselle. Sans doute. Mais comme il y a bien dix minutes de la maison à l'église, on arrive à la messe un peu, beaucoup, fort avancée. Mais ça ne fait rien: ça n'est pas une visite; il ne s'agit pas non plus d'une affaire importante ou d'une pièce de théâtre. Non, non, il ne s'agit ici que d'un précepte grave de l'Eglise, que des intérêts éternels de l'âme, que des convenances à l'égard de Dieu... Ce n'est pas important, ça!

• • •

Admirable diligence, belle vaillance, inestimable prévoyance, scrupuleuse exactitude, grande énergie, fierté et point d'honneur pour les intérêts d'un jour. Mais demi-diligence, demi-vaillance, demi-prévoyance, demi-exactitude, demi-énergie et point de fierté pour des intérêts éternels!... Ils sont légions, hélas! les chrétiens qui pour la messe ne sont pas pressés.

## Soigner ses cheveux

C'est une question assez controversée que celle du lavage de la chevelure. Certains prétendent qu'il faut laver le cuir chevelu presque aussi souvent que le visage, d'autres, au contraire, disent que des lavages trop fréquents font tomber les cheveux et qu'un shampooing tous les mois est largement suffisant.

Je crois, à la vérité, qu'il n'y a pas de règle commune, et que cela dépend surtout de la nature du cheveu. Les cheveux gras ont besoin de nettoyages plus fréquents, car ce qu'il faut obtenir avant tout, c'est un cuir chevelu et des pores bien ouverts.

Vous éviterez, en grande partie, les lavages fréquents, en vous brossant énergiquement le cuir chevelu tous les soirs avant de vous coucher. Faites-le d'abord avec une brosse de crin. Exécutez ce brossage dans tous les sens, de manière à bien aérer les cheveux et, si vous en avez la patience, terminez la séance par un léger massage avec le bout des doigts.

Il en est peut-être du bonheur comme de la science: pour en donner il faut en avoir.

• • •

La distinction? L'harmonie dans les tons discrets.

# Pour Vous, Mesdames

*Directrice: Mère-Grand*

## Comment la femme peut aider dans la guerre actuelle

Y a-t-il encore des femmes qui s'opposent à ce que leurs frères, leurs époux ou leurs fils s'enrôlent dans l'armée active, pour servir outre-mer? Y en a-t-il encore chez nous qui, à cause d'un égoïsme à courte vue, hésitent à encourager les hommes à faire leur devoir?

Les femmes sont les gardiennes de l'avenir, puisque l'avenir appartient à leurs enfants. La redoutable mais nécessaire tâche de conserver pour leur descendance un monde libre, s'impose à elles peut-être plus qu'aux hommes. Les femmes doivent, au nom de leurs enfants, défendre farouchement la liberté.

Hitler a détruit la liberté. Les femmes sont en outre les gardiennes de la religion et de la morale. Hitler a détruit la religion et la morale. Les femmes sont les gardiennes du foyer. Hitler a détruit les foyers. Hitler s'empare des enfants; il les arrache des foyers où l'amour du prochain est enseigné par la maman; il leur montre la haine et l'art de devenir des bêtes de proie. "Père et mère tu honoreras . . ." n'a pas cours dans le IIIe Reich.

Madame Irving Berlin, femme du compositeur américain, vient d'écrire que les femmes savent que le monde ne peut pas exister avec une moitié plongée dans l'esclavage tandis que l'autre reste libre. "Nous savons par expérience, dit-elle, qu'une famille honnête ne peut vivre dans un milieu corrompu. Une nation estimable ne peut pas plus s'isoler dans un monde contaminé, que n'est capable de le faire une famille installée à demeure parmi des citoyens tarés. Nous connaissons la folie de "l'isolationisme": il n'y a pas d'isolement au milieu du mal."

Cette femme intelligente fait aussi remarquer qu'Hitler a nettement déclaré à maintes reprises qu'il n'y a pas de place dans le monde pour les démocraties. Nos concitoyennes doivent savoir ce que cela veut dire. Les paroles du dictateur signifient que le monde est trop petit désormais pour que la camaraderie puisse avoir une chance de survie dans le régime international qu'il propose.

Que toute Canadienne s'en souvienne sans cesse: la guerre au-dessus de l'Angleterre est notre guerre. Comme dit Madame Berlin: "Les enfants du Royaume-Uni meurent afin que ceux du continent américain puissent vivre."

Les femmes canadiennes n'ont guère le goût des croisades, et personne ne les en blâme. Elles sont trop occupées à la maison pour faire les prédicantes. Mais il s'agit cette fois du sort de leurs enfants. Depuis les premiers temps de la colonie, nos mères ont eu l'instinct du danger, et chaque fois qu'il est apparu, aucune n'a hésité à lui opposer les mâles de la maisonnée.

Le danger s'en vient, plus menaçant que jamais. Le service actif outre-mer a besoin d'hommes pour aller le combattre. Quelle femme digne de ce nom se mettrait en travers, sacrifiant l'avenir immortel au présent qui meurt à chaque instant?

---

Un valet de ferme, un peu simple d'esprit et surtout paresseux, fait de fréquentes visites à l'église.

Le sacristain, intrigué de le voir s'agenouiller devant la statue de la Vierge qui tient l'Enfant-Jésus dans ses bras, se cache derrière l'autel.

—Sainte Vierge, donnez-moi des sous, ayez pitié de nous.

Alors, le bedeau, inspiré, prend une voix fluette, et répond:

—Si tu veux des sous, aie le courage de travailler.

Alors, l'autre:

—Tais-toi, mon petit Jésus. Ce n'est pas à toi que je parle, c'est à ta mère.

## *Le premier sourire*

**Quand du petit enfant la pupille incertaine**
**Se dégageant enfin des ombres de la nuit**
**Commence à distinguer dans la clarté sereine**
**La forme de l'objet qui se meut et qui luit,**

**Des flambeaux allumés, la lueur le fascine,**
**Du hochet qu'on agite, il suit le mouvement;**
**Il aime le tapis que la pourpre enlumine,**
**Et semble à ce qu'il voit réfléchir gravement.**

**Mais voici que se penche un visage de femme;**
**Ce regard qui se voile et brille tour à tour,**
**Cette bouche qui parle, oh! cela, c'est une âme!**
**C'est le rayon d'en haut, c'est la vie et l'amour.**

**Et le front sérieux doucement s'illumine;**
**Dans l'âme de l'enfant, ce regard, cette voix**
**Ont fait jaillir enfin l'étincelle divine,**
**Et sa lèvre sourit pour la première fois!**



## Composition

Toutes les paraboles tombées des lèvres divines du Christ ont une signification spéciale. Comme les enseignements sublimes du Sauveur étaient trop élevés ou trop mystérieux pour être compris de la foule qui l'écoutait chaque jour, Il employait des comparaisons destinées à éclairer l'intelligence peu développée de ses auditeurs.

Ainsi, dans la belle parabole de l'Enfant Prodigue, nous sommes, au début, les témoins attristés de la déchéance d'un fils de bonne famille; puis, le retour inespéré du jeune débauché, l'accueil plus que paternel dont il est l'objet nous arrache des larmes.

Dans le cours des siècles, les peuples comme les individus revivent cet Evangile du Sauveur. Ainsi, entre toutes les nations, la France a toujours été l'enfant le plus choyé du ciel. C'est un pays prédestiné. Montmartre, Lourdes, Lisieux et combien d'autres sanctuaires, où chaque année des prodiges éclatants attirent des foules, sont les centres d'une intense vie chrétienne.

Dieu l'a ainsi favorisée de mille manières, mais un jour, comme le fils qui délaisse son vieux père et s'en va dissiper sa part d'héritage, ainsi la France voulut s'éloigner de Dieu...

La France était sous l'influence des sans-dieu qui, suivant l'exemple des compagnons débauchés du malheureux jeune homme de l'Evangile, cherchaient à corrompre l'âme nationale et à supprimer entièrement tout enseignement religieux dans le pays, en instituant les écoles libres et laïcisées.

Quand la guerre éclata en 1939, la France était déchue de son rôle sublime, de sa mission divine de porteuse d'idéal par tout l'univers. La famille nombreuse, rempart d'une Patrie saine et invincible, manquait... La doctrine communiste portait ses fruits.

Puis ce fut l'armistice déshonorant, l'occupation tyrannique du territoire français par l'ennemi, la fuite du nouveau gouvernement à Vichy. La France était liée au poteau de torture. Ces jours lugubres marqueront dans son histoire la plus grande humiliation qu'elle ait jamais subie.

La honte qui pesa alors sur les coeurs français ne peut se comparer qu'à celle du prodigue, quand, ruiné par ses débauches, il se vit réduit à la misère la plus complète. Alors, se souvenant de la bonté et des largesses de son vieux père qu'il avait si lâchement quitté, il se leva et partit pour implorer son pardon en jetant ce cri de repentir: "Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous..."

La France, comme le prodigue, est de retour vers son Père. Depuis que l'infâme croix gammée flotte sur la Ville Lumière, il s'accomplit dans la France captive une métamorphose extraordinaire... Autrefois, le mot d'ordre était: Liberté, Egalité, Fraternité. Aujourd'hui, la France a délaissé ce cri révolutionnaire, et a adopté une devise combien plus noble: Religion, Patrie, Famille.

L'Europe toute entière est réduite à la honte, à la ruine, à l'esclavage sous la main de fer d'un seul homme. De nos jours on est plutôt porté à oublier que le véritable tyran est moins Hitler que le péché qui attire sur le monde un si terrible fléau. Le bon Dieu châtie ses fils coupables afin que, réduits à toute extrémité, ils se souviennent de la maison du Père: quand tous se prosterneront devant Dieu, confesseront leurs crimes et reviendront se jeter dans ses bras, l'Europe renaîtra de ses cendres, et le monde acclamera le Christ comme Vainqueur de l'enfer.

Prions afin de hâter cette heure de la prière universelle, du repentir de l'humanité coupable, afin que l'amour et la paix rayonnent encore sur la France, sur l'Europe, et sur le monde.

Hilda TRUDEAU,
Grade X, St-Adolphe.

---

Il en est des coeurs excellents comme des terres fertiles: ils donnent plusieurs récoltes.

## Une étrange femme

Petite de taille, les yeux perçants qui semblent vous fouiller jusqu'au fond du coeur; elle trottine plutôt qu'elle ne marche; vive dans tous ses mouvements, avec un léger sourire au coin des lèvres; un sourire qu'on ne peut analyser. Est-il narquois ou sympathique? Une énergie comme la femme elle-même.

La parole est abondante car Mademoiselle sait beaucoup de nouvelles et j'oubliais de vous dire que ses yeux fouillent, dans votre expression, des nouvelles avant que vous ayez l'idée de lui en donner.

Elle vous énumère tous ses travaux, depuis le lever jusqu'au coucher et ses dévotions aussi. En effet, Mademoiselle est pieuse et je crois bien qu'elle serait rongée de remords si elle n'allait, à heure fixe, faire son chemin de croix à la chapelle voisine.

Une femme assez agréable en passant, mangeant le prochain avec un assaisonnement d'esprit qui permet d'avaler le fiel sans trop grimacer. Mais cela, c'est de l'innocence, qui n'en prend pas une petite bouchée du prochain? Pourvu que l'on fasse ses dévotions à heure fixe, que la maison soit reluisante et qu'on soigne bien ses gens...

Il faut lui donner cela à Mademoiselle, elle se sacrifie, sans compter, pour ses vieux parents et bien qu'elle soit l'unique légataire elle pousse l'héroïsme jusqu'à multiplier neuvaine sur neuvaine pour prolonger leur longévité.

Ne s'étant pas mariée elle-même, il faut toujours qu'elle goûte un peu aux intrigues conjugales et d'après les décisions de sa prévoyance, elle a trouvé à accoupler ces jeunesses qui doivent la consulter avant d'orienter leur coeur.

Toutes ces préoccupations économiques et conjugales doivent lui donner pas mal de distractions dans ses chapelets et je me demande comment cet amour effréné des biens de la terre peut se concilier avec les actes de religion et former un tout méritoire pour le Ciel?

Oui, Mademoiselle me paraît une petite femme assez compliquée!

**Jeanne L'Archevêque-Duguay**



## RECETTES

**Garniture de sandwich**

- ½ tasse de concombres hachés
- ½ tasse de radis hachés
- ½ tasse d'oignons verts hachés
- ½ tasse de laitue hachée
- ½ tasse de sauce à salade

Mélangez bien. Répandez sur des tranches de pain minces, beurrées.

• • •

**Punch aux Fruits**

- 6 tasses de rhubarbe hachée
- 8 tasses d'eau
- ½ c. à thé de sel
- 3 tasses de sucre
- 3 tasses de "ginger ale"

Faites cuire la rhubarbe dans l'eau salée pendant 10 minutes. Egouttez. Ajoutez le sucre. Faites chauffer jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Laissez refroidir. Ajoutez le "ginger ale" juste avant de servir. Le jus de rhubarbe sucré, versé dans des bocaux stérilisés qui sont bouchés tandis que ce jus est encore chaud, peut être conservé pendant plusieurs semaines dans le réfrigérateur.

---

Si tu as l'âme fière, suis le droit chemin, tu n'y seras pas coudoyé.—Gabriel Aubray.

Que faut-il pour être indulgent? Beaucoup de bon sens et un peu de pitié dans le coeur.—Mme Swetchine.

## Un royal parrain

Charles II, de Naples, voyageant incognito en France, s'arrêta un matin dans une auberge où se faisait le relai de la poste aux chevaux.

Il n'y avait, pour l'instant, que deux chevaux et le maître de poste le pria de patienter un peu.

— J'ai disposé des chevaux, dit-il, pour envoyer chercher quelques parents qui doivent venir assister, aujourd'hui, au baptême de mon fils. Certainement, il ne tarderont pas, car le parrain de l'enfant se trouve parmi eux.

— Et que la cérémonie ne peut avoir lieu sans lui, acheva le roi.

Les chevaux ne revenaient pas. Le maître de poste s'impatientait: l'heure du baptême était sonnée.

— Comment faire? murmurait le maître de poste. Comment faire?

— Si vous voulez, dit simplement le roi, je remplacerai votre parent. Je vous connais, il est vrai, depuis peu de temps, mais je serai très heureux de tenir votre enfant sur les fonts baptismaux, si toutefois vous me jugez digne de cet honneur.

Le bonhomme accepta, ravi, et on se rendit à l'église.

Selon le rite, le prêtre invita le parrain à décliner nom, prénoms et qualités.

— Charles, répondit l'empereur.

—Charles quoi?

— Je croyais que cela suffisait, dit le roi avec un certain embarras.

— Non, monsieur, il nous faut tout: nom, âge et qualité.

— Eh bien... je suis Charles II, roi de Naples.

On devine l'effarement du curé, du maître de poste et de tous les assistants, en entendant cette déclaration. Le maître de poste voulut s'excuser de son sans-gêne et de sa hardiesse, mais le prince l'interrompit en souriant et pria l'officiant de terminer la cérémonie.

Au sortir de l'église, on aperçut les chevaux qui venaient d'arriver, ainsi que celui qui devait être parrain.

Le monarque donna l'ordre d'atteler et prit congé, après avoir fait un très beau cadeau à la mère de son filleul et promis de ne pas perdre le souvenir de celui-ci.

## Joyeuse Fête

**2 juillet**
Rita Beaulieu, St-Léon.
Edouard Dupuis, La Broquerie.
Constance Noël, Ste-Anne.

**3 juillet**
Raymond Desautels, Ste-Anne.
Thérèse Martine, Grande-Clairière.
Linda Trudel, Mariapolis.
Albert Duval, St-Jean-Baptiste.

**4 juillet**
Jean Grieves, Ste-Rose.

**5 juillet**
Ovide Normandeau, La Broquerie.
Simone Legal, Ste-Geneviève.
Liliane Morin, Ste-Geneviève.
Marie Bertholet, Grande-Clairière.

**6 juillet**
Bernadette Désorcy, Lorette.
Pat Supeene, Ste-Anne.
Simone Dusablon, Ste-Anne.
Eliane Simard, La Broquerie.

**7 juillet**
Paul Vinet, Vassar.
Béatrice Major, Vassar.
Pauline Pelletier, St-Norbert.
Olivier Major, Vassar.
Anna Dugas, Lorette.
Léona Marcoux, Lorette.

**8 juillet**
Clément Lamothe, St-François-Xavier.
Rita Neault, Ste-Rose.
Edouard Boulet, Dunrea.
Florence Bouvier, St-Georges.
Joseph Dufresne, Lorette.

## *Conseils utiles*

**Le sucre ne sert pas qu'à sucrer**—Il sert aussi à adoucir certaines sauces, et à réparer quelques petites erreurs.

En salant le ragoût, le miroton, la blanquette, ou toute autre chose, vous avez eu la main un peu lourde, et déjà vous vous inquiétez de vous mettre à table en face de votre mari qui va certainement faire la grimace...

Inutile de vous désoler si longtemps; mettez tout simplement dans le plat en question un ou deux morceaux de sucre, selon le degré de salaison et l'importance du plat. Le goût excessif de sel disparaîtra comme par enchantement.

Pour que le bouillon du pot-au-feu ait vraiment un goût parfait, même système: un ou deux morceaux de sucre selon la quantité de bouillon.

Une sauce tomate vraiment exquise et bien liée exige aussi la présence d'une cuillerée à café de sucre en poudre. Celle-ci se mettra lorsque les fruits seront pressés et le jus tamisé.

• • •

**Pour enlever les taches de rouille sur des objets nickelés**

Il faut enduire les parties rouillées de vaseline. Après 48 heures de contact, les frotter avec un chiffon imbibé d'ammoniaque. Laver, essuyer, polir. Si les taches ne disparaissent qu'incomplètement, les toucher avec un peu d'acide chlorhydrique: laver, essuyer et polir. Sur les pièces délicates, on peut frotter les taches de rouille avec de la gomme à effacer l'encre.

• • •

Usage du pétrole. — Le pétrole rend sa souplesse au cuir des chaussures durcies par l'humidité.

**Ve dimanche après la Pentecôte**

## Evangile

**(S. Matth., V, 20-24)**

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vous déclare que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Vous savez qu'il a été dit à vos pères: Vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera condamné par le tribunal du jugement; et moi je vous dis: Celui-là même qui se mettra en colère contre son frère sera condamné par le tribunal du jugement. Quinconque dira à son frère: Raca, sera condamné par le tribunal du conseil; quiconque lui dira: Vous êtes un fou, sera condamné au feu de l'enfer. Si donc, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; vous reviendrez ensuite présenter votre offrande.

## Ma Messe quotidienne

**Le 3 juillet:**
**S. Léon.** Semi double. Messe propre. Gloria. Credo. Préface des apôtres. Dernier évangile, celui des apôtres. Or.: 2e SS. Pierre et Paul; 3e Concede; 4e temps de guerre. Blanc.

**Le 4 juillet:**
**6e jour de l'Octave des Saints Apôtres.** Semi double. Gloria. Credo. Préface des apôtres. Or.: 2e dimanche précédent; 3e temps de guerre. Rouge.

**Le 5 juillet:**
**S. Antoine.** Double. Messe propre. Gloria. Credo. Préface des apôtres. Or.: 2e saints apôtres; 3e temps de guerre. Blanc.

**Le 6 juillet:**
**5e dimanche après la Pentecôte.** Semi double. Gloria. Credo. Préface de la Trinité. Or.: 2e octave; 3e temps de guerre. Vert.

**Le 7 juillet:**
**SS. Cyrille et Méthode.** Double. Gloria. Or.: 2e temps de guerre. Blanc.

**Le 8 juillet:**
**Ste Elisabeth.** Semi double. Messe "Cognovi". Gloria. Or.: 2e A cunctis; 3e temps de guerre. Blanc.

**Le 9 juillet:**
**Férie.** Simple. Messe du dimanche précédent sans Gloria ni Credo. Or.: 2e A cunctis; 3e Fidelium; 4e temps de la guerre. Vert.

## *La Mode Pratique*




**Robe élégante pour l'été**

Voici une jolie robe pour la chaude saison.

Style no 3313 pour grandeurs 11, 13, 15, 17 et 19 ans; buste 29, 31, 33, 35 ou 37 pouces. La grandeur 15 demande 3 verges ¾ de tissu de 35 pouces; 3 verges ¾ de tissu de 39 pouces pour robe de soirée.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .......... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ..........

Grandeur ..........

NOM ______________

______________

ADRESSE ______________

______________

# *Le Bossu*

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

**d'Odette-Fumet Vincent**

•






1—Ils étaient à la porte de l'appartement de Gonzague, lorsqu'un bruit se fit dans la galerie, ils rentrèrent précipitamment. C'était Dame Marthe qui sortait du logis de Mademoiselle de Caylus.



2—Comme elle passait devant la porte de Gonzague, Peyrolles s'élançait sur elle, étouffant son premier cri avec un baillon.




3—Puis il la prit à bras-le-corps et l'emporta à demie évanouie dans la chambre de son maître.

# A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Prince-Albert

**La retraite ecclésiastique**

La retraite ecclésiastique s'ouvrira à Prince-Albert le lundi, 4 août au soir. Elle sera prêchée par le R. P. Irénée Lavallée, C.S.V., curé de la paroisse St. Viateur, Outremont, Montréal.

**Le propagandiste de "La Liberté et Le Patriote"**

Le R. P. Vanier, O.M.I., a gracieusement accepté de travailler à la diffusion de notre journal. Il a déjà visité les paroisses de Duck Lake, Albertville, Domrémy. Il visite tous les foyers canadiens-français. C'est un travail très fatigant, mais très encourageant, nous confia-t-il. Cet apostolat de la presse catholique et française dans notre province est d'importance capitale. Le souverain Pontife nous demande d'opposer les écrits aux écrits, la bonne littérature à la mauvaise. C'est dans ce but que le Révérend Père voyage de porte en porte. Nous espérons que ce contact intime avec notre population canadienne-française aura d'heureux résultats. Nous comptons sur le dévouement de ce Père et sur la fierté de race et l'esprit chrétien de nos compatriotes pour faire pénétrer le journal dans tous les foyers.

**Une religieuse victime de son dévouement**

Nous apprenons par le journal "The Prince-Albert Herald" la tragique nouvelle de la mort d'une Soeur Grise, qui s'est noyée en voulant se porter au secours d'un enfant, à l'Ile à la Crosse. Nous n'avons d'autres renseignements plus précis, pour le moment, sur cette double noyade. Nous offrons nos sincères condoléances à la communauté des RR. Soeurs Grises qui vient d'être si durement éprouvée.

**Election complémentaire d'Athabaska**

L'élection complémentaire pour le siège d'Athabaska, laissé vacant par la mort de M. A. Jules Marion, a été fixée au 25 août, et le jour de nomination au 28 juillet. M. C. J. McKenzie, d'Island Hill, a été nommé officier rapporteur. D'après la loi des élections, qui contient des spécifications spéciales au sujet de l'élection dans ce comté du nord, on ne fait pas l'énumération des votants, ni les listes des électeurs. Un votant peut déposer son bulletin à n'importe quel bureau de votation le plus rapproché, mais il doit prêter serment quant à son lieu de résidence et à sa nationalité. A la dernière élection provinciale, qui a élu M. Marion, 1270 votes ont été enregistrés.

Un communiqué de Big River, publié dans le Herald de Prince-Albert, mentionnait le nom de M. Paul St-Arnaud, homme d'affaires très en vue, comme candidat possible. Pour le moment, nous ne connaissons les noms d'aucun candidat officiellement choisi.

**A Dundurn**

Un autre groupe de volontaires se rendra à Dundurn, le 15 juillet prochain pour suivre un entraînement de 21 jours.

**Le secours**

Le Conseil de ville a autorisé le trésorier à soumettre les dépenses occasionnées par l'assistance publique au gouvernement provincial en conformité des règlements du gouvernements pour les mois d'avril, mai et juin. Le gouvernement est déterminé à défrayer 70 pour cent des dépenses du secours, du 1er avril au 31 décembre, selon les directives reçues par le directeur de l'assistance publique. La ville doit assumer le reste, c'est-à-dire 30 pour cent. Jusqu'à la fin de mars, la ville a versé une somme équivalente à 20 pour cent, les gouvernements fédéral et provincial chacun 40 pour cent, pour l'assistance. Le 31 mars, le gouvernement fédéral a cessé sa contribution au fonds de secours. L'échevin Woodman a déclaré que les délégués à la convention des municipalités urbaines ont formulé le désir que le gouvernement paie 100 pour cent le coût du secours. Mais, M. Patterson, premier ministre de la Saskatchewan, leur a dit que le gouvernement ne paierait que 70 pour cent des frais de l'assistance publique. Toutefois, ajouta-t-il, cela dépend de la récolte et M. Woodman est d'avis qu'il pourrait y avoir une révision dans la distribution des frais de secours.

**Décision du bureau de redressement des dettes**

Le bureau de redressement des dettes a accordé à la ville de Prince-Albert une extension de temps, jusqu'au 31 mai 1942, pour les requêtes des titres sur les terrains contre lesquels un nantissement pour taxe a été enregistré le 2 janvier 1938. Le Conseil de ville avait demandé une prolongation jusqu'au 31 décembre.

## Prud'homme

Le dimanche 15 juin, Mme Ernest Marcotte introduisait à une grande audience Mme Françoise Gaudet-Smet, directrice de la revue "Paysana", de Montréal. Mme Gaudet-Smet donnait une conférence très intéressante sur le "Problème artisanal". Elle nous parla du progrès de l'artisanat dans les autres pays, en France, en Belgique, en Suisse et en Angleterre, puis au Canada, en particulier dans la province de Québec, où déjà l'artisanat est déjà bien connu.

La conférencière sut nous faire apprécier la beauté d'une robe dont l'étoffe avait été tissée à la maison; elle nous montra aussi ses souliers de boeuf, faits également par une artisane. Plusieurs personnes dans l'assemblée prirent la résolution de s'en faire confectionner.

Au dire de tous, la conférence de Mme Gaudet-Smet a été l'une de celles qui ont été les plus goûtées à Prud'homme. Espérons que nous aurons encore le plaisir de l'entendre.

Vers le milieu de la conférence, il y eut du chant. Mlle Berthe Baril chanta "Barcarolle" de Hoffman, qui fut très applaudi. En rappel, elle nous chanta le "beau Danube bleu".

M. Raymond Marcotte nous a fait entendre quelques chansons à répondre.

Mlle Jacqueline Doiron, de Humboldt, nous donna "L'amour est enfant de Bohême" de Carmen, et en rappel elle chanta "Les Cloches du Hameau." Bien des personnes avaient entendu parler du talent de Mlle Doiron, et toutes furent heureuses de pouvoir l'apprécier par elles-mêmes.

**Va-et-vient**

Mlle Annette Lepage qui a fait son école normale à Saskatoon, est revenue chez ses parents.

Mlle Madeleine Baudet de l'école normale de Moose-Jaw, est aussi revenue pour les vacances.

MM. Antoine Lepage, René Bandet et Lionel Préfontaine, tous trois du Juniorat des Pères Oblats d'Edmonton, sont venus prendre leurs vacances.

M. René Masson, du Collège des Jésuites d'Edmonton, est aussi en vacances.

M. H. Rochon, notre agent de station qui est à l'hôpital Cudworth depuis quelque temps, est en bonne voie de guérison.

**Baptême**

Le 6 juin, Joseph-Gabriel-Alexandre Marcotte, fils de M. Philippe Marcotte et de Clémence Gabrielle. Parrain et marraine, Gabriel Boulanger et Lucille Gabrielle, représentés par M. et Mme Régis Liogier.

## Léoville

**Baptêmes**

Jean, enfant de M. et Mme Nicolas Pollard. Parrain et marraine, M. et Mme Jean David.

Marcel, enfant de M. et Mme Nicolas Pollard. Parrain et marraine, Michel et Geneviève Pollard.

Noël-Raymond, enfant de M. et Mme Léo Charpentier. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Soucy.

Rose,enfant de M. et Mme Léo Charpentier. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Charpentier.

Félicitations à M. et Mme Nicolas Pollard, et à M. et Mme Léo Charpentier, qui sont les heureux parents de jumeaux.

Marie-Rosaline - Muriel, enfant de M. et Mme Arthur Poulin. Parrain et marraine, Candide et Carmel Poulin.

Joseph-Henri, enfant de M. et Mme Ulric Côté. Parrain et marraine, M. et Mme Philias Rivard.

Mme Paul Poilièvre, baptisée sous les noms de Marie-Rita, par M. l'abbé A. Grimard, curé. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Poilièvre, de Prud'homme. Après le baptême, Mgr Bourdel a célébré la messe à laquelle la baptisée a fait sa première communion.

• • •

M. Léo Charpentier est parti pour Edmonton.

## Lac Pelletier

**Résultat du concours de catéchisme**

**ECOLE NEWVILLE**

**Grade I**

Madeleine Monette, 98; Doreen Larocque, 98; Clara Larocque, 87; Louis Larocque, 76.

**Grades II et III**

Angélina Dumesnil, 100; Hélène Monette, 95; Simone Monette, 95; Françoise Monette, 90; Fernand Guy, 86.

**Grade V**

Madeleine St-Denis, 98; Gaston St-Denis, 80; André Monette, 76; Monique Guy, 60; Doris Vermette, 44.

**Grade VI**

Davila Tessier, 100; Ida Guy, 96; Roger St-Denis, 96; Lionel Guy, 78; Emile Tessier, 70.

**Grades VII et VIII**

Monique Monette, 78; Lorenzo Monette, 70; Odil Guy, 64.

22 concurrents. Moyenne de l'école, 84%.

• • •

M. le Curé fut absent toute la semaine, étant à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

En l'honneur de la fête du Sacré-Coeur, le Très Saint-Sacrement fut exposé toute l'après-midi jusqu'à 4 h.

• • •

Etaient de passage, dimanche dernier, Mme Veuve E. Lacasse, sa fille, Berthe, et ses garçons, de Gouverneur.

• • •

Armand Monette est parti dernièrement à Medicine Hat, Alta.

• • •

Sont revenus pour les vacances d'été: Alice Laverdière, Howard, Edith et Denis Studer, Lucienne, Armand, Jeannine et Marcel Unvaas et Cécile Métivier, du Couvent de Swift Current; Emile et Louis Forêt, du Collège Mathieu; Jean-Marie Raymond et Claude Arcand, du Jardin de l'Enfance, Gravelbourg.

• • •

Vendredi dernier, Mlle Béatrice Caillé, institutrice à l'école Lac Pelletier, partit chez elle, à Vonda, pour les vacances.

## Jackfish

Le dimanche 15 juin était pour nous un grand jour de fête. Le R. P. A. Duhaime, O.M.I., premier enfant de la paroisse à recevoir le sacerdoce, ordonné à Battleford le 13 juin, venait chanter sa première grand'messe. Le R. P. Tétrault, O.M.I.,de Delmas, assistait le nouveau prêtre comme diacre, et le Fr. Galecki, comme sous-diacre. Le R. P. Routhier, O.M.I., provincial des Oblats, donna le sermon de circonstance. Il nous dit le bonheur qu'il éprouvait à assister à cette messe, célébrée par un enfant qu'il était venu chercher chez nous il y a treize ans. Il nous dit la grandeur et la beauté du sacerdoce, ainsi que les sacrifices qu'il comporte. Bénies soient les familles et les paroisses qui fournissent à l'Eglise des représentants du Christ. Une foule nombreuse de parents et d'amis sont venus assister à cette messe et recevoir la Sainte Communion.

Il y eut procession après la messe, jusqu'au reposoir, situé près de l'église.

Après la cérémonie, un dîner fut servi par les Dames de la paroisse. Les membres de la famille du nouveau prêtre qui y assistaient, étaient: son père et sa mère, M. et Mme M. Duhaime, ses trois soeurs, Ozanna, Aurélia et Lucille, ses frères, Régis, Elzéar et Henri.

Le R. P. Duhaime remercia en termes délicats tous ceux qui l'ont aidé de quelque manière à monter les degrés de l'autel, ainsi que tous ceux qui lui témoignèrent tant d'estime en ce beau jour.

Le lendemain, il se rendait au Juniorat St-Jean, d'Edmonton. Il reviendra passer quelques jours chez ses parents avant de repartir pour Ottawa. Nos voeux pour un long et fructueux apostolat l'accompagnent.

• • •

Dimanche dernier, plusieurs amis se réunissaient chez M. et Mme Clément Bru pour un "shower" donné en l'honneur de leur fille qui doit se marier prochainement.

Le mariage de M. Gérard St-Amant, fils de M. et Mme Jos. St-Amant, avec Mlle Christine Bru, fille de M. et Mme Clément Bru, eut lieu le 17 juin. A ce jeune couple qui continuera à être des nôtres, nous souhaitons longue et heureuse vie.

• • •

Notre garde-malade est à inoculer les enfants contre la fièvre scarlatine. Elle les reçoit tous les samedis après-midi, au presbytère. Les dames profitent de cette occasion pour donner un thé, afin de se procurer des fonds qui permettront l'établissement d'une clinique.

• • •

Mlle Béatrice Coursol nous a quittés il y a déjà quelque temps, pour aller faire un séjour dans sa famille, à Montréal, où elle prendra un repos bien mérité. Nous lui souhaitons un bon voyage.

• • •

M. Albert Ballargeon a laissé sa ferme pour une position à l'hôpital mental.

• • •

M. Charles Bru est parti pour Régina, où il fera son service militaire.

• • •

Mme V. Pollard a eu l'agréable surprise de recevoir la visite de ses deux filles, Yvonne et Annette, dernièrement.

• • •

En visite chez leurs parents, M. Alvic Maltais, et Mme Adélard Maltais et leur fille, de Windsor, Ont. Mme Maltais fut une de nos premières institutrices; aussi, ses anciens élèves et tous ceux qui l'ont connue étaient heureux de la revoir.

• • •

M. Philippe Gagné, de l'Ontario est chez son père, après une absence de quelques années. Son frère Victor est aussi de retour du Collège des Jésuites, d'Edmonton.

• • •

M. François Baillargeon est en vacance, après une année passée au Juniorat d'Edmonton.

• • •

M. Honoré Lavigne est revenu chez lui, après avoir fait un séjour à l'hôpital d'Edam. Quelques jours à peine après son retour, sa fillette, Jeanne, eut un pénible accident. En revenant de l'école, son cheval s'emporta, elle fut projetée sur le sol, et une roue de la voiture lui passa sur la figure. Elle dut être transportée à l'hôpital de North-Battleford. D'après les dernières nouvelles, elle prend du mieux.

• • •

Le 22 juin avait lieu une réunion des membres de l'A.C.F.C., ayant pour but de faire l'élection d'un nouveau comité.

• • •

Notre pique-nique annuel aura lieu le 13 juillet. Cordiale invitation à tous.

• • •

Les récoltes poussent assez bien, mais un peu de pluie aiderait beaucoup.

## Laventure

La fête qui devait avoir lieu le 29 juin a été remise au 6 juillet, en raison de la mauvaise température. Nous invitons tous nos amis à venir à cette fête qui sera des plus intéressantes et des mieux réussies.

## Big River

M. Paul St-Arnaud, homme d'affaires bien connu à Big River et dans le Nord, est désiré par les gens du district de l'Ile à la Crosse comme le futur candidat libéral de la division d'Athabaska. Comme on le sait déjà, le siège de ce district est laissé vacant par la mort de M. Jules Marion. La votation doit avoir lieu le 25 août. Connaissant bien le nord de la province et les intérêts particuliers de cette partie de la province, M. P. St-Arnaud serait l'homme idéal pour l'électorat d'Athabaska.

Le 24 juin, le mariage de Charlie Olugon, fils de Jacob Olugon, de Kililly, Sask., avec Marie Ozelie Gallant, fille de feu Henri Gallant et de Eugénie Hébert, de Big River, eut lieu dans notre église. Nombreux furent les amis qui assistèrent à la messe solennelle, chantée par M. l'abbé Wilfred Des Fossés, curé. Les futurs mariés demeureront à Big River.

## Saint-Hubert

**Comité paroissial de l'A.C.F.C.**

Notre Comité paroissial vient enfin de renouveler ses cadres. Les élus ont été: MM. A. Beaujot, M. Boutin, Gér. Brulé, J. Dartige, Em. Gatin, R. Istace et R. Mullie. Donc, les mêmes que l'an dernier, à l'exception de M. Em. Gatin, qui prend la place de son frère Ernest, actuellement à Régina.

Le Comité a élu: Président, R. Mullie (3ème terme); vice-président, Em. Gatin; secrétaire, R. Istace (3ème terme); trésorier, M. Boutin. Les sous-comités restent les mêmes que l'an dernier.

**Visiteurs**

M. Ernest Gatin, avec toute sa famille, de Régina, est venu passer plusieurs jours en visite chez ses parents et nombreux amis.

La procession solennelle du Très Saint-Sacrement, le dimanche 15 juin, a été un succès sans précédent, tant au point de vue du nombre des assistants que de l'ordre parfait et de la vraie piété qui ont régné durant toute la cérémonie. Cette fête nous a valu la visite d'un grand nombre d'étrangers à la paroisse, qui ont suivi la procession.

**Notre pique-nique**

Il est fixé au jeudi 10 juillet prochain. Il se prépare avec entrain. Tout le voisinage, à n'importe quelle distance, est cordialement invité.

**Le village**

M. Maurice Gérard a commencé à bâtir sur son lot.

**Décès**

Nous avons la douleur d'annoncer le décès de M. Victor Boutin, dont la sépulture a eu lieu le mercredi 25 juin. Après une maladie de plusieurs semaines, accompagnée de pénibles souffrances, il a rendu pieusement son âme à Dieu le mardi 24 juin au matin, à l'âge de 75 ans et 5 mois. Cette mort n'a été une surprise pour personne, et ne l'a point pris lui-même au dépourvu. Il a eu le courage de tout souffrir et de tout accepter avec la plus grande patience et la plus parfaite soumission à la volonté du bon Dieu. Chrétien exemplaire, toute sa vie l'avait préparé à une pieuse mort, et dans les dernières semaines, la réception fréquente des Sacrements avait parachevé cette préparation. Il n'est donc pas de ceux qui quittent ce monde ne laissant que des regrets. Un espoir bien fondé reste comme une grande consolation dans l'âme de ses enfants et nombreux petits-enfants, qui pleurent son départ, sans doute, mais qui ont tout lieu d'espérer de le retrouver un jour au ciel, où il les attendra.

M. Victor Boutin, né à Pompaire (Deux-Sèvres), France, le 23 janvier 1866, était venu en 1908, directement à St-Hubert, avec sa femme et ses deux enfants, Maurice et Bernadette (Mme Em. Gatin). Il était le frère du R. P. J. Boutin, F.M.I., vrai fondateur du nouveau St-Hubert. Après avoir travaillé 4 ans au presbytère, M. V. Boutin s'installait à proximité de l'église, sur une ferme qu'il a cultivée lui-même, d'abord avec son fils Maurice, puis avec son gendre, M. Em. Gatin.

Mme Boutin précédait son mari dans la tombe en mars 1928.

Le défunt laisse dans le deuil: son fils Maurice et sa fille (Mme Em. Gatin), ainsi que 17 petits-enfants, témoins de sa belle contribution à la paroisse de St-Hubert, sans compter les 7 petits que le bon Dieu a appelés à Lui dès l'âge le plus tendre, et qui, nous l'espérons bien, seront bientôt, s'ils ne le sont déjà, autant de joyaux à sa couronne de gloire dans le ciel.

L'estime dans laquelle est tenue cette famille en général, et le défunt en particulier, s'est montrée clairement au jour de la sépulture. Une foule nombreuse et recueillie de paroissiens et d'étrangers avait tenu à venir prier pour le repos de son âme et à accompagner la dépouille mortelle à sa dernière demeure.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances, avec la promesse de nos meilleures prières pour le défunt.

## Albertville

Le 22 mai avait lieu dans la salle paroissiale d'Albertville, un concert organisé par les Rév. Soeurs au profit de la Croisade Eucharistique et pour la guerre (War funds). Plusieurs parents et amis étaient présents. Des pièces et des chansons furent exécutées: du sérieux et du comique. Un discours pour expliquer l'objet de la Croisade fut donné par un petit Croisé. Le concert se termina par un intéressant discours où le R. P. curé parla longuement sur l'éducation.

Durant l'année scolaire, nos maîtresses nous avaient préparés pour être reçus dans la Croisade. Nous avons été acceptés et enfin le 12 juin, jour de la Fête-Dieu, nous avions notre réception dans l'église St-Jaques. Le R. P. Pilon, directeur, distribua des insignes à 35 aspirants. Tous nous étions heureux d'appartenir à la nouvelle organisation.

Le 15 juin nous avions la procession solennelle du Saint Sacrement. Le reposoir était chez les Rév. Soeurs. Toutes les différentes organisations de la paroisse étaient groupées sous leur bannière respective: les Enfants de Marie, les Dames de Ste-Anne, la Ligue du Sacré-Coeur; les Croisés avaient aussi le bonheur d'entourer le Saint Sacrement. En allant au reposoir on récitait le chapelet. Après la procession on photographia les Croisés.

Dans l'après-midi, nous étions invités au Couvent où l'on nous fit jouer différents jeux et manger de la crème à la glace. Après avoir bien jasé et ri, nous retournions chez nous contents de notre réunion.

**Une Croisée.**

• • •

M. Denis et M. Léon Roussell sont de retour dans leur famille, après neuf mois d'ardent travail au Juniorat St-Jean, d'Edmonton.

• • •

Etaient en visite chez Mme Arthur Painchaud, dimanche dernier: Mme Morin et Mlle Antoinette Painchaud, toutes deux de Plessisville, Qué., ainsi que M. et Mme Garon, de Prince-Albert, M. et Mme Joe Majerus et leur petite fille, de Nipawin.

• • •

Sont en visite chez M. et Mme Ludger Durant: Mme Cloutier, soeur de Mme Durant, ainsi que sa fille et son mari, et son garçon avec sa femme. Les visiteurs sont de Thief River Falls, Minn.

• • •

M. Jean Etier est parti pour l'Est il y a quelque temps, dans l'espoir de se trouver une position dans les manufactures de matériel de guerre.

• • •

Mlle Laurette Dion, partie en visite chez ses parents et amis à Gravelbourg et à Laflèche, a dû subir une opération à l'hôpital de Gravelbourg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Il y aura catéchisme à l'église d'Albertville, du 7 juillet au 13, pour tous les enfants des écoles du village et des alentours. Tous ont l'obligation d'apprendre leur religion, afin d'être plus tard des catholiques convaincus.

## L'UNION

Amis! accordez-moi un instant. Vous avez douze, seize, vingt ans ou un peu plus? c'est à vous tout particulièrement que je m'adresse. Que votre nom soi Pierre ou Pierrette, Jean ou Jeannette, vous êtes de nos prairies de l'Ouest! Cela suffit, ces lignes sont pour vous.

Vous connaissez l'histoire du nègre devenu expert avec le fouet? Il avait acquis une telle dextérité qu'il ne manquait jamais son coup. Aussi son passe-temps était-il d'atteindre les mouches au vol avec son fouet meurtrier. Un jour qu'il cheminait avec son maitre, un abeille malencontreuse se mit à les accompagner de ses rondes endiablées. Vite, notre ami saisit son fouet, et c'en fut fait du malheureux insecte. Chaque abeille qui osait leur payer visite rencontrait le même sort, quand soudainement, l'air se remplit de milliers d'abeilles car on venait de frôler la ruche cachée dans les broussailles. Le maître, étonné de l'adresse de son esclave lui rappelle que l'occasion est bonne pour exercer ses prouesses. Et le nègre de répondre: "Ah! mais ces abeilles sont organisées!"

Histoire banale en soi mais qui contient une grande vérité que l'on pourrait formuler ainsi: "Pour survivre il faut être organisé." Voilà précisément l'objet des quelques lignes qui suivront:—vous dire en un mot combien est urgent pour la jeunesse de l'Ouest le besoin de se grouper et de faire bloc afin de mieux jouer le rôle sublime qu'elle est appelée à remplir sur le théâtre religieux, national et social de l'Ouest Canadien.

Le monde est bouleversé. Deux forces opposées se disputent la confiance des masses. D'un côté, Satan avec le paganisme sous toutes ses formes, de l'autre, le Christ avec sa doctrine de salut. Des deux côtés, c'est l'activité fiévreuse, car la lutte est engagée, et d'elle sortira le triomphe du satanisme ou la victoire de la justice et de la charité, condition indispensable au bonheur des hommes.

Devant les calamités de l'heure présente aucun coeur vaillant, conscient de sa dignité de chrétien, n'a le droit de rester hors du combat. Dieu merci notre jeunesse d'aujourd'hui le réalise! Elle a vite compris la nécessité de s'organiser pour la lutte. Quelle belle leçon nous donne, entre autres, nos jeunes compatriotes de l'Est avec leurs mouvements spécialisés de toutes espèces. Quand à nous, nous nous voyons obligés d'avouer notre grand retard. Sauf quelques efforts disséminés, à peu près rien! Tandis que la vieille province de Québec a sonné le cri d'alarme depuis nombre d'années, ici, l'on vit paisiblement sans sembler se douter que la survivance exige à tout prix que ces milliers de jeunes gens, qui ont tant à coeur l'avenir de leurs prairies soient groupés et leurs énergies orientées. Eparpillés à travers les trois provinces, nous gaspillons nos forces, faute d'union et de coordination. Partout on parle d'organisation, de cercles d'études et de groupements. Tout ce qu'on demande de vous, chers amis, c'est de répondre généreusement. On compte sur vous. En retour on vous assure le bonheur et une grande joie du coeur, conséquence nécessaire du dévouement pour autrui.

Donc travaillons à l'union, à la coopération qui groupera les paroisses, les diocèses de nos trois provinces soeurs par des associations de jeunesse fortes et puissantes. Nous avons tout en commun. Oui, chers amis, serrons les rangs et prenons définitivement conscience de notre grandeur de Catholiques et de Canadiens Français.

Geo. THUOT,
Séminaire, Gravelbourg.

—Vous croyez réellement que ça porte malheur de se marier un vendredi?

—Pourquoi voulez-vous que le vendredi fasse exception?

## LES MARCHES

**aux Abattoirs de Saint-Boniface**

**30 juin**

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.

| | |
|---|---|
| De choix | $8.75—$9.00 |
| Bons | $8.25—$8.50 |
| Moyens | $7.50—$8.00 |
| Ordinaires | $6.50—$7.00 |

Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres

| | |
|---|---|
| De choix | $8.75—$9.00 |
| Bons | $8.25—$8.50 |
| Moyens | $7.50—$8.00 |
| Ordinaires | $6.50—$7.00 |

Génisses—

| | |
|---|---|
| De choix | $8.00—$8.25 |
| Bonnes | $7.25—$7.75 |
| Ordinaires | $6.50—$7.00 |
| Ordinaires | $5.50—$6.00 |

Veaux engraissés—

| | |
|---|---|
| De choix | $8.75—$9.00 |
| Bons | $8.00—$8.50 |
| Moyens | $7.00—$7.75 |

Vaches—

| | |
|---|---|
| Bonnes | $5.75—$6.50 |
| Moyennes | $4.25—$5.50 |
| Ordinaires | $3.00—$4.00 |

Taureaux—

| | |
|---|---|
| Bons | $6.25—$7.00 |
| Ordinaires | $5.00—$6.00 |

Vaches et génisses à engraisser—

| | |
|---|---|
| Bonnes | $6.00—$6.75 |
| Ordinaires | $5.00—$5.75 |
| Moyennes | $3.50—$4.25 |
| Vaches laitières | $40.00—$75.00 |

Bouvillons à engraisser—

| | |
|---|---|
| Bons | $7.00—$7.75 |
| Moyens | $6.00—$6.75 |
| Ordinaires | $5.50—$5.75 |

Veaux de boucherie—

| | |
|---|---|
| Bons et de choix | $9.00—$9.50 |
| Ordinaires et moyens | $5.00—$8.50 |

Porcs—

| | |
|---|---|
| A —Prime $1.00 par tête | |
| B1—Apprêté | $13.25 |
| B2—Déduction par tête | .50 |
| B3—Déduction par tête | 1.50 |
| C1—Déduction par tête | 1.00 |
| C2—Déduction par tête | 1.00 |
| C3—Déduction par tête | 2.00 |
| D1—Déduction par tête | 2.00 |
| D2—Déduction par tête | 1.50 |
| D3—Déduction par tête | 2.50 |
| Légers—Déduction par tête | 2.00 |
| Pésant—Déd. par 100 liv. | 1.50 |
| Très pesant— Déd. par 100 liv. | 2.00 |
| E—Valeur du marché | |
| Truies No 1— Déd. par 100 liv. | 2.00 |
| Truies No 2— Déd. par 100 liv. | $3.00 |

Agneaux—

| | |
|---|---|
| Bons du printemps | $10.50—$10.50 |
| Ordinaires | $7.00—$9.00 |

Moutons—

| | |
|---|---|
| Bons moyens | $4.00—$4.50 |
| Bons pesants | $5.00—$5.50 |
| Ordinaires | $2.50—$3.50 |

**Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Moose-Jaw**

**26 juin**

Porcs—Prix, vivants

| | |
|---|---|
| Légers et engraissés | $9.00—$9.25 |

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.

| | |
|---|---|
| De choix | $7.75—$8.00 |
| Bons | $7.00—$7.50 |
| Moyens | $6.25—$6.75 |
| Ordinaires | $5.00—$6.00 |

Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—

| | |
|---|---|
| De choix | $7.75—$8.00 |
| Bons | $7.00—$7.50 |
| Moyens | $6.25—$6.75 |
| Ordinaires | $5.00—$6.00 |

Génisses—

| | |
|---|---|
| De choix | $7.25—$7.50 |
| Bons | $6.50—$7.00 |
| Moyens | $5.50—$6.25 |
| Ordinaires | $4.50—$5.25 |

**PRODUITS Du Manitoba**

| | |
|---|---|
| Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg | .30¾ |

Oeufs—

| | |
|---|---|
| Grade A, gros, la douz. | .19 |
| Grade A, moyen, la douz. | .18 |
| F.O.B. Winnipeg | .16 |
| Grade C, la douz. | .13 |

**Farine**

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba, Saskatchewan et Alberta

| | |
|---|---|
| Sac de 98 livres | $2.80 |

Plus 35 sous de taxe par 8 livres.

**Gruau** (Prix de détail)

| | |
|---|---|
| Sac de 80 livres | $2.90 |

**Alimentation** (Prix du char)

| | |
|---|---|
| Son. La tonne | $25.00 |
| Moulée. La tonne | $26.00 |

# A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

*Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"*

## Domremy

### Mort de Mme Jacques Rabut

La semaine dernière, M. le curé chanta le service pour Mme Jacques Rabut (née Marie-Rose Subrit), âgée de 82 ans. En la personne de cette chère disparue, la paroisse perd une bonne, charitable et fidèle chrétienne, ainsi qu'une ancienne pionnière de la paroisse de Ste-Jeanne d'Arc de Domrémy. Mme Rabut était originaire de Bretagne, France. La famille quittait la France en 1896 pour venir s'établir ici, où elle a toujours habité depuis. Son époux l'a précédée dans la tombe, en février 1928. Elle laisse pour pleurer sa perte ses deux enfants, M. Pierre Rabut et Mme Mathurin Menec. A la famille, nous offrons nos plus sincères condoléances.

### Les examens français

Plusieurs enfants du village et de la campagne se sont réunis à l'école du village pour écrire les examens annuels de français sous la direction de M. F. Marcien Forestier, président de l'A.C.F.C., et de MM. les Commissaires des écoles. Bon succès à tous ces enfants; car bien écrire et bien parler sa langue, c'est important.

### Procession de la Fête-Dieu

Jésus-Eucharistie est aimé à Domremy. La grande procession de la Fête-Dieu en fut un frappant et consolant témoignage de foi et d'amour. Chaque groupe d'enfants, de demoiselles, de dames et de messieurs, précédé de leur bannière respective, adressait des prières ferventes et des supplications au ciel pour la paix. Le parcours se fit autour du village comme l'an dernier, avec un ordre parfait et un religieux respect, s'arrêtant aux deux reposoirs, magnifiquement ornés par nos dévouées religieuses et nos jeunes demoiselles du "High School", avec les quatre petits anges adorateurs vivants, à chaque reposoir. Des petites filles en blanc jetèrent des roses devant le Saint-Sacrement. MM. les syndics portèrent le dais. Les membres du choeur de chant, sous l'habile direction de Rév. Mère Supérieure, nous chantèrent une messe en grégorien, et de jolis motets pour la circonstance. Sincères félicitations et remerciements à tous!

### Retraite fermée

Un bon nombre de garçons et filles des trois districts d'école assistèrent à une petite retraite fermée, prêchée par le R. P. E. Vanier, O.M.I., durant deux jours. Le R. P. Vanier est un prédicateur éloquent, en même temps intéressant, et les enfants l'ont bien apprécié. Espérons que cette jeunesse saura mettre en pratique durant les vacances les bonnes résolutions de cette retraite.

### Çà et là

En visite dans la paroisse, le R. P. Vanier, propagandiste du journal "La Liberté et le Patriote", de Prince-Albert.

• • •

M. et Mme J.-A. Blondeau sont revenus d'une promenade à Banff et à Edmonton, chez des parents.

M. et Mme Marcien Forestier sont partis en vacances. Ils assisteront à l'ordination du Rév. Frère Ernest Forestier, O.M.I., au Scolasticat de Lebret, le 29 juin prochain.

### Naissances

M. et Mme Gabriel Mercier sont les heureux parents d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Fernande. M. et Mme Henri Mercier étaient le parrain et la marraine.

Une jolie petite fille est venue orner le foyer de M. et Mme Romuald Leblanc. Elle reçut au baptême les noms de Adèle-Osilda. M. Martial et Mlle Rosilda Leblanc, frère et soeur de l'enfant, étaient le parrain et la marraine.

• • •

M. et Mme Paul Gorieu ont en ce moment la visite de leur vieille mère, Mme François, de Penticton, C. B., anciennement de Domrémy et Duck Lake.

MM. Gustave Georget et Auguste Georget du Collège de St-Boniface, sont de retour dans leurs familles pour les vacances, après avoir passé avec succès leurs examens de fin d'année. Bonne vacance!

Mme Léon Detillieux, ainsi que M. Chamberland, sont de retour de l'hôpital de Saskatoon et de Prince-Albert. Ils sont en bonne voie de guérison.

## Montmartre

La retraite prêchée par les RR.PP. Parent et Harvey, C.SS.R., semble avoir été un succès. L'assistance a été nombreuse et soutenue, aux trois cérémonies de chaque jour.

Le 25, environ 275 personnes étaient réunies au cimetière, où il y eut sermon en anglais et en français avec haut-parleurs. C'était une cérémonie impressionnante qui a duré jusqu'à la brunante. Le 26, la cérémonie du pardon à laquelle prit part un groupe de petits garçons et filles, a eu lieu à l'exercice du soir et a laissé une excellente impression sur l'assistance. Cette retraite, qui s'est terminée le 27, restera longtemps dans notre souvenir.

• • •

Mme Clément Larminaux et sa bru, Mme Georges Larminaux, sont actuellement à l'hôpital de Régina où elles ont toutes deux subi des opérations très sérieuses. Leurs nouvelles sont bonnes.

• • •

M. Jules DeDecker a vendu sa terre à M. A. Coupal, et viendra s'établir près du village avec son exploitation de renards et de visons.

Parmi les récents visiteurs, nous avons remarqué M. Ernest Beaulieu, de Moose Range, Sask., qui semble bien porter ses 72 ans, après avoir complété le défrichement de sa sixième ferme, dont quatre en Saskatchewan et deux à Québec. Après avoir visité ses nombreux parents et amis à Montmartre, il se rendit à Mutrie, où ses deux frères résident.

• • •

M. R. St-Jean, de Ninette, Man., est aussi en visite chez son frère, M. Jos. St-Jean, de Montmartre.

• • •

Nos étudiantes, Mlle Joan Billing, de Winnipeg, Mlles Gilberte Côté et Jacqueline Breton, de Gravelbourg, sont revenues en vacances.

• • •

M. Georges Pepin a complété le déménagement d'une grande remise à charbon, à Kendal, et il a aussi transporté la maison de Mme Ed. Vandevelde, au village. Il marche sur les traces de feu son père qui fut renommé longtemps pour transporter les bâtisses à de grandes distances, dans le Sud de la Saskatchewan.

## Gravelbourg

Voici les noms des candidats qui ont réussi dans leurs examens de piano, tenus récemment à Gravelbourg par le Conservatoire de musique de Toronto:

Grade X—Succès: Doris Murphy.

Grade IX—Avec grand succès: Gérard Clavet.

Grade VII—Avec grand succès: Katherine Ghignone, Cécile Ducharme; avec honneur: Graziella Longault.

Grade V—Avec honneur: Mona Wilton.

Grade IV—Avec grand succès: Paul Crépeau; avec honneur: Cécile Beauchesne, Thérèse Morin.

Grade III—Avec honneur: Lila Bodie.

Grade II—Avec grand succès: Evelyn Tarnow, Priscilla Lamarre, Jeanne Forcier, Denise Piché.

• • •

Le Comité local pour la campagne de l'Emprunt de la Victoire est heureux d'annoncer que l'objectif pour le district de Gravelbourg, qui était de $30,000, a été dépassé. On croit que la somme de $45,000, environ, a été souscrite.

• • •

Les élèves de l'école "High Region" ont donné un concert, le 9 juin dernier, pour célébrer la fête du Roi. Ils profitèrent de l'occasion pour offrir, au moyen d'adresse et de cadeaux, leurs voeux de fête à leur institutrice, Mlle Maria Lefebvre.

### Naissances

A M. et Mme André Morrissette, une fille, née le mercredi 18 juin.

A M. et Mme Aimé Bourgeois, une fille, née le samedi 21 juin.

## Dollard

M. Robert Roy, étudiant au Collège Mathieu, à Gravelbourg, est de retour chez ses parents.

• • •

Mlle Jeannette Côté, qui travaillait chez Mme Adélard Roy, est allée à Frenchville.

• • •

M. Paul Bruneau, qui travaillait aux alentours de Dollard, depuis quelques années, est retournée dans l'Est.

• • •

Mlle Simone Bidoux, de New-York, N.-Y., est de retour chez ses parents.

• • •

Il y avait un thé pour la Croix-Rouge, le mardi 24 juin, chez Mme Jos. Lemieux. L'assistance était très nombreuse.

• • •

M. et Mme G. A. Gillies sont partis en vacances.

## Laflèche

La procession de la Fête-Dieu par les rues de notre village, a revêtu encore cette année, une grande solennité, grâce au beau temps et au zèle dévoué des paroissiens.

Deux beaux reposoirs, l'un au Couvent, préparé par les religieuses et les élèves, l'autre, chez Mme Veuve N. Cantin, préparé par des jeunes filles et des jeunes gens.

Les ordonnateurs de la procession étaient MM. Napoléon Deaust, Laur Lazure et H. Jalliert.

Les différentes congrégations et sociétés défilèrent bannières en tête, récitant le chapelet et chantant des cantiques; le dais était porté par les trois syndics: MM. E. Bilodeau, B. Verhelst et D. Corkery. Des fillettes jetaient des fleurs devant l'ostensoir.

La chorale suivait, dirigée par M. Henri Piché.

La cérémonie se termina à l'église par un salut solennel.

• • •

Deux baptêmes ont eu lieu dernièrement à notre église, celui de Marie-Cécile-Irène, fille de M. et Mme Alphonse Campeau, les parrain et marraine étant M. et Mme Léo Lavigne, oncle et tante de l'enfant, et celui de Dolores-Alexandra, fille de M. et Mme Joseph Périgny. Etaient de cérémonie M. et Mme Alexandre Jean, de Fir Mountain, grands-parents de l'enfant.

• • •

Une vieille maison d'affaires de Laflèche, le magasin Bourassa, vient de fermer ses portes. M. Alexis Désautels, qui en était le gérant, nous quittera dans quelques jours avec sa famille, pour aller s'établir à Montréal.

Un autre départ, pénible pour nos gens, est celui de M. Victor Campeau, commis au même magasin depuis plusieurs années. Il s'en va rejoindre ses parents, également à Montréal. M. et Mme Napoléon Campeau qui partirent dernièrement pour une promenade dans l'Est, ont ensuite décidé d'y demeurer. Une excellente position attend notre ami Victor dans la grande ville.

Secrétaire dévoué des cercles de l'A.C.J.C. et de la "Franco", il s'est vu fêter par les membres de ces organisations, dimanche soir, dans la salle paroissiale. M. Gérard Verhelst, président du Cercle des Jeunes, lui présenta au nom de tous un cadeau et des souhaits, et il remercia en termes émus qui impressionnèrent l'assistance. M. le curé prit aussi la parole pour féliciter M. Campeau de son dévouement à la cause catholique et française, et lui souhaiter plein succès dans sa nouvelle carrière. Il y eut chant et musique par MM. Elie Bachelu, Edgar Piché, Maurice Leblanc et Fr. Crooks, ainsi que des déclamations par MM. Verhelst et Léon Campeau. Tous se levèrent ensuite et formèrent cercle autour de leur camarade pour lui chanter "Il a gagné ses épaulettes".

• • •

M. et Mme Jacques Gravel, de Québec, en voyage de noces dans l'Ouest, ont rendu visite à leur cousin, M. le curé A. Gravel, avant de partir pour Banff. Ils étaient accompagnés de Mme Maurice Gravel, mère du marié, et de M. et Mme Guy Gravel.

• • •

M. Ernest Roy, du corps d'aviation de Kingston, était en visite chez ses parents, la semaine dernière.

• • •

Mme Wilfrid Gendron, de Gravelbourg, vient de passer quelques jours dans sa famille à Laflèche.

• • •

Mlle Madeleine Belcourt est revenue chez son père, M. le docteur E. Belcourt, mardi dernier, après une année d'étude de la musique à Toronto.

• • •

Mlle Armande Brunelle et MM. Emile et Raymond Belcourt, Robert Gobeil et Maurice Verhelst, tous étudiants à Gravelbourg, viennent d'arriver chez leurs parents pour les vacances.

• • •

Mme Donat Bélisle, de Glentworth, était en promenade chez sa soeur Mme Emile Gobeil, ces jours derniers.

• • •

Mme T. H. Bourassa est allée à Shaunavon dimanche, visiter sa fille Mme Geo. Cummine.

M. l'abbé Gravel, MM. John Pressler, Arthur et Alphonse Dandurand, sont allés à Assiniboia en auto.

• • •

M. et Mme Adrien Belcourt viennent de partir en auto pour une longue promenade au lac Lebret, où ils ont un chalet.

• • •

L'année scolaire s'est terminée au Couvent par la lecture des notes mardi matin, le 24. Elle fut présidée par M. le Curé, accompagné de MM. Napoléon Deaust et Georges Phaneuf, de la Commission scolaire. Des récompenses furent distribuées pour le catéchisme.

Une touchante cérémonie s'était déroulée la veille au soir, à la chapelle, alors qu'une finissante, Mlle Marcelle Roy, de Meyronne, vint réciter au pied de l'autel un acte de consécration à la Sainte Vierge. Elle était assistée de deux petits "anges", Mlles Pierrette Boufford, de Ferland, et Hélène Letilly, d'Assiniboia. De très beaux cantiques à la Sainte Vierge furent chantés par les élèves, puis il y eut Salut du Très Saint Sacrement.

Mardi après-midi, tous les élèves du Couvent et de l'école Mathieu jusqu'au grade VIII, se réunissaient à la salle paroissiale pour un goûter et divers amusements.

Les élèves des grades plus élevés sont restés au Couvent jusqu'à vendredi pour passer des examens.

• • •

### Tableau d'honneur

Grade I. — 1er Gérald Darby; 2e Maurice Rivière.

Grade II. — 1ère Gabrielle Maine; 2e Maurice Maine.

Grade III. — 1ère Marie-Luce Arcand; 2e Emile Gagnon.

Grade IV. — 1ère Yvonne Rivière; 2e Simone Vandevoorde.

Grade V. — 1ère Mary Watteyne; 2e Louise Bilodeau.

Grade VI. — 1er Sylvio Gobeil; 2e Violette Monvoisin.

Grade VII. — 1ère Béatrice Watteyne; 2e Aline Belcourt.

Grade VIII. — 1ère Angèle Gobeil.

Grade IX. — 1er Adrien Phaneuf.

Grade X. — 1ère Madeleine Deshaye.

Grade XI. — 1ère Gertrude Bachelu. 2e Rita Rivière.

Grade XII. — 1ère Thérèse Chorel.

## Saint-Front

Le dimanche 22 juin, nous avions parmi nous le R. P. Joyal, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, envoyé par l'A.C.F.C., pour inspecter les écoles catholiques de la province, et pour faire connaître le bon cinéma.

Durant la grand'messe, il donna le sermon et nous montra l'importance d'une éducation foncièrement chrétienne et catholique, si nous voulons garder notre caractère français, c'est-à-dire notre foi et notre langue.

Le soir de ce même jour, les Saint-Frontains avaient, pour la première fois, le bonheur de voir et d'entendre du cinéma parlant en français, lorsque le R. P. Joyal nous présentait des films variés et très intéressants pour les grands et les petits, pour les Français de France et ceux de Québec.

Les paroissiens doivent un chaleureux remerciement à l'A.C.F.C., ainsi qu'à son représentant, de nous avoir procuré une si agréable soirée. Nous souhaitons qu'il revienne bientôt parmi nous.

• • •

Le pique-nique annuel de la paroisse aura lieu le dimanche 6 juillet, et, comme toujours on y trouvera des amusements variés, des rafraîchissements divers, sans oublier le dîner après la grand'messe, et le lunch vers six heures. Venez-y nombreux, vous serez les bienvenus.

Peu à peu notre village prend un air plus coquet; l'ancienne église a été enlevée de son emplacement à côté de la neuve et le presbytère reçoit une nouvelle couche de peinture qui lui donnera une apparence plus convenable.

M. François Montes, qui poursuit avec succès ses études au Collège de Gravelboug, est revenu dans sa famille pour les vacances.

Les familles P. Kernaleguen et F. Thébaud, de Saint-Brieux, étaient en visite dimanche dernier chez M. F. Le Berre.

Notre journal "La Liberté et le Patriote" devient de plus en plus intéressant. Ce n'est pas seulement quelques pages pour les femmes et les enfants, mais un journal pour toute la famille, car le fermier peut y trouver des conseils très utiles, pourvu qu'il se donne la peine de le lire. Nous avons donc un hebdomadaire aussi pratique que beaucoup de journaux anglais, par conséquent, nous devons le supporter en payant notre abonnement, et en le faisant connaître à nos voisins. Plus il aura d'abonnés, plus il sera à la mode.

La température dans notre coin devient archi-sèche, et la récolte commence à tirer la langue; les semences ont pourtant été faites en bonne condition, puis nous avons eu de la pluie; mais depuis quelques semaines les orages font un détour pour ne pas nous déranger, et une chaleur intense brûle les champs. Dieu semble nous oublier comme nous l'oublions.

# En Ontario

## Fort Frances

Vendredi après-midi l'année scolaire se terminait par la lecture des notes, et la distribution des diplômes. Bonnes et saintes vacances à tous, mais n'oubliez pas, chers écoliers, qu'il n'y a pas de vacances pour la piété et la modestie.

• • •

Le district de Rainy River a donné le ton à tous les autres districts de la province d'Ontario au cours de l'emprunt de guerre pour 1941, en réalisant la somme totale de $886,450, 213% de son objectif. La ville seule de Fort Frances a réalisé la somme de $203,400, 164% de son objectif.

• • •

Les RR. PP. Julien et Marcel Jalbert ont passé quelques jours dans leur famille. Vendredi matin, le R. P. Julien retournait à Duluth, Minn., où il est vicaire de la paroisse, et le R. P. Marcel accompagnait sa famille qui nous quittait le même jour pour un pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré.

• • •

### Mariage

M. Walter Duchnicki avec Mlle Katherine Grynol. Le mariage fut béni par le R. P. Audette en l'église de Ste-Marie, devant un très grand nombre de parents et amis des époux. Les nouveaux mariés nous ont quittés dimanche, pour un voyage au Manitoba et en Saskatchewan.

## L'extraordinaire aventure d'un jeune Français

LONDRES—Le caporal Maurice Halna du Fretay, aviateur de 20 ans, qui s'est échappé de la France occupée au moyen d'un appareil construit par lui-même, est le premier Français libre a être décoré par le Roi.

Il a reçu la Médaille de l'Empire britannique.

Il s'est évadé dans un avion à un moteur qu'il a construit lui-même dans un petit bois près de chez lui, de nuit, à la lueur d'une lumière de poche. Le jour, il camouflait l'appareil au moyen de branches et de feuilles.

Il décolla de la rue devant sa demeure et en 90 minutes franchit la Manche.

# L'administrateur du Fonds de Secours de la Reine parle à Régina

Les demandes de secours au nom des victimes des raids aériens en Angleterre sont "trop nombreuses et il n'y a pas assez d'argent pour faire face à leur besoin pressant", déclarait récemment Sholto Watt, de Montréal, administrateur délégué du Fonds de Secours de la Reine pour les victimes des raids aériens, à une assemblée publique dans la Salle du Conseil de ville de Régina.

Au cours des premiers deux mois et demi de son existence, le Fonds de Secours de la Reine a accueilli et envoyé outremer plus de $350,000 pour le secours des victimes des raids aériens. Ce chiffre fut atteint sans aucun appel direct de fonds mais malgré tout, le besoin est toujours pressant, continua Monsieur Watt. Il donna un aperçu des progrès du Fonds de Secours depuis sa fondation et cita certains cas qui reçurent une aide immédiate du Fonds de Secours du Lord Maire par l'intermédiaire duquel le Fonds de Secours de la Reine fonctionne en Angleterre.

Monsieur Watt passa quelques jours à Régina dans l'intérêt du Fonds de Secours de la Reine et y présida à une réunion où il ne fit pas de discours mais répondit plutôt aux nombreuses questions qu'on lui posa. C'est en réponse à une de ces questions qu'il déclara qu'il y a loin d'avoir assez d'argent pour faire face aux besoins pressants des victimes des raids aériens.

En réponse à d'autres questions, Monsieur Watt déclara formellement que cette organisation nationale n'encourage ni les sociétés ni les particuliers à faire des appels directs de fonds. Au contraire, la politique du Fonds de Secours de la Reine est d'instruire le public du Canada, avec l'aide de la presse, des besoins urgents des victimes des raids en Angleterre, et de laisser à la générosité et à la sympathie de chacun le choix de débourser selon ses moyens.

"En Grande-Bretagne", ajouta Monsieur Watt, "notre aide est administrée de la façon la plus efficace, la plus rapide et la plus sympathique possible, c'est-à-dire par l'entremise du Fonds de Secours du Lord Maire de Londres. Toute contribution faite au Fonds de Secours est envoyée directement au Lord Maire sans déduction aucune, car les dépenses d'administration de notre Fonds sont défrayées par des souscriptions d'ordre purement privé ou par les journaux et les agences qui lui donnent leur appui.

Le but de ce Fonds est de fournir une aide rapide et opportune. Il est essentiel que les personnes qui administrent cet argent en Grande-Bretagne soient secondées dans leur tâche, qui est de procurer un secours immédiat là où il est le plus nécessaire. C'est pourquoi le Fonds de Secours de la Reine préfère que les contributions soient envoyées sans aucune direction.

Revenant encore à la question des dépenses encourues par le Fonds, Monsieur Watt rassura ses auditeurs sur l'économie dans l'administration des fonds disponibles.

"Alors", dit-il, "que les souscriptions parviennent à Londres sans déduction aucune, les frais de distribution en Grande-Bretagne se chiffrent par centième d'un pourcent."

## Le Scharnhorst et le Gneisnau ont été atteints

LONDRES — Des porte-parole autorisés annoncent que les cuirassés allemands Gneisnau et Scharnhorst, qui jaugent 26,000 tonneaux et sont du même genre, ont été atteints par des éclats de bombes une demi-douzaine de fois et qu'ils ont reçu probablement des coups directs de bombes perce-blindage, pendant des raids de la Royal Air Force au-dessus de Brest, France.

CASABLANCA (Maroc français)—La comtesse de Paris, épouse du prétendant au trône de France, a donné naissance à des jumeaux. Les jumeaux, les cadets d'une famille de huit, ont reçu les prénoms de Michel et de Jacques.

**ON DEMANDE**

Institutrice bilingue pour l'école Gaudet. Pour renseignements, s'adresser à Joseph Rock, sec., St-Isidore de Bellevue, Sask.

**Instituteur ou institutrice**

bilingue demandé pour arrondissement scolaire Upper Wakefield No 1618. Salaire $700.00, moitié comptant chaque mois. Classe commence le 18 août.

S'adresser à Joseph Lévêque, sec., Montmartre, Sask.

# Autour de la Ferme

## Un traitement contre l'herbe à la puce

L'herbe à la puce pousse dans les endroits où ne passe pas la charrue. Elle se plaît spécialement dans les coins isolés, les endroits rocheux, ceux qui sont le moins exposés à être dérangés par l'homme. Elle pousse cependant dans toutes sortes de conditions, humides ou sèches, ombragées ou exposées, et dans tous les sols, depuis le sable pur jusqu'aux terrains pierreux, et le long des clôtures dans les champs cultivés. Elle se présente sous bien des aspects différents. Ce peut être une plaque arbustive, basse, une bordure plus ou moins continue, ou une grappe comme la vigne de Virginie. En général, elle se présente sous forme d'un arbuste à pousse basse; on peut l'identifier aisément par la formation de ses feuilles qui sont arrangées par trois, come celle du fraisier. Contrairement aux feuilles du fraisier cependant, celles de l'herbe à la puce sont très lisses et fermes ou parcheminées, les bords sont un peu dentelés de dents grossières. Sous ce rapport, les feuilles sont assez semblables à celles de la vigne de Virginie, mais ces dernières sont arrangées par groupes de cinq.

**• Le poison**

L'élément actif de l'herbe à la puce est un poison; quand on rompt ou meurtrit une partie de la plante, il en sort de l'huile qui vient en contact avec la peau de la personne qui la touche.

**• Traitement à donner à ceux qui en sont infectés**

Dans le cas de démangeaison légère, un lavage immédiat avec du savon à linge est un remède efficace à condition que l'on savonne avant que l'huile ait pénétré dans la peau et que les ampoules aient commencé à se former. Les traitements proposés sont innombrables, mais le plus recommandé est celui qui consiste à badigeonner les parties affectées avec une solution à trois pour cent de permanganate de potassium. La tache que laisse le potassium disparaît après quelque temps ou elle peut être enlevée lentement au moyen de savon et d'eau. La teinture d'iode s'est montrée utile également, mais elle tache plus que le potassium. Lorsque des ampoules se sont formées, il faut éviter de frotter.

**• En cas d'attaque grave**

En cas d'attaque grave, lorsqu'on ne peut se procurer un médecin, il faut essayer de circonscrire l'infection en appliquant le l'iode sur les bords de la plaie ou en se servant de compresses trempées dans une solution à 2 pour cent d'acétat d'aluminium ou de toute autre substance rafraîchissante comme le soda à pâte ou l'acide borique. Il faut se garder de faire une application lorsque les plaies suppurent, parce que ces plaies pourraient se fermer et la situation en serait aggravée.

## Les sept moyens de détruire les mauvaises herbes

Voici sept moyens très efficaces de combattre les mauvaises herbes: la détermination de s'en défaire; une semence propre; la rotation des cultures; une culture soignée; des conditions adéquates de fertilité; des cultures denses; des herbicides chimiques.

La cyanamide en poudre, d'une force convenant à la destruction des plantes parasites, est très efficace contre la moutarde des champs de grain. Appliquée selon la bonne méthode, elle tue la moutarde sans nuire au grain. L'herbicide chimique anéantit efficacement et à peu de frais les sections envahies par les mauvaises herbes. Plusieurs de ces herbicides constituent une arme excellente contre les plantes vivaces à racines creuses, mais ceux qui contiennent du chlorate de sodium sont encore plus efficaces contre les plantes vivaces à longues racines telles que la vrillée, le chiendent et le laiteron.

Quand les mauvaises herbes sont disséminées par tout le champ, on en vient à bout par la jachère à bonne heure, l'été, et en y semant une culture dense: sarrasin, mil ou colza. L'expérience démontre cependant que la récolte de couverture doit être aidée par une généreuse application de 2-12-6 ou de 2-16-6, l'engrais était enfoui dans le sillon en même temps que la semence.

L'affluence des mauvaises herbes indique une diminution de la fertilité du sol. Ainsi, l'oscille révèle l'insuffisance de chaux; la bluette et la quintefeuille jaune décèlent ordinairement une insuffisance de phosphate. La plupart des mauvaises herbes prospèrent sur les terrains où les plantes cultivées ne peuvent vivre, ou sur ceux qui n'offrent pas les conditions requises pour la culture qu'on y pratique. Avant d'entreprendre la lutte contre les mauvaises herbes, le cultivateur sera donc avisé de faire analyser son sol.






## Protection contre les morsures de moustiques

Quand les moustiques se montrent incommodes, une condition essentielle est de protéger les ouvertures de maisons par des toiles métalliques. Le grillage ne devrait pas avoir moins de 16 mailles au pouce afin d'empêcher l'entrée des plus petites espèces. Si des moustiques réussissent à entrer, on les détruit en pulvérisant avec une bonne solution antimouche et en tenant les chambres fermées pendant quelques minutes.

Une pulvérisation qui donne quelque protection contre les moustiques pendant de courts laps de temps dans des étendues limitées en plein air peut se préparer de la façon suivante: on mélange un gallon d'huile de charbon contenant l'extrait d'une livre de poudre de pyrèthre (une pulvérisation insecticide régulière de pyrèthre fera l'affaire) avec un demi-gallon d'eau dans lequel on a dissous quatre onces de savon liquide (40 pour cent). Après avoir remué énergiquement cette émulsion concentrée jusqu'à ce que le mélange soit homogène, on la dilue dans 10 parties d'eau et on la pulvérise en fine vapeur sur les parterres, les arbustes et les autres végétaux, au moyen d'un pulvérisateur à pression pourvu d'une bonne lance; on emploie environ 55 gallons de pulvérisation par acre. Cette application doit se faire une demi-heure environ avant la réunion projetée. Cette pulvérisation peut aussi s'employer dans le traitement des étendues d'eau pour détruire les larves et les nymphes des moustiques quand on désire éviter d'abîmer le feuillage des plantes, dans les étangs d'ornement par exemple. Dans ce cas, on l'applique à raison de 50 gallons à l'acre de surface d'eau.

Ceux qui travaillent en plein air sont souvent obligés de se protéger les mains et la figure au moyen d'une substance qui éloigne les moustiques. L'essence de citronnelle mélangée en parties égales avec de l'alcool camphré ou de l'essence de lavande protège bien pendant un certain temps. On peut prolonger l'efficacité de ces mélanges en y ajoutant une quantité égale d'huile de castor (huile de ricin). Une formule découverte par C. G. MacNay, de la Division de l'entomologie, et dont l'emploi se répand de plus en plus, spécialement parmi les ouvriers qui travaillent dans les régions boisées, est la suivante: Extrait de pyrèthre (extrait de 30 livres), 1 once: essence de thym, ½ once; huile de castor (ricin), 2 ou 3 onces.

## Deux exemples d'ingéniosité

Il ne manque pas de cultivateurs ingénieux, capables de s'adapter aux circonstances. On les reconnait d'ailleurs généralement à leur prospérité. Voici deux exemples de cette ingéniosité.

Dans la région du lac St-Clair, en Ontario, certain cultivateur récoltait, avant 1929, de magnifiques arpents de luzerne et de maïs sur un terrain qui avait été drainé à grands frais. Or, un printemps, les eaux du lac se grossirent au point de submerger littéralement la terre de notre cultivateur; celle-ci devint un vaste marécage qu'il fut impossible d'assécher. Au lieu de s'acharner en vain à corriger une nature trop rebelle, l'artisan du sol décida de tirer parti de la nouvelle situation. Les marais fourmillent maintenant de rats musqués et de canards sauvages. Le cultivateur obtient un bon revenu des peaux de rats musqués et il se fait payer un droit par les chasseurs en quête de canards sauvages. Ainsi la catastrophe s'est-elle changée en une source de profit.

Voici le second exemple. Un cultivateur d'origine polonaise, établi dans le sud-ouest ontarien, cultive actuellement 30 arpents de menthe et il possède l'outillage voulu pour en extraire l'huile. L'an prochain, il compte étendre cette culture à 85 arpents et doubler la capacité de son outillage de traitement. Il est le fils d'un vétérinaire qui cultivait et distillait un peu de menthe pour la préparation de ses remèdes. Le fils a eu l'initiative de reprendre la culture en plus grand, et il fait maintenant des affaires d'or.

**Pommes**

Les pommes contiennent du sucre sous une forme aisément convertie et elles ont pour cette raison une grande valeur. Elles contiennent également du calcium, du phosphore, du fer ainsi que d'autres minéraux, sous forme d'acide. les pommes fournissent également de l'eau sous sa forme la plus pure.



Des scènes comme celle-ci constituent ce que les Boches appelent "la guerre fraiche et joyeuse". Cette femme de Londres porte dans ses bras son bébé MORT, tué raide, sans blessure apparente, par le choc d'une explosion. Hitler peut regarder le visage de cette femme sans émotion mais, quant à nous, cette scène doit nous faire penser sérieusement. Si nous ne voulons pas que des tragédies comme celle-là se produisent ici, il nous faut envoyer des combattants outre-mer, sur notre première ligne de défense. Allons au-devant de l'ennemi, n'attendons pas qu'il vienne ici!

## Pour prévenir les maladies causées par les vers du mouton

Il y a sur les pâturages contaminés certains vers parasitaires que les moutons ramassent avec l'herbe et qui, une fois introduits dans le corps de ces animaux, provoquent des maladies qui peuvent causer des gros ravages. Prévenir ces fléaux est une précaution essentielle pour les éleveurs de moutons. Au nombre des maladies causées par ces vers, il y a la maladie nodulaire, la maladie du ver de l'estomac, la diarrhée noire, cette dernière causée directement par les milliers de vers presque invisibles dans les intestins; d'autres vers dangereux sont le ver du poumon, les ténias et les douves.

**• Nouveau remède.**

Jusqu'à ces derniers temps, c'est-à-dire jusqu'à l'avènement de la phénothiazine, une drogue puissante non toxique et vermifuge, découverte par des investigateurs canadiens, le traitement contre les vers parasitaires chez les moutons se faisait par l'administration de breuvages ou de capsules pendant l'été. Ces traitements se sont montrés utiles pour prévenir et pour guérir les maladies du ver de l'estomac causées par le ver en tire-bouchon, mais ce ne sont pas des moyens réellement préventifs. D'autre part, ils n'exerçaient aucun effet sur le ver nodulaire dans l'Est du Canada, pas plus que sur les vers qui causent la diarrhée d'automne dans toutes les parties du Dominion.

**• Bulletin que les fermiers devraient avoir**

Ce bulletin, qui traite des moyens de prévenir et de combattre la maladie nodulaire et les parasites de l'estomac et des intestins chez les moutons au moyen des tablettes de phénothiazine, a été préparé par le Dr W. E. Swales, de la Division de la pathologie vétérinaire, du Service scientifique, au Ministère fédéral de l'Agriculture, et il est publié par l'Office du ravitaillement en produits agricoles. On peut se le procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa. Cette drogue n'est pas un poison et il n'y aurait pas grand mal à dépasser la dose. Il faut cependant user de précaution, mais on trouvera des instructions complètes à cet égard dans le bulletin.

## Poudre pour détruire la chenille à choux

L'emploi d'une poudre composée d'arséniate de plomb et de chaux hydratée est le remède le plus recommandé contre la piéride ou chenille du chou, aussi appelée ver importé du chou, qui se nourrit des choux et des choux-fleurs, laisse en rongeant de gros trous ronds dans les feuilles et s'enfonce parfois au centre de la plante. M. Alan G. Dustan, de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, dit qu'il faut mélanger une partie du poison avec huit parties de chaux hydratée et poudrer les plantes de bonne heure le matin ou tard le soir lorsque les feuilles sont humides de rosée. Il faut donner une attention toute spéciale aux parties du centre du chou et du chou-fleur, car c'est là que la chenille se nourrit de préférence. Il faut faire deux ou trois applications au besoin et avoir soin d'appliquer la poudre dès que l'on s'aperçoit que la chenille commence à ronger. La pulvérisation n'a pas donné de bons résultats parce que les feuilles du chou sont couvertes d'une substance cireuse.

S'il faut traiter les plantes quelques jours avant de les mettre sur le marché, il est nécessaire de se servir de poudre de pyrèthre fraiche à raison de une partie pour trois parties de chaux hydratée ou de farine. La poudre de pyrèthre n'est pas toxique pour les êtres humains. On peut se la procurer chez un grainetier, une pharmacie, ou chez une compagnie de drogues en gros. Les remèdes recommandés pour le ver du chou détruisent également d'autres insectes qui nuisent au chou et au chou-fleur, comme l'arpenteuse du chou et la fausse piéride ou plutelle.

## Le trèfle blanc au Canada

Le trèfle blanc ou trèfle rampant est essentiellement une plante à pâturage; peu de légumeuses le valent sous ce rapport, et aucune n'est plus employée dans les mélanges à pâturage sur toute l'étendue de la zone tempérée. Ce trèfle s'accomode de toutes sortes de types et de conditions de sol et se propage aussi bien par ses courants que par ses graines. Semé seul, il ne produit pas une grande quantité de fourrage, mais en mélange avec des graminées, il exerce un effet stimulant très marqué sur le gazon et le rend plus nourrissant.

A l'état sauvage ou cultivé, ce trèfle pousse vigoureusement dans tout l'Ontario, le Québec et les provinces Maritimes, où il forme d'excellents gazons sur pâturages permanents, bien entretenus. Il s'est maintenu pendant plus de dix ans dans certains districts et l'on en trouve maintenant des types parfaitement adaptés.

Cependant le Canada fait encore venir sa graine de trèfle blanc de l'étranger; tandis que beaucoup d'autres pays en ont développé la production à tel point qu'ils peuvent maintenant se suffire et même en exporter des quantités considérables. Le plus gros de la graine importée au Canada est du trèfle blanc de Hollande, venant des pays européens; il y a aussi un peu de trèfle blanc sauvage venant de Grande-Bretagne et de Nouvelle-Zélande.

Les essais préliminaires de trèfle blanc sauvage canadien indiquent que cette espèce est digne d'attention et qu'elle a été beaucoup trop négligée jusqu'ici. On pourrait en récolter la graine sur les pâturages permanents de l'Est du Canada pour satisfaire une partie de la demande, et on aiderait ainsi à répandre l'emploi de ce trèfle dans les mélanges à pâturages permanents.

(à suivre)

**Tracteurs agricoles**

L'Honorable J. G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture, a déclaré dernièrement à la Chambre des communes que, d'après des évaluations dignes de foi, il y a actuellement environ 107,000 tracteurs agricoles sur les fermes canadiennes.

## Pour que l'industrie du lait rapporte

La production du lait exige de la terre, des machines, des bâtiments, des vaches, des aliments, des semences, des engrais et du travail. Le revenu du propriétaire dépend de la nature et de la quantité de ces facteurs, et c'est pour en mesurer l'importance relative que l'on fait des enquêtes sur l'exploitation des fermes. Les chiffres recueillis au cours d'une enquête de ce genre dans l'Ontario ont servi de base à la préparation de ce feuillet. Le résumé présenté au tableau 1 indique les écarts qui existent dans le revenu des fermes. On y voit que les recettes totales varient beaucoup; depuis $2,225 dans la zone de North-Bay-Sault-Sainte-Marie, à $4,722 dans la zone d'Ottawa, tandis que les dépenses varient depuis $1,884 dans la région d'Owen-Sound-Oshawa-Peterboro à $3,316 pour le groupe de fermes situées près d'Ottawa. C'est dans le district de North-Bay-Sault-Sainte-Marie que le revenu de la ferme ou la différence entre les recettes et les déboursés, est le plus bas; c'est dans la région d'Ottawa qu'il est le plus élevé. Quant à la rénumération du travail, elle est plus forte dans la zone Brantford-London et plus faible dans celle d'Owen-Sound-Peterboro-Oshawa que partout ailleurs. Le plus gros revenu net en argent a été trouvé dans la région d'Ottawa et le plus faible dans celle de North-Bay-Sault-Sainte-Marie. Toutes ces fermes produisaient du lait pour vente en nature. Toute autre enquête conduite dans tout autre district laitier du Canada donnerait sans doute des résultats comparables à ceux-ci.

Les bons cultivateurs qui organisent bien la production du lait donnent une attention toute spéciale à quatre grands facteurs qui sont: (1) la productivité des bestiaux et des récoltes; (2) le bon emploi de la main-d'oeuvre; (3) le bon emploi du capital, lequel comprend les machines agricoles; et (4) une production assez considérable, car sans cela il serait impossible d'établir de bas frais d'exploitation. Ces facteurs se rattachent l'un à l'autre et il faut les combiner pour développer une bonne industrie agricole.

(à suivre)

## Elimination du porc de nos menus

OTTAWA—Durant les prochains trois mois, les Canadiens devront substituer le veau, le boeuf, l'agneau, les volailles, les légumes et les fruits aux produits du porc de tout genre, y compris le jambon et le bacon, si le Canada veut être en mesure de répondre aux besoins de la Grande-Bretagne en matière de bacon, annonce la commission canadienne du bacon.

Au moment actuel, les Canadiens consomment en moyenne l'équivalent en produits du porc de 44,000 porcs par semaine. Durant les mois de mars et d'avril, il en a été utilisé jusqu'à 54,000 par semaine, et si ce volume a été diminué d'environ 10,000 têtes par semaine, c'est grâce à la décision de la commission du bacon il y a plus d'un mois, de limiter la consommation domestique au niveau de 1940. Cela eut pour effet d'augmenter l'approvisionnement de bacon et de jambon à la Grande-Bretagne.

Il arrive cependant que le Canada n'est pas toujours en mesure de répondre aux besoins du ministère britannique des vivres et, en consequence, l'Office du bacon demande aux Canadiens de coopérer avec les autorités et de diminuer leur consommation de produits du porc.

On croit que l'automne prochain, le volume de porc en disponibilité sur les marchés domestiques suffira pour répondre aux besoins tant domestiques que l'exportation vers le Royaume-Uni. En général, les autorités entretiennent l'espoir que ce premier avis lancé à cette époque de l'année suffira et que les consommateurs canadiens n'en suffiront pas trop, s'ils remplacent les produits du porc par d'autres viandes dans les menus quotidiens.





## Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Les loisirs que me permettent les vacances favorisent mon goût inné du déplacement à travers la province. Je prends ma bagnole et circule pour voir du pays. Les spectacles auxquels j'assiste cette année me sont révélateurs.

En route vers Montréal, je me suis arrêté à Lachute, où il y avait une espèce de kermesse. Je suis arrivé juste à temps pour entendre le R. P. H.-D. Brosseau, curé de Grenville (joli village sur l'Outaouais) déclarer devant une foule de quatre mille personnes:

"Le gouvernement est en meilleure posture que nous pour juger de ce qu'il faut afin de gagner cette guerre. Si le gouvernement demande des volontaires pour service outre-mer, nous devons nous enrôler. Nous sommes engagés dans un combat à mort: ce qui reste à faire, c'est de payer, de prier et de nous battre. Nos soldats défendent une grande cause; et quelle que soit l'aide qu'ils demandent, en hommes ou en matériel de guerre, nous devons la leur accorder."

Le curé Brosseau a adressé ces paroles à l'occasion de la campagne de recrutement qui a lieu actuellement, le Canada ayant besoin de 32,000 volontaires. Il a profité de la foire du printemps, qui dure trois jours à Lachute, pour venir inciter la jeunesse à s'enrôler. Il parla en français et en anglais.

Trois jours plus tard, j'étais à Montréal, où j'assistais à la messe militaire en plein air, célébrée par le major l'abbé J.-C. Beaudin, au camp militaire du parc Jeanne-Mance. Ce fut pour moi une autre révélation.

L'aumônier du régiment de Châteauguay a porté la parole et a dit la Sainte Messe devant plus de 750 officiers, sous-officiers et soldats entourés d'une foule considérable qui n'avait jamais vu pareil spectacle à Montréal. Le major Beaudin a cité au cours de son sermon cette déclaration de Mgr Adélard Langevin: "Nous avons une patrie à défendre. C'est pour cette patrie que notre coeur doit vibrer, c'est pour cette patrie que nous devons vivre, que nous devons, au besoin, être prêts à verser notre sang. Vous, jeunes gens, vous êtes de la race de ceux qui savent souffrir et mourir pour le drapeau."

Ces deux allocutions, prononcées par des personnages aussi respectables et entendues à quelques heures d'intervalle, m'ont frappé. Si je n'avais été depuis longtemps convaincu de la justesse de notre cause, cela m'eût persuadé.

Ton vieil ami,

Damase,

## Fleurs coupées préférées

Parmi les fleurs coupées et les verdures cultivées dans les serres, celles qui formaient le plus gros des ventes sur une liste de 32 espèces de fleurs coupées vendues au Canada au cours de l'année de pépinières finissant le 31 mai 1940, étaient les suivantes: roses, 14,679,104; faux-narcisses, 6,174,391; chrysanthèmes à petites fleurs; tulipes, 3, 461, 688; chrysanthèmes à grandes fleurs, 3,032,705; et pois de senteur, 2,597,270. La fleur coupée qui coûte le plus cher est l'orchidée, dont la valeur moyenne est de $58.31 le cent, viennent ensuite les gardénias ($21.38), les callas ($9.75) et les lis ($8.84). Parmi les fleurs coupées plantées en plein air, le glaïeul dont il s'est vendu 1,446,175, était encore la fleur préférée. Au cours de l'année la valeur totale des fleurs et des produits de pépinières d'ornement vendus au Canada était de $3,324,198.

Cours de grain fourni par

**James Richardson & Sons Ltd.**

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Juin | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 |
| BLE | | | | | | |
| Nord No 1 | 77¼ | 77¼ | 77⅝ | 77⅝ | 77⅝ | 77⅝ |
| Nord No 2 | 74⅞ | 74⅞ | 75 | 75 | 75 | 75 |
| Nord No 3 | 71¾ | 71⅝ | 71⅞ | 71⅞ | 72 | 72 |
| No 4 | 70⅝ | 70⅝ | 70⅝ | 70½ | 70⅝ | 70⅝ |
| No 5 | 68½ | 68½ | 68½ | 68½ | 69½ | 69½ |
| No 6 | 67½ | 67½ | 67½ | 67½ | 67½ | 67½ |
| Fourrage | 65½ | 65½ | 65½ | 65½ | 65½ | 65½ |
| Sur voie net | 76½ | 76½ | 76½ | 76½ | 76½ | 76½ |
| No 1 Durum | 72 | 72 | 72 | 72 | 72 | 72 |
| No 2 Durum | 72 | 72 | 72 | 72 | 72 | 72 |
| No 3 Durum | 71 | 71 | 71 | 71 | 71 | 71 |
| Inf. Nord 1 | 75¼ | 75¼ | 75⅝ | 75⅝ | 75⅝ | 75⅝ |
| Inf. Nord 2 | 72⅜ | 72⅜ | 72½ | 72½ | 72½ | 72½ |
| Inf. Nord 3 | 69¼ | 69¼ | 69⅝ | 69⅝ | 69½ | 69½ |
| Charbonneux 1 | 72¾ | 72¾ | 72⅞ | 72⅞ | 72⅞ | 72⅞ |
| Charbonneux 2 | 70⅞ | 70⅞ | 71 | 71 | 71 | 71 |
| Charbonneux 3 | 68¼ | 68¼ | 68⅝ | 68⅝ | 68½ | 68½ |
| Rej. Nord 1 | 70½ | 70½ | 71 | 71 | 71 | 71 |
| Rej. Nord 2 | 70 | 70 | 70¼ | 70¼ | 70¼ | 70¼ |
| Rej. Nord 3 | 66½ | 66½ | 66½ | 66½ | 66½ | 66½ |
| AVOINE | | | | | | |
| C.W. No 2 | 41 | 40⅞ | 41 | 41¼ | 43⅝ | 43½ |
| C.W. No 3 | 39 | 38⅞ | 39 | 39¼ | 41⅝ | 41½ |
| Fourrage No 1 | 37⅞ | 37⅞ | 38 | 38⅜ | 40⅞ | 40⅝ |
| Fourrage No 2 | 36¼ | 36⅝ | 36½ | 37 | 39⅛ | 38⅞ |
| Fourrage No 3 | 34¼ | 34⅝ | 34½ | 35 | 37⅛ | 36⅞ |
| Sur voie net | 38⅞ | 38½ | 38⅝ | 38⅝ | 40⅝ | 40½ |
| ORGE | | | | | | |
| C.W., 2, 6 rangs | 53⅛ | 53 | 52⅞ | 53 | 55 | 53⅞ |
| C.W., 3, 6 rangs | 52⅝ | 52¼ | 52¼ | 52⅝ | 54¾ | 53⅝ |
| Fourrage No 1 | 52⅛ | 52 | 51⅞ | 52½ | 54½ | 53⅜ |
| Fourrage No 2 | 51⅛ | 51 | 50⅞ | 51⅛ | 53½ | 52⅜ |
| Fourrage No 3 | 50⅛ | 50 | 49⅞ | 50½ | 52½ | 51⅜ |
| Sur voie net | 51⅝ | 50¾ | 50⅝ | 50¾ | 52⅝ | 51⅝ |
| LIN | | | | | | |
| C.W. No 1 | 159⅛ | 157¾ | 154¾ | 157¼ | 162¾ | 161⅞ |
| C.W. No 2 | 156½ | 154 | 152 | 154½ | 160 | 159 |
| C.W. No 3 | 144½ | 143 | 140 | 142½ | 148 | 147 |
| C.W. No 4 | 139½ | 138 | 135 | 137½ | 143 | 142 |
| Sur voie net | 158½ | 157 | 154 | 156½ | 162 | 161 |
| SEIGLE | | | | | | |
| C.W. No 2 | 59¾ | 58¼ | 57¾ | 57¾ | 58⅝ | 56⅞ |
| C.W. No 3 | 54¾ | 53¼ | 52¾ | 52¾ | 53⅝ | 51⅞ |
| C.W. 2 rej. | 54 | 52½ | 52 | 52 | 52⅞ | 51 |
| C.W. No 4 | 53 | 51½ | 51 | 51 | 51⅞ | 50 |
| Ergot | 51 | 49½ | 49 | 49 | 49⅞ | 48 |
| Sur voie net | 59 | 57½ | 57 | 57 | 57⅞ | 56 |

OPTIONS — WINNIPEG

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| BLE | | | | | | |
| Juillet | 77½a | 77½a | 77½a | 77½a | 77a | 77½a |
| Octobre | ....... | ....... | ....... | ....... | ....... | ....... |
| AVOINE | | | | | | |
| Juillet | 39½ | 39⅛ | 39 | 39¼ | 41⅝ | 41⅛ |
| Octobre | 35½ | 35⅛ | 35⅛ | 35¼ | 36⅝ | 36¼ |
| Décembre | 34 | 33¾ | 33½ | 33⅝ | 34⅝ | 24⅝ |
| ORGE | | | | | | |
| Juillet | 52¼ | 51⅝ | 51⅝ | 51⅝ | 53¾ | 52⅝ |
| Octobre | 47⅛ | 46⅝ | 46 | 45¾ | 46⅞ | 46⅛ |
| Décembre | 45¾ | 45¼ | 44¾ | 44⅝ | 45⅝ | 44½ |
| LIN | | | | | | |
| Décembre | 159½ | 158 | 155 | 157½ | 163 | 162 |
| Juillet | 156¾ | 153½ | 151¾ | 153⅞ | 158 | 154¼ |
| Octobre | 152⅝ | 151 | 149¾ | 151½ | 155¾ | 152 |
| SEIGLE | | | | | | |
| Juillet | 60 | 58⅛ | 58 | 58 | 58⅞ | 57 |
| Octobre | 58⅛ | 56½ | 56 | 56¼ | 57⅝ | 56⅛ |
| Décembre | 57½ | 56⅛ | 55⅝ | 55⅞ | 56¾ | 55⅛ |

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

## Notre Feuilleton

Roman inédit

# LE FEU SOUS LA CENDRE

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

**par Marie de Wailly**

NUMERO 1

I

Elle, Fanchon, dix-huit ans, des boucles blondes autour d'un petit visage éclairé par le plus joli sourire du monde. Est-elle belle? Oui et non. Les yeux qui recèlent une parcelle de l'azur sont immenses; le nez apparaît fripon relevé du bout, spirituel et moqueur; la bouche, trop grande, dit la bonté; les dents sont admirables; le teint est blanc et rose. Jamais un illustre sculpteur, d'un pouce modeleur, ne tracera dans l'espace l'esquisse de son visage, seulement les bonnes gens qui ignorent les règles de l'art classique de la beauté s'écrieront: "Quelle gentille mariée, et belle, et bonne et tout et tout..."

Lui, Bertrand, a vingt-six ans. Il est grand, brun, le teint chaud; son regard est profond et fier. Ses amies l'appellent "le beau Lambessac."

Fanchon et Bertrand désiraient leur union depuis plus d'un an. Comment se fait-il qu'en ces premières minutes où ils sont seuls, leur visage ne reflète pas la tendre félicité des heureux amours? Le bel oeil noir de Bertrand est grave et le sourire a disparu des lèvres de Fanchon. Leurs mains sont unies; la même angoisse crispe leur bouche.

—Bertrand, Bertrand, dit la jeune femme avec un grand tremblement, combien je redoute l'heure qui vient si terriblement vite.

—Chère... chère Fanchon! Vous avez été forte jusqu'à présent; gardez votre belle vaillance pour, d'une suprême bataille, faire une magnifique victoire.

—Si nous nous étions trompés et courions à une défaite qui serait un épouvantable malheur.

—Ne songez pas à cela.

—Hélas! je ne songe qu'à cela.

—Il faut garder foi dans notre bonne étoile. Surmontez votre trouble, ma tante aimée, car nous franchissons déjà la grille du château.

Une grille de fer forgé d'un travail magnifique, mais quel singulier château!... Bâti sur une légère éminence, quand on le regarde de la route, il apparaît d'une jeunesse qui compte dix quarts de siècle. Il n'a rien perdu de sa solidité, et des soins intelligents ont respecté ses lignes d'une sage beauté, tandis que le soleil, la pluie, le vent de tant d'années accumulées ont doré certaines de ses pierres, jeté des coulées d'un gris clair sur leurs parties saillantes et mis une grisaille dans leurs étages inférieurs. Une longue terrasse, un peu lépreuse, un peu moussue, court devant sa façade. On y accède par un perron d'angle. Mais la chose la plus étrange qui se remarque du premier coup d'oeil est que, partant de la grille monumentale, enjambant les pelouses, écartant les arbres de toutes essences, coupant les corbeilles, arrêtant net certaines allées, mutilant la cour d'honneur, un mur d'une hauteur invraisemblable monte à l'assaut du château, s'appuie contre sa façade, semble le pénétrer en le tranchant, comme un fil le ferait d'une motte de beurre.

Si l'étranger surpris arrête un habitant du pays et demande la raison de cette anomalie, il lui est répondu: "C'est rapport à une chose."

—Quelle chose? questionne le curieux.

On voit alors l'interrogé mettre un doigt sur ses lèvres, regarder autour de lui et, si l'on se penche pour entendre ce qu'il va dire, on perçoit dans un susurrement: "Faut demander ça à Mlle Nolay." Puis l'homme prend ses jambes à son cou et se sauve..

Devant "la moitié de terrasse", Bertrand donne la main à sa femme pour l'aider à descendre d'auto. Il la guide vers le perron et la fait pénétrer dans un vestibule qui fut de nobles proportions, mais que le mur du jardin, en l'envahissant, a étriqué vilainement.

Des domestiques, se tenant en rang d'oignons, les nouveaux venus reçoivent les souhaits et les respects que Bertrand monnaye sur-le-champ; puis le couple pénètre dans un salon au parquet en losanges et au plafond de Boucher. Les peintures en sont restées charmantes, d'une grâce délicieuse et légère qu'on retrouve dans les panneaux ménagés sur les murs et dans les meubles aux soies adorablement passées.

Autour de Fanchon, redevenue souriante, les invités se pressent avec une ardeur de félicitations. Mains serrées, joues baisées, la jeune femme répond à tous les voeux par un mot aimable dont Bertrand varie la formule en gardant le fond.

—Réellement délicieuse, la jeune Madame Lambessac, déclare un vieux monsieur assis au fond de la pièce auprès d'une dame à laquelle l'art des onguents, crèmes, poudres, fards, teinture, frictions, massages, traitements, régimes et rigueurs des salons de beauté ont fait une quatrième jeunesse.

—Délicieuse, répète la dame en regardant les toilettes à travers son face-à-main. L'avocat fait un beau rêve: gare le réveil!

—Doit-il donc y avoir un réveil?

—Comment! vous l'ignorez?

—Hélas! madame, je ne suis qu'un hôte de passage dans votre charmante cité.

—Oh! je sais, vous êtes Me. Commendry dont Bertrand Lambessac fut le secrétaire.

—...à Paris, c'est exact... Vous parliez de réveil?

—Si ce jeune home m'avait consulté avant de faire ce sot mariage, il aurait évité bien des tourments.

—Vous m'inquiétez, car j'aime Bertrand pour son caractère et sa valeur. Il donne les plus belles promesses d'avenir et sera l'une des gloires du barreau parisien.

—Ce sera une compensation.

—Mais enfin, dites-moi...

—Cher maître, mon filleul vous a-t-il présenté à mon excellente amie, Mme Tristan-Remouard, la personne la plus spirituelle et la plus aimable de notre ville, interrompt une femme de belle taille, élégante, ayant un léger duvet sur sa lèvre rouge, et un oeil sombre et vif sous un diadème de cheveux noirs.

—Oui... oui, M. Lambessac a fait le nécessaire, ma chère Clotilde, dit vivement la dame aux "quatre fois vingt ans."

L'avocat parisien pense:

"Spirituelle, aimable, c'est à voir; indulgente pour ses amies, c'est ironiquement certain. Vidons la poche à venin de notre loquace voisine," poursuit-il in petto en suivant d'un oeil charmé la belle maîtresse de maison qui va prodiguer ses bonnes grâces auprès d'autres invités.

Puis, tout haut:

—Vous parliez de "réveil", de "tourments." Existent-ils vraiment?

—Demandez à n'importe quelle personne de l'entourage de Clotilde Nolay...

—Qui vient de nous adresser la parole. C'est la marraine de la jeune Mme Lambessac.

—En effet, c'est Clotilde Nolay qui nous a jeté, en passant, le mot aimable que toute maîtresse de maison doit à ses invités. Il fut banal, sans personnalité. Qu'importe, il a été dit. Quant à être marraine de la jeune Mme Lambessac, c'est une autre histoire que prime celle de Georges Forest de la Pacaudière.

—J'ignore l'une et l'autre. Si vous étiez assez bonne pour satisfaire la curiosité que vous avez éveillée...

—Volontiers. Mais conduisez-moi au buffet, je vous prie. Jusqu'à présent, il était pris d'assaut par des gens qui semblaient n'avoir pas mangé depuis deux jours. En passant, j'adresserai mes voeux de bonheur à Fanchon—puissent-ils se réaliser— et nous nous réfugierons dans le parc où nous serons mieux qu'ici... Hugues, mon enfant, viens présenter tes respects à Me. Commendry. Mon cher maître, mon petit-fils, le dernier du nom des Tristan-Remouard.

—Enchanté, jeune homme, enchanté, dit l'avocat en serrant sans cordialité la main molle et glacée d'un garçon d'une trentaine d'années au cheveu rare d'un blond fade, à l'oeil inexpressif et à la lèvre désenchantée.

—Hugues a fait son droit, déclare l'aïeule massée, ceinturée et plâtrée. Il est avocat; mais, jusqu'à présent, il n'a pas de cabinet. Si un jour vous aviez besoin d'un excellent secrétaire, mon cher maître...

—Avec joie, madame, quoiqu'en ce moment...

—Ce que je vous dis est un simple jalon d'avenir. Sans posséder une moitié de château comme Clotilde, nous n'attendons pas les appointements de mon petit-fils pour vivre. Ah! voici Fanchon avec son cher Bertrand... Ma jolie, je suis ravie de vous voir fraîche comme une rose; vous possédez un de ces teints éblouissants qui, malheureusement, se fanent en quelques années; aussi profitez vite du pouvoir de votre beauté sur le coeur de votre mari. Vous êtes heureuse, cela ne se demande pas. Ne gaspillez pas une minute de votre bonheur, ma chère enfant; c'est une denrée si fugace quand on ne s'entoure pas de toutes les garanties avant de chercher. Les charmes physiques d'un homme ne se mangent pas en salade et quelquefois on dédaigne un coeur d'élite pour une enveloppe sans âme. Vous savez combien je vous aime, Fanchon; vous connaissez les voeux que je forme pour votre félicité.

—Aussi j'espère qu'ils se réaliseront, madame.

—Qui vivra verra, mignonne. Venez-vous? cher maître... Réellement, il est impossible d'approcher de ce buffet. Ma chère Clotilde, vous avez dû faire préparer des choses délectables pour vos invités; ils n'en laisseront pas. Je crois que vous n'avez pas assez de serveurs. Au mariage de mon fils, il y avait autant de monde, mais plus de personnel et il était fort bien stylé. Ma chère, ne vous agitez pas pour me faire obtenir un petit four; à mon âge l'estomac se contente de peu et le mien attendra facilement le dîner. Sortons, maître, le parc est encore bien nu et il n'est pas immense, mais enfin, on y respire un autre air que celui des victuailles à bon marché. C'est étonnant comme, malgré sa fortune, cette pauvre Clotilde n'a jamais su recevoir.

"Toupie!... pense l'avocat en souriant de façon affable; comme je te quitterais avec plaisir si je ne voulais pas avoir l'explication de tes paroles qui paraissaient menacer le bonheur de Bertrand."

—Où est donc Hugues, continua Mme Tristan-Remouard en braquant son face-à main vers les invités. C'est un esprit tellement profond que ce grave enfant a dû se retirer dans le parc pour se livrer à des spéculations philosophiques.

—Vous vous trompez, chère madame; je l'aperçois au buffet tenant une assiette de viande froide à la main et tendant une coupe au maître d'hôtel.

—Il est bien heureux d'avoir obtenu quelques bouchées qui lui permettront d'attendre le dîner sans crampes d'estomac. Pourvu que ces viandes froides ne soient pas des rogatons propres à le rendre malade, et que le champagne ne soit pas une imbuvable piquette. Mon cher maître, votre bras pour descendre le perron, une marche en paraît branlante. Il est étonnant que si Clotilde possède la fortune qu'on lui attribue, elle laisse sa demeure sans réparations. Prenons cette allée, asseyons-nous sur ce banc, il est garanti du vent et nous aurons les pieds au soleil. Vous ne pouvez vous imaginer, mon cher maître, combien je suis heureuse de vous avoir rencontré. Clotilde reçoit généralement des gens insipides au milieu desquels je m'ennuie toujours mortellement. A l'avenir, la présence de votre jeune ami Lambessac changera peut-être l'ambiance, si la maîtresse de céans y consent car elle a un caractère é-pou-van-table.

—Si épouvantable, vraiment?..

Demandez à Georges Forest de la Pacaudière.

Voilà plusieurs fois que vous prononcez ce nom, chère madame, et..

—Il vous intrigue?

—Je l'avoue.

—Vous voulez l'histoire promise?

—Je vous en prie.

—Eh bien, voilà. Il y a une trentaine d'années vivait, dans ce domaine qui lui appartenait, le baron Forest de la Pacaudière, vieux garçon bourré de défauts, au caractère étrange et aux idées biscornues. Il avait recueilli deux jeunes parents, Georges Forest de la Pacaudière, fils de son frère, et Clotilde Nolay, fille de sa soeur qui s'était mésalliée avec un vague architecte.

—Dont j'ai entendu parler et dont j'ai admiré l'oeuvre, si c'est lui qui a construit le palais régionaliste de Paris.

—Je le crois, en effet. Bref, de ce triste mariage—qui prit fin dans un accident de chemin de fer —une fille était née, Clotilde, que le vieux baron recueillit. C'était une enfant mince et maligne n'en faisant qu'à sa tête et donnant pas mal de fil à retordre à son tuteur. Le baron n'eut pas plus de chance avec son neveu qu'avec sa nièce. Georges, de sept ans plus âgé que Clotilde, avait encore ses parents, mais son père était fonctionnaire en Cochinchine et sa mère—ne voulant pas s'embarrasser de son rejeton qui commençait à la vieillir—prit prétexte des études de son fils pour le laisser en France à la charge—bien certainement —de son beau-frère. Georges et Clotilde s'entendaient comme chien et chat. Toujours des disputes, des contradictions entre eux.. et des câlineries pour le baron: "Mon oncle par-ci... mon oncle par-là..." Dame, le magot en valait la peine.

—Et sans doute, la reconnaissance qu'ils portaient à leur bienfaiteur.

—Mon cher maître, ne me faites pas rire; c'est très mauvais pour moi quand j'ai faim. Ah! je me souviendrai du mariage de Fanchon et des fameux tiraillements d'estomac que j'y éprouve. Vous ai-je dit que Georges avait le caractère aussi détestable que celui de Clotilde? De beaux sujets!... d'ailleurs, vous allez voir. Entre ces deux énergumènes, les facultés intellectuelles du baron baissaient de jour en jour et, ne sachant plus ce qu'il faisait, le malheureux écrivit un testament abra-ca-da-brant. Mais je m'enrhume; voulez-vous aller chercher ma fourrure que j'ai laissée par mégarde dans le salon.

Je vais et je reviens.

—Ne vous pressez pas; voyez donc au buffet si vous pouvez subtiliser quelques sandwichs au foie gras, un blanc de poulet, un bol de consommé, deux ou trois gâteaux et quelques fruits, du moins si cela vous paraît mangeable car, de deux maux, il faut choisir le moindre et je préférerais la faim à une intoxication. Regardez si les sandwichs sont beurrés; Clotilde est capable de cette petitesse.

Tout en parlant, Mme Tristan-Remouard suit d'un oeil attentif les jeunes mariés qui descendent lentement les marches du perron et se dirigent vers le couvert des grands arbres.

II

"Peste soit de "cette poison", pense Me Commendry en pénétrant dans le château. Elle trouvera mauvais tout ce que je lui porterai; mais, si envenimée qu'elle soit, je veux connaître la fin de l'histoire. A moi d'en faire la part de la vérité".

"Le voilà parti pour dix minutes au moins, pense 'la poison', et les amoureux sont trop occupés d'eux-mêmes pour regarder s'ils sont seuls. Que peuvent-ils se dire?... 'Je t'aime, tu m'aimes, nous nous aimons.' Quoique vieux, le thème est toujours neuf pour les naïfs à moins que... Fanchon est bien grave; son mari semble soucieux. Une querelle, déjà. Ils s'approchent sans me voir. En tendant l'oreille... en changeant un peu de place... Si je marchais? J'ai froid, puisque j'ai envoyé cet empoté d'avocat chercher ma fourrure. C'est décidé, je marche; cette allée est ensoleillée, je la prends; est-ce ma faute si c'est celle choisie par les tourtereaux? Hé, hé, ce ne sont pas là propos d'amour qu'échangent nos jeunes mariés. C'est vraiment fort curieux à entendre."

—Pourquoi trembler, ma jolie Fanchon? Notre petite comédie a trop bien réussi jusque-là pour qu'elle ne se termine pas comme nous l'avons prévu.

—Parlez-vous ainsi pour me rassurer, Bertrand?

—Je vous dis ce que je crois très fermement, et je voudrais faire entrer ma conviction en vous; je vous vois si émue, si troublée....

—Il y a longtemps que j'ai des remords. Ne défendez pas votre mensonge, Bertrand; je l'ai accepté et je l'ai fait mien! mais vous ne pouvez empêcher que j'éprouve de gros scrupules de l'obligation dans laquelle je me suis mise de tromper marraine.

—Ce mensonge, que vous avez été divinement bonne de partager avec moi, deviendra notre joie.

—Nous avons tenté une aventure pleine de périls. Vous étiez si persuasif... Ah! c'est fou, je n'aurais pas dû...

—M'aimez-vous si peu que vous regrettiez de m'avoir épousé, Fanchon?

—Vous savez le contraire, Bertrand, mais je ne serai heureuse que si....

"Au diable soit cette branche qui craque sous mon pied, pense Mme Tristan-Remouard. Cette péronnelle se tait et je ne saurai rien."

—C'est moi, ce n'est que moi, mes chers amis, la bonne maman Tristan-Remouard fort en peine de son petit-fils. N'auriez-vous pas vu Hugues, ma chère Fanchon? Ne rougissez pas et ne craignez pas d'allusion au chagrin profond de ce pauvre enfant. Les jeunes filles ne se doutent pas toujours combien leurs coquetteries peuvent faire souffrir un coeur d'homme. Quand le mal est fait, elles ouvrent les yeux bien grands et disent: "Ce n'est pas de ma faute". Il est certain, mon cher Lambessac, qu'elles ont raison et qu'un mari ne peut tenir rigueur à sa femme des tendresses que d'in-no-centes coquetteries ont éveillées. Mais si vous n'avez pas vu Hughes, je vous laisse... je vous laisse... adieu... Voici Me Commendry qui vient de notre côté à petits pas comme s'il portait le Saint-Sacrement. Pour un Parisien, il n'est guère vif. Ce n'est pas étonnant, la plupart des réputations sont usurpées. Au revoir, mes gentils amoureux, continez votre promenade.

La vieille dame sautille à la rencontre de l'avocat, en poursuivant:

—Vous le voyez, je bavardais avec nos tourtereaux. Pauvres enfants, ils n'ont pas l'air bien gai et je les comprends. Ce mariage s'est fait sous les plus détestables auspices. Ah! voilà ma fourrure, conservez-là sur votre bras; la marche m'a réchauffée. Asseyons-nous, voyons ce bouillon... Pâle consommé; il est d'une faiblesse! Qu'est-ceci... des sandwichs au jambon...

—Il n'y en avait plus au foie gras, chère madame.

—Avouez, mon cher, que nous n'avez pas pris la peine de tendre le bras. Ce n'est pas du blanc de poulet... cela... mais un morceau de carcasse d'une vieille poule... d'un dur!... Naturellement, vous avez choisi les gâteaux que je ne peux souffrir, et ces fruits ne sont pas mûrs. Enfin, je sais me contenter de ce qu'on me donne et ne suis pas de ses gens qui dénigrent toute chose. Avez-vous vu Clotilde? Non, certainement, vous ne regardez rien. Asseyez-vous, au lieu de faire le cierge devant moi, à moins que vous ne vouliez pas entendre la fin de l'histoire de ce pauvre Forest de la Pacaudière qui, je vous le confie, était un benêt. Où en étiez-vous?

—Le châtelain avait recueilli la fille de sa soeur et le fils de son frère.

—Mon mari étant l'ami du baron, je vis grandir ses pupilles, aussi quinteux et aussi emportés l'un que l'autre. Avec cela, d'un égoïsme effrayant. Le baron les disait gobeurs de lunes et d'une naïveté d'anges. Ce nigaud ne les connaissait pas. Voulant les river sous son toit et avoir des infirmiers pour soigner sa vieillesse, il en fit ses héritiers à une condition formelle: ils s'épouseraient. Affirmer qu'ils en furent joyeux serait une grosse exagération, mais ils étaient peu fortunés; les parents de Georges venaient de mourir d'une fièvre maligne. Il accepta, comme accepta Clotilde. Les bans étaient publiés quand le baron fut emporté par une congestion. Vous ne trouvez pas, mon cher maître, qu'on meurt beaucoup dans cette famille?... Passez-moi ma fourrure, je sens que je m'enrhume... Vous comprenez que les convenances firent retarder le mariage et partir le fiancé. Il n'alla pas loin, à Paris, d'où il revint un mois plus tard pour conduire Clotilde à la mairie. Dites-vous, mon cher, qu'il n'est jamais prudent de laisser une jeune fille seule quand elle représente la moitié d'une grosse fortune. Il est vrai que Mlle Nolay ne reçut personne pendant l'absence de son fiancé, moi exceptée, mais je vous prie de croire qu'elle ne me prit pas pour confidente de ses réflexions. Mon mari fut le témoin de Clotilde.

—Comment se fait-il qu'on la nomme Mlle Nolay?

—Ne soyez pas pressé ou demandez à d'autres la fin de l'aventure si ma manière de narrer ne vous convient pas.

—Je la trouve si palpitante qu'elle vous valut ma sotte question.

Mme Tristan-Remouard sourit de manière à ne pas écailler son maquillage; elle approuve l'adroite flatterie d'un petit signe de tête indulgent et reprend:

—Un ami de Georges venu de Paris—je vous le nommerai tout à l'heure— fut le témoin du marié. Une seule invitée, moi, au bras de mon fils. Mariage banal, discours du maire et du curé, deux voitures pour ramener la demi-douzaine que nous étions, la mariée qui me pria de faire les honneurs chez elle et qui, avant le déjeuner, s'éclipse avec son mari pour aller au cimetière. Rien de nouveau, ni d'original: le déjeuner... quelconque; le café sur la terrasse; Georges offre des cigares. Je demande un bouquet à Clotilde; ensemble nous allons le faire, nous bavardons dans le parc pour laisser à ces messieurs le temps de fumer et de vider leur verre de bénédictine... Non, c'était de la chartreuse... Etait-ce de la chartreuse ou du cordial-médoc?... Peu importe. Clotilde et moi revenons; je donne le signal du départ et voilà nos tourtereaux seuls. "Les crimes secrets ont les dieux pour témoins," et les dieux furent les seuls témoins de ce qui se passa entre les nouveaux mariés; mais les domestiques causèrent. Ils avaient entendu de violents éclats de voix. Georges avait quitté sa femme en claquant la porte et Clotilde s'était enfermée chez elle. Le lendemain, ils déjeunèrent chacun dans leur appartement; mais aussitôt après, Georges envoya son valet de chambre— et Clotilde, sa camériste— chercher le plus gros entrepreneur de maçonnerie de la ville. Il arriva, sans se presser, entre les deux domestiques, et monta tranquillement le perron; de la même allure placide, il pénétra dans le vestibule. Ce vestibule avait les dimensions d'une église de petite ville avec, dans le fond, un escalier de marbre noir à rampe de fer forgé qui était une merveille. Comme l'entrepreneur essuyait méthodiquement ses pieds sur un tapis de haute laine, à sa droite et à sa gauche, deux portes s'ouvrirent brusquement. Sur celle de droite, rouge comme un coquelicot, Georges apparut avec un air furieux; sur celle de gauche, blanche comme une trépassée, se tenait Clotilde, montrant un visage tragique. Tous deux s'élancèrent vers l'entrepreneur, le prirent par un bras en s'écriant:

"Je vous ai fait venir...

Ayant prononcé les mêmes paroles, le mari et la femme se regardèrent comme s'ils allaient se mordre et se crièrent dans le nez:

"C'est moi qui ai fait appeler monsieur....

"C'est vous bien sûr, c'est vous tous les deux, riposta l'entrepreneur.

Devant cette communauté de pensée, les mariés de la veille gardèrent le silence. Vous pensez, mon cher maître, si la domesticité du château, depuis le maître d'hôtel jusqu'à la dernière marmitonne, était derrière les portes, l'oreille tendue.

—Ah! chère madame, j'aurais fait comme la marmitonne si la scène valait votre récit.

—Elle devait avoir plus de piquant, car je vous la relate par ouï-dire. Bref, vous la voyez?

—Admirablement et je brûle d'en connaître la suite.

—Elle fut hilarante. Georges tirait de son côté, Clotilde du sien et l'entrepreneur criait: "Hé, hé, pas de bêtise; vous arrachez mon paletot."

Aucun des époux n'aurait cédé et ce fut le maçon qui trouva la solution: "Asseyons-nous ici, dit-il, et expliquez-moi votre affaire."

Derrière les portes, les domestiques se tordaient. Clotilde et Georges prirent un siège—celle-ci dans le salon, celui-là dans la bibliothèque— et s'installèrent après avoir poussé au milieu du vestibule un escabeau pour l'entrepreneur. Ne l'ayant pas entendue, je ne peux vous répéter la conversation, mais vous en dire seulement le résultat. De par leur mariage, Georges et Clotilde étaient devenus les propriétaires de tous les biens du baron Forest de la Pacaudière, le château y compris, mais ils ne voulaient plus entendre parler d'union, et le partage s'imposait. Pour l'argent, la chose était facile, mais pour le château!... Sans s'être concertés, Georges et Clotilde avaient eu la même idée et voilà l'explication du mur qui part de la grille coupée elle aussi par le milieu— ce mur qui tra-ver-se le château pour continuer de l'autre côté. Comme sa femme aimait la lecture, Georges exigea le côté où se trouvait la bibliothèque, et Clotilde insista pour avoir les pièces de réception, au bout desquelles était la salle de billard, distraction favorite de son mari. Croyant gêner l'autre, chacun obtint ce qu'il voulait et l'amusant fut que Georges eut les cuisines et la buanderie, Clotilde les remises à voitures, le fumoir et le chenil. Le parc fut coupé en deux comme la terrasse et le vestibule du château. Ne pouvant partager le magnifique escalier de marbre, Georges et Clotilde le firent murer, et deux espèces d'échelles de meunier furent élevées l'une dans la bibliothèque, l'autre dans le fumoir. La chambre d'honneur elle-même vit pousser une cloison de son plancher à son plafond. C'était une pièce superbe possédant les plus belles boiseries sculptées de la contrée; elle s'est transformée en deux boyaux d'une médiocrité navrante.

—Mais c'est de la comédie!... Une chose aussi invraisemblable ne s'est jamais vue.

—Dites, mon cher, que c'est du drame!... Que font donc Fanchon et son mari aux aguets derrière le pavillon du concierge?... Un pavillon vieux de dix-huit années et en tous points semblable à celui qui était édifié dans le lot de Georges Forest de la Pacaudière parce que ces bons époux ne se seraient pas fait grâce d'une épingle. Mais regardez donc. Quoique se croyant dissimulés contre le mur, Bertrand et Fanchon ne sont pas cachés du tout; la robe blanche de la mariée fait tache claire sur la teinte assombrie de la muraille. Quelle intrigue se déroule derrière cette attente?

—La venue d'amis, peut-être.

—Qui n'auraient pas assisté à la cérémonie! Vous n'êtes guère perspicace, pour un avocat... Retirez-moi ma fourrure, elle m'étouffe... Vous comprenez alors pour quelles raisons, bien que légalement Mme Georges Forest de la Pacaudière, Clotilde a voulu continuer à s'appeler Mlle Nolay.

—En effet, quoique...

—Il ne pouvait y avoir de "quoique."

(A suivre)

## IL FAUT LES ARRETER!



Entouré des ruines du foyer de ses parents, ce garçonnet de Londres boit une tasse de thé et indique du pouce qu'il n'a pas perdu son sang-froid ni son courage. Cette réaction doit être celle des Canadiens. Si nous ne voulons pas que notre pays devienne le théâtre de scènes semblables, il nous faut envoyer des combattants outre-mer, sur notre première ligne de défense. Allons au-devant de l'ennemi, n'attendons pas qu'il vienne ici!



## Motifs populaires

465

**Un large chapeau style marin est toujours élégant**

Le meilleur moyen de crocheter un chapeau marin, est de le faire avec du papier crêpé. Il est confectionné avec une seule lisière de papier et crocheté à point simple. No 465 contient tous les renseignements désirés.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

# Au Sacré-Coeur

**Journée champêtre**

Jeudi dernier, les dames de Ste-Anne avaient organisé une journée champêtre sur le terrain de l'école, et un grand souper à la salle paroissiale.

Les paroissiens et les amis du Sacré-Coeur ont répondu à l'appel et sont venus nombreux au souper canadien.

Nous remercions les organisatrices de cette belle journée et toutes les personnes qui les ont encouragées.

**Pique-nique de la chorale**

Dimanche eut lieu le pique-nique annuel de la chorale. Les membres firent une excursion sur la Rivière Rouge et revinrent dîner sous bois au parc Kildonan.

Nous profitons de l'occasion pour remercier notre chorale et son zélé directeur, pour leur grand dévouement à la paroisse.

## Dames de Ste-Anne

Les Dames de Ste-Anne remercient sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu répondre à leur invitation en venant prendre le souper à la salle paroissiale, le 26 juin.

Un merci spécial aux dames qui ont travaillé à préparer le souper, à cuire les viandes et à servir les tables, etc.

Les numéros gagnants sont: 300 pour le prix d'entrée, et 102 pour le prix souvenir; les personnes détenant ces numéros voudront bien se présenter à Mme la trésorière qui leur fera remise des prix.

LE COMITE.

## Chorale du Sacré-Coeur

Dimanche a eu lieu le piquenique annuel de la chorale paroissiale. Le R. P. Curé et une vingtaine de membres y ont assisté. A cette occasion, le directeur a distribué quelques prix à ceux qui ont assisté le plus régulièrement aux répétitions de chant au cours de l'année 1940-1941. Les prix furent décernés comme suit: premier prix, M. Roland Gauthier (100%); deuxièmes prix (exaequo), Mlle F. Belair, Mme J. Léveillé, MM. O. Bourbonnais et H. Sala (96%). Mentions honorables: Mme J.-C. Préfontaine, Mlle Y. Bourbonnais, MM. L. Patenaude et G. Léveillé (89%); Milles A. Blanchard, H. Joyal, J. Joyal et M. Albert Patry (85%).

Le R. P. Jubinville, O.M.I., a remercié, en son nom et au nom de la Commission Scolaire paroissiale, les membres de la chorale de leur dévouement et de leur fidélité à assister aux offices religieux et aux répétitions durant l'année 1940-41.

# Mariage Léveillé-Belair

Le mariage de Mlle Jeanne Belair, fille aînée de M. et Mme E. Belair, avec M. Gérard Léveillé, fils de M. et Mme J.-H.-N. Léveillé, fut béni par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., le samedi 28 juin, à 9 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur. Le sanctuaire était décoré avec des pivoines de couleurs variées et des fougères.

Mme Louise Thibault touchait l'orgue. Durant la messe, M. Victor Klassen chanta l'Ave Maria de Gounod, Mlle Gisèle Laflèche joua un morceau de violon et Mlle Alberte Blanchard chanta "Les Epoux" de Dubois.

La mariée, accompagnée de son père, portait une robe à jupe ample en tulle rose pâle, avec corsage en dentelle de la même nuance, attaché en avant par de petites boucles de velours rose pâle. Son chapeau était un modèle "sweetheart" en dentelle comme le corsage de sa robe; il était bordé par un rang de "rushing" en tulle et une courte voilette en arrière. Elle portait un bouquet de Larkspur en trois nuances de bleu.

Une réception eut lieu, suivant la cérémonie, chez les parents de la mariée. La maison était décorée avec des pivoines; des bougies blanches illuminaient la table où était déposé le gâteau de noces.

A la suite de la réception, les deux époux partirent pour Kenora, Port Arthur et Fort William. A leur retour, ils résideront dans le Diana Court. Pour voyager, Mme G. Léveillé portait un complet en lin blanc, une blouse en piqué jaune; son chapeau et sa bourse était en paille nattée jaune et elle portait un corsage de roses et de marguerites jaunes.

## Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

**ON DEMANDE**— personne expérimentée dans les procédés du nettoyage à sec, ainsi que pour le travail de vérificateur et de modiste. S'adresser chez Perth's, 484 ave. du Portage.

**A VENDRE** — Piano Sherlock-Manning en parfait état. Prix modéré. Paiement comptant. S'adresser à 319, Avenue Cathédrale, St-Boniface, Man.

**A VENDRE** — Maison 26x28, 2 étages, bonne pour tout commerce, dans village français. Eglise, école, poste, chemin de fer. S'adresser à J. Graitson, fils, Léoville, Sask.

**ON DEMANDE**—Une institutrice catholique et bilingue pour le district scolaire Buffer's Lake, no 2489. Salaire, $700.00. Classe commence le 2 septembre. S'adresser à: J.-B. Grimard, sec.-trés., Prud'homme, Sask.

**A VENDRE**—Une batteuse de 22 pouces, un Rumely, un tracteur Waterloo 15x27, les courroies au complet. Le tout en parfaite condition. Pour tout renseignement, s'adresser à Clément Geeregat, Mariapolis, Man.



# WINNIPEG

## Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La collecte des Camps de St-Boniface, faite sous les auspices de la Fédération, et organisée par Mme J.-E. Cossette, assistée des Guides, fut un vrai succès.

Grâce à la générosité et à la bonne volonté de tous, la jolie somme de $220.10 fut réalisée.

Nos remerciements les plus sincères aux généreux donateurs, ainsi qu'à toutes les âmes dévouées qui nous ont si aimablement prêté leur concours.

* * *

Mme J.-E. Cossette, Ste 3, Frances Apts., organisait un bridge au profit des oeuvres de la Fédération, à sa résidence, vendredi dernier.

Mme Omer Pelletier remportait le premier prix, Mme J.-A. Lemay le second, tandis que Mme J.-A. Séguin recevait le prix de consolation.

Un merci du coeur à ces vaillantes, qui malgré la chaleur intense ont été fidèles à se rendre à l'appel.

* * *

N'oubliez pas, Mesdames, que la journée de couture à la Croix-Rouge pour la Fédération aura lieu le mardi 8 juillet, à 9 h. 30 au "Red Cross Headquarters", rue Vaughan, Winnipeg.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

## Société des Femmes Canadiennes-françaises

"La Fête des Pivoines" terminait le mercredi 25 juin les activités de la Société pour le premier semestre de 1941.

En dépit d'une chaleur torride, tout respirait le confort à la résidence de Mme Charland Prud'homme, la gracieuse hôtesse de cette charmante fête à laquelle prirent part plus d'une centaine d'amies de la Société.

Des pivoines, comme c'était leur fête, il y en avait partout, répandant leur parfum et mariant leurs jolies couleurs aux cristaux et aux argenteries.

Les invitées étaient reçues par la présidente Mme A.-J.-H. Dubuc et Mme C. Prud'homme, l'hôtesse.

A la table du thé se succédèrent Mmes A. Boivin, J. Caswell Davis, H. d'Eschambault, L. Bétournay, N. Bernier, A. Bernier, E. Lévêque, N. Ritchie.

La fête était sous la présidence de Mme A. A. Prud'homme, aidée de Mmes Lacerte et Dumas.

La table des offrandes avait été délicatement ornée des plus belles pivoines par Mme Prud'homme, en l'honneur du retour de voyage de la secrétaire. Gracieuse attention pour laquelle la secrétaire ne saurait trop lui marquer son appréciation. A cette table se tenait la fidèle trésorière, Mme H. Bédard, et la secrétaire, Mme J. L. Provost.

Boissons chaudes ou glacées circulèrent toute l'après-midi. Elles étaient offertes par de charmantes jeunes filles, dont la grâce était une invitation à se rafraîchir: Milles Bédard, Bernier, Davis, Tremblay, Baxter, Lavergne, Dubuc.

Parmi les visiteuses, il nous fit plaisir de rencontrer Mme Desmarais, épouse du président de la chambre du commerce des jeunes, ainsi que Mme et Mlle Legault, mère et soeur du Dr Legault, député à la convention des docteurs.

La fête annoncée de 4 à 7 heures se prolongea jusqu'à près de neuf heures, tant s'envolent vite les heures heureuses.

Pour la dernière table, M. Prud'homme, maître de céans et époux de l'hôtesse, nous fit le plaisir de prendre le thé avec nous.

Mme Dubuc, présidente de la Société, remercie par la voie du journal toutes les aimables visiteuses, ainsi que les membres de la Société dont le travail et la contribution ont assuré le succès de cette fête.

A toutes, joyeuses vacances et au revoir en septembre, alors que nous reprendrons nos activités.

G. PROVOST,
secrétaire.

## A St-Eustache le 6 juillet

Les Canadiens français de St-Boniface et de Winnipeg sont cordialement invités à se rendre à St-Eustache, le dimanche 6 juillet. Il y aura grand'messe puis banquet en leur honneur dans la salle paroissiale.

La population française de St-Charles, d'Elie et de St-François-Xavier est invitée à se joindre aux nombreux visiteurs qui se rendront à St- Eustache le 6 juillet.

# Le premier ministre à Winnipeg

En route pour l'Ouest, en vue d'une tournée d'inspection des postes d'entraînement de la milice, de l'aviation et de la marine, le premier ministre du Canada, l'Hon. W. L. MacKenzie King, s'est arrêté pendant une heure à Winnipeg, le jeudi 26 juin. Il passa la majeure partie de ce temps à causer avec le juge en chef, E. A. McPherson, président du comité de recrutement pour le Manitoba.

Le lieutenant-gouverneur du Manitoba, l'Hon. R. F. McWilliams, et l'Hon. J. S. McDiarmid se rendirent à la gare pour saluer le premier ministre.

M. King avoua qu'il lui était impossible dans le moment de dire s'il irait en Angleterre, des questions importantes à résoudre survenant presque tous les jours.

## Notre campagne à Winnipeg

Nous offrons nos remerciements sincères à ceux et celles qui ont bien voulu se dévouer pour la cause du journal français et catholique à Winnipeg: le Dr P.-E. Laflèche, M. Alphonse Guay et Milles Françoise Belair, Yolande Bourbonnais, Louise Guertin, Rachel Arpin, Thérèse Rhéaume, Irène Faubert, Thérèse Frey, Marguerite Marquis, Lorraine Latourelle, Jeanne d'Arc Joyal et Claire Carignan.

N'oubliez pas que "La Liberté et Le Patriote" est en vente, tous les dimanches, à l'église du Sacré-Coeur, après les messes de 9 h. et de 11 h. Nous profitons de l'occasion pour remercier les petits vendeurs, qui se dévouent aussi pour l'oeuvre de la presse catholique: Roland Gosselin, René Bouchard, Bernard Laflèche, Emile Bertrand, Edmond Minvielle, Jean Brandt, Jean Desautels et Louis Courchesne.

# Congrès de l'Association Canadienne des médecins

Au congrès annuel de l'Association Médicale, qui eut lieu mercredi dernier à Winnipeg, le Dr Gordon S. Fahrni, de Winnipeg, fut élu président. Plus de 400 médecins, avec leurs femmes, assistaient à ce Congrès.

Le titre de membre honoraire fut décerné au Dr E. W. Montgomery, ancien ministre de la santé au Manitoba, et ancien président de l'Association médicale. Le titre de membre "senior" fut décerné aux médecins suivants: Dr W. F. Drysdale, Nanaimo, C. B.; Dr R. D. Stewart, Saskatoon; Dr H. M. Speechly et Dr Neil J. MacLean, Winnipeg; Dr F. J. Burrows, Seaforth, Ont.

Voici quelques-unes des principales conclusions du congrès:

La science moderne, qui permet de diagnostiquer rapidement les symptômes de la tuberculose au moyen des Rayons X, a contribué pour une large part au choix de personnes saines pour l'armée. De plus, elle procure une forte économie au gouvernement, prévenant les pertes occasionnées par les pensions accordées aux soldats qui doivent se retirer pour cause de santé.

La chirurgie a beaucoup aidé à diminuer la mortalité parmi les personnes souffrant de tuberculose. Le Dr R. J. Collins, du Nouveau-Brunswick, a discuté le problème économique des patients qui sortent des sanatoriums. Il suggéra un plan par lequel le gouvernement procurerait un emploi proportionné aux forces et aux aptitudes de ces personnes.

Si les soins prénatals suffisants étaient administrés, au-delà de 168 mères et de 1,150 enfants seraient sauvés chaque année, au Canada. Le Dr Jackson, ministre de la santé, dit que l'Association devrait assumer la responsabilité d'établir un système modèle de soins prénatals à être observé par tous les centres médicaux au pays.

Le Dr E. S. McEwen affirma que si les médecins prenaient plus de soin dans leurs diagnostics des maladies des voies respiratoires, bien des cas de sinusites seraient évités.

Les séances étaient sous la présidence du Dr Duncan Graham, de Toronto.

# Une mission britannique à Moscou

LONDRES—Moins d'une semaine après le déclenchement des hostilités germano-russes, une mission économique et militaire britannique est arrivée à Moscou ainsi que l'ambassadeur sir Stafford Cripps.

Les Britanniques ont en même temps fait pression sur la Finlande et la Suède pour les retenir hors de la sphère d'influence de l'Axe.

Les bombardements répétés de l'aviation anglaise sur la France septentrionale et l'Allemagne occidentale, destinés à forcer les Allemands à retirer une partie de leur aviation du front occidental, constituent jusqu'à date la seule aide que la Grande-Bretagne a apportée à la Russie.

Dans le domaine diplomatique, l'Angleterre a protesté contre la décision de la Suède de livrer passage sur son territoire aux troupes allemandes. On considère le geste de la Suède comme "déplorable".

Le ministre britannique à Stockholm, Victor Mallet, a "fortement condamné" la décision du gouvernement suédois et le secrétaire aux Affaires étrangères, M. Anthony Eden, a remis une note de protestation formelle au ministre suédois Bjorn Gustaf Pritz.

De même, il se pourrait que la Grande-Bretagne prenne des mesures diplomatiques contre la Finlande. Dans les milieux autorisés, on dit qu'il y a déjà "trop de signes qui démontrent que le gouvernement finlandais devient le dupe de l'Allemagne."

La mission économique et militaire est dirigée par le lieutenant-général F. N. Mason-MacFarlane, considéré comme l'un des plus grands experts de Grande-Bretagne sur l'armée allemande. Il était avant la guerre attaché militaire à Berlin.

## Barrages de ballons au Canada

Le Canada utilisera à son tour les barrages de ballons pour assurer la défense aérienne des principales villes du Dominion. On sait le rôle capital que jouent les barrages de ballons qui empêchent les bombardiers allemands de survoler les villes anglaises à faible altitude. On présume qu'il faudra au moins 300 ballons au début pour assurer la protection des principaux points stratégiques de notre pays. Des canons antiaériens sont déjà en place en prévision de raids éventuels et qu'une immense chaîne de détecteurs dans le grand Nord avertirait immédiatement de la présence d'avions ennemis au-dessus des solitudes arctiques et sub-arctiques.

# Apparition de Sainte-Thérèse

Une nouvelle provenant de source autorisée et publiée dans le journal "Mount Carmel", de Washington, D.C., rapporte que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est apparue à sa soeur, Soeur Agnès de Jésus (Pauline), prieure au Carmel de Lisieux. Cette apparition a eu lieu vers les débuts des hostilités, en mai 1940, alors qu'une guerre dévastatrice et très longue semblait certaine. La petite sainte a dit à sa soeur que les souffrances de la France seraient terribles mais de courte durée, et que, dans quelque temps, tomberait sur elle, non pas "une pluie de roses, mais un torrent de bénédictions."

Les Carmélites se préparaient à partir pour Angers, en compagnie des Religieuses du Bon Pasteur de la même ville, lorsque Ste-Thérèse apparut à sa soeur et lui conseilla de ne pas partir, parce qu'elles n'auraient aucun mal.



## Six nouveaux ministères en Australie

CANBERRA — Le premier ministre Robert G. Menzies a annoncé que le cabinet australien a créé six nouveaux ministères. Ce sont ceux des munitions, de la production des avions, du transport, de l'organisation de la guerre, de la sécurité domestique et des territoires extérieurs.

Dans un discours prononcé la semaine dernière, M. Menzies avait laissé entendre qu'il se ferait de tels changements.

Le cabinet a été réorganisé comme suit:

Premier ministre et ministre de la coordination: M. Menzies.
Trésorier: A. W. Fadden.
Procureur général et ministre de la marine: W. M. Hughes.
Ministre de la guerre: P. S. Spender.
Vice-président du conseil et ministre des approvisionnements: G. McLeay.
Aviation: John McEwen.
Intérieur et information: H. S. Foll.
Commerce: Sir Earle Page.
Affaires étrangères, santé: Sir Frederick Stewart.
Munitions: P. A. M. McBride.
Douanes: E. J. Harrison.
Travail: H. E. Holt.
Repatriation: H. B. Collette.
Maître des postes: T. J. Collins.
Production aérienne: J. W. Leckie.
Transport: H. L. Anthony.
Industrie de guerre: E. S. Spooner.
Sécurité intérieure: M. Abbott.
Territoires extérieurs: Allen McKenzie McDonald.

Les nouveaux ministres sont MM. Collett, Collins, Leckie, Anthony, Spooner, Abbott et Mcdonald.

## L'état de M. Cardin s'est amélioré

SOREL, Québec — L'état de l'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre fédéral des transports et des travaux publics, s'est "beaucoup amélioré". La famille a ajouté, toutefois, qu'en dépit de cette amélioration, M. Cardin est encore très malade. Le ministre a eu une attaque cardiaque il y a une quinzaine de jours.

## Libération des marins français

VICHY—Un personnage renseigné a déclaré que les Allemands libèrent sans bruit tous les marins français détenus dans les camps de concentration nazis. On dit qu'environ 4,000, dont six amiraux importants, ont été relâchés à date et que 6,000 autres le seront bientôt.

# RADIO-OUEST française

**CBK, Watrous, Sask. (540 Kcs)**

**Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 2 au 9 juillet 1941.**

N.B.—Toute identification horaire se rapporte toujours à la zone dite "heure des montagnes".

**Mercredi 2 juillet:**
9 h. 15 matin: radio-journal.
1 h. 03 soir: récital, Hortense Lord, pianiste.
2 h. 30 soir: "Entretiens Familiers".
4 h. 45 soir: récital, Nicolas Massue, ténor.
7 h. soir: "Sérénade pour Cordes", orchestre sous Jean Deslauriers, soliste; Jeanne Desjardins, soprano.

**Jeudi 3 juillet:**
9 h. 15 matin: radio-journal.
2 h. 30 soir: "La Chanson Française", Lily Pons, soprano.
7 h. soir: "Les Concerts Symphoniques de Montréal", orchestre sous Reginald Stewart.

**Vendredi 4 juillet:**
9 h. 15 matin: radio-journal.
1 h. 03 soir: récital, Ethel Starke, violoniste.
2 h. 30 soir: "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 25. Chez Alexis on fêtera "La Sainte Catherine". Les jeunes danseront et mangeront de la bonne tire canadienne, les "plus vieux" causeront tranquillement au coin du feu. Notre ami, Pit Caribou, nous présentera un poème d'occasion.
5 h. 30 soir: "Concerts Champêtres", orchestre sous Henri Delcellier, soliste; Mary Handerson, soprano.

**Samedi 5 juillet:**
9 h. 15 matin: radio-journal.

**Dimanche 6 juillet**
8 h. 30 matin: radio-journal.
3 h. 15 soir: Fanfare Canadian Grenadiers Guards de Montréal.
8 h. 30 soir: série "Le Théâtre Classique", 19ème émission; "Le Flibustier" de Jean Richepin.

**Lundi 7 juillet:**
9 h. 15 matin: radio-journal.
1 h. 03 soir: "Mademoiselle au Piano".

**Mardi 8 juillet:**
9 h. 15 matin: radio-journal.
1 h. 03 soir: récital de Québec.
2 h. 30 soir: "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 26. Donalda découvre enfin le grand secret de Séraphin, il vendra son bois "deux piastres et demi" la corde. Ce sera un dur coup pour Alexis qui a offert le sien à "trois piastres", et lui qui a tant besoin d'argent. Alexis pourra-t-il faire chantier cette année? Sa bourse est plutôt mince après son expérience de l'hiver dernier.
5 h. 30 soir: "Rendez-vous Musical", orchestre sous Alan McIver; soliste: Jacques Gérard.

**LE THEATRE CLASSIQUE**
**le dimanche 6 juillet, 8 h. 30 à 9 h. 30 mont.**

## "Le Flibustier" de Richepin

Des artistes dramatiques de Radio-Canada joueront, le dimanche 6 juillet, à 8 h. 30 du soir, Le Flibustier, pièce en trois actes, en vers, de Jean Richepin. On a dit de cette oeuvre,—ainsi que du Chemineau, du même auteur,—que c'était "un drame poétique soutenu par l'éloquence, drame débordant des sentiments d'un romanesque facile". Ces deux pièces ont continué la tradition du drame romantique. Bien que datant d'à peu près un demi-siècle, on les trouve encore au répertoire de la Comédie-Française et de l'Odéon.

Le théâtre de Richepin vaut par la richesse de la langue et le rythme des vers, par une inspiration féconde. Richepin est plus un poète qu'un dramaturge.

Fils d'un médecin militaire, Jean Richepin est né à Médéa, en Algérie. Il termina ses études à l'Ecole Normale Supérieure et se fit tout de suite connaître par des poèmes d'une audace voulue et calculée comme La Chanson des Gueux, Les Blasphèmes, etc.

Un jeune Breton, Pierre, est parti depuis dix ans sur un corsaire; on le croit mort. Un brave matelot, son camarade, tâche de consoler sa famille, et se fait aimer de la fiancée de Pierre. Tout à coup, celui-ci reparaît; il est devenu un riche mineur. Il unit le matelot à son ancienne fiancée.

Richepin a donné à son sujet une agréable couleur poétique. De cette comédie, l'auteur a tiré le livret d'un opéra en trois actes, musique de César Cui.

Jean Desprez a été chargé de l'adaptation radiophonique du Flibustier et Jacques Auger, de la direction artistique.

—Tu as beaucoup à parler avec ton nouveau rôle?
—Oh! non, je joue le rôle d'un mari.



# Que faut-il penser de l'annexionnisme

"There'll always be an England, mais . . . y aura-t-il toujours un Canada?

Tel est le titre que **l'Action nationale** a donné à sa livraison de juin. En d'autres termes, que faut-il penser de l'annexion éventuelle du Canada par les Etats-Unis? Qu'en résulterait-il pour le Canada français? Les collaborateurs de la revue se posent cette question et ils y répondent.

On lira en particulier un très important article de l'abbé Lionel Groulx, une étude de l'essayiste américain Burton Le Doux, des pages de F.-A. Angers, Jacques Perrault, Jacques Cousineau, S.J., André Laurendeau, etc.

Cette livraison contient en outre une lettre ouverte de Valdombre au directeur de **l'Action Nationale**, un grand article du Dr Philippe Hamel, des réflections d'Arthur Laurendeau sur Olivar Asselin, un billet de François Hertel: "Honni soit qui mal y pense", etc.

150 pages d'un texte vivant, actuel et combatif, en vente chez les principaux libraires au prix habituel de 25c l'ex. L'abonnement à **l'Action nationale** est de $2.00 par année (C. P. 133 Outremont, P.Q.).